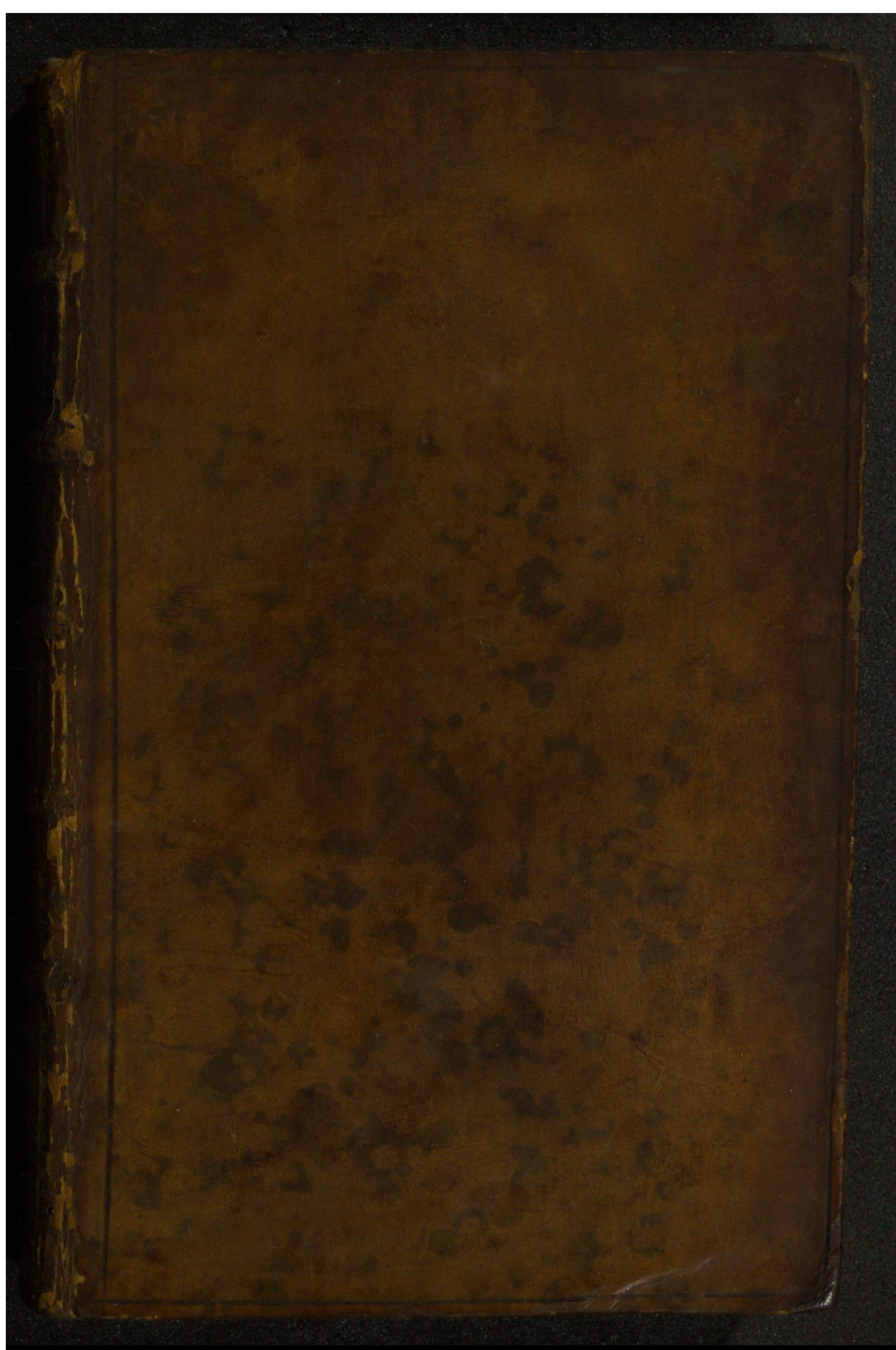
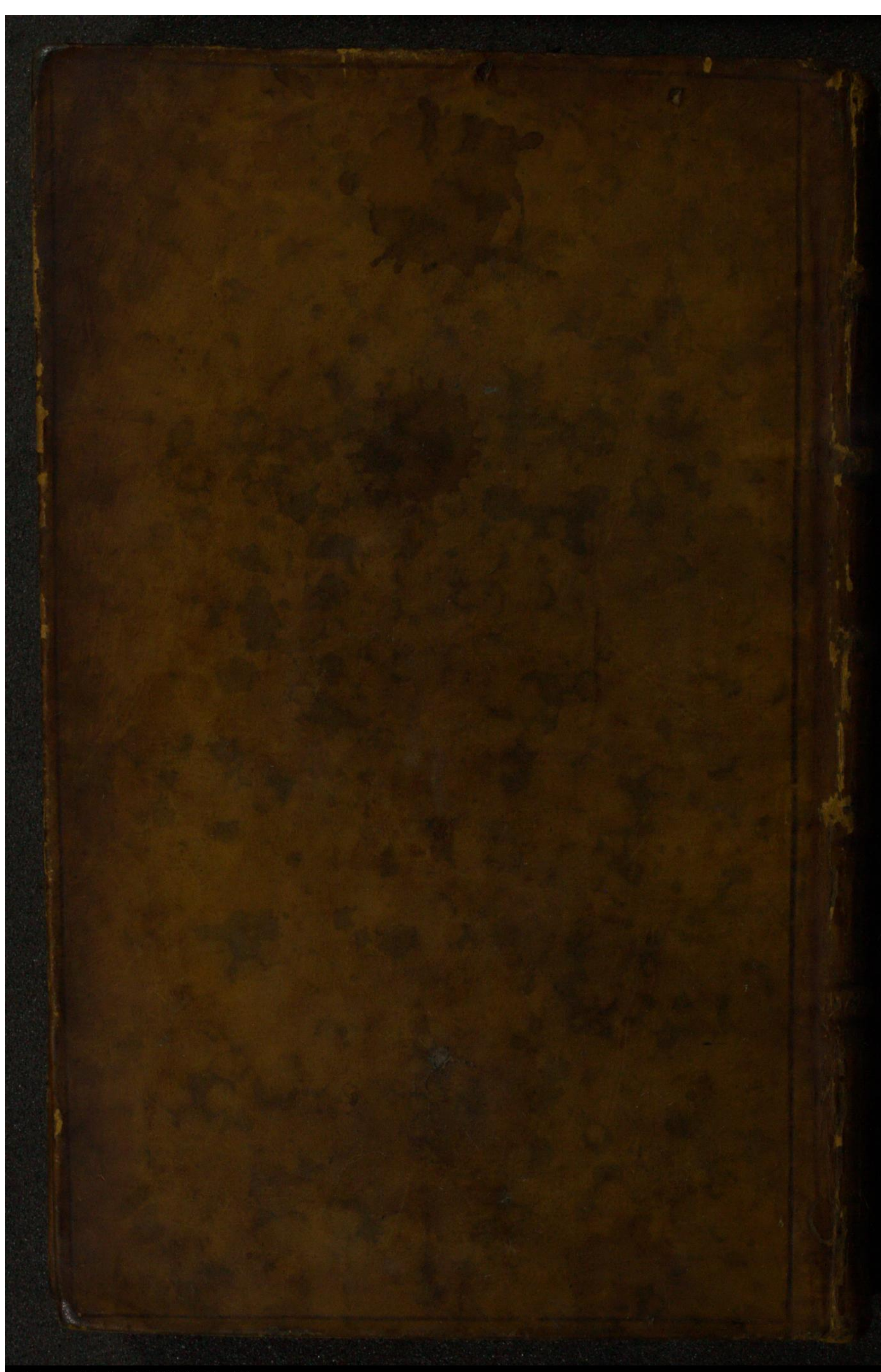



TALIS
MANS



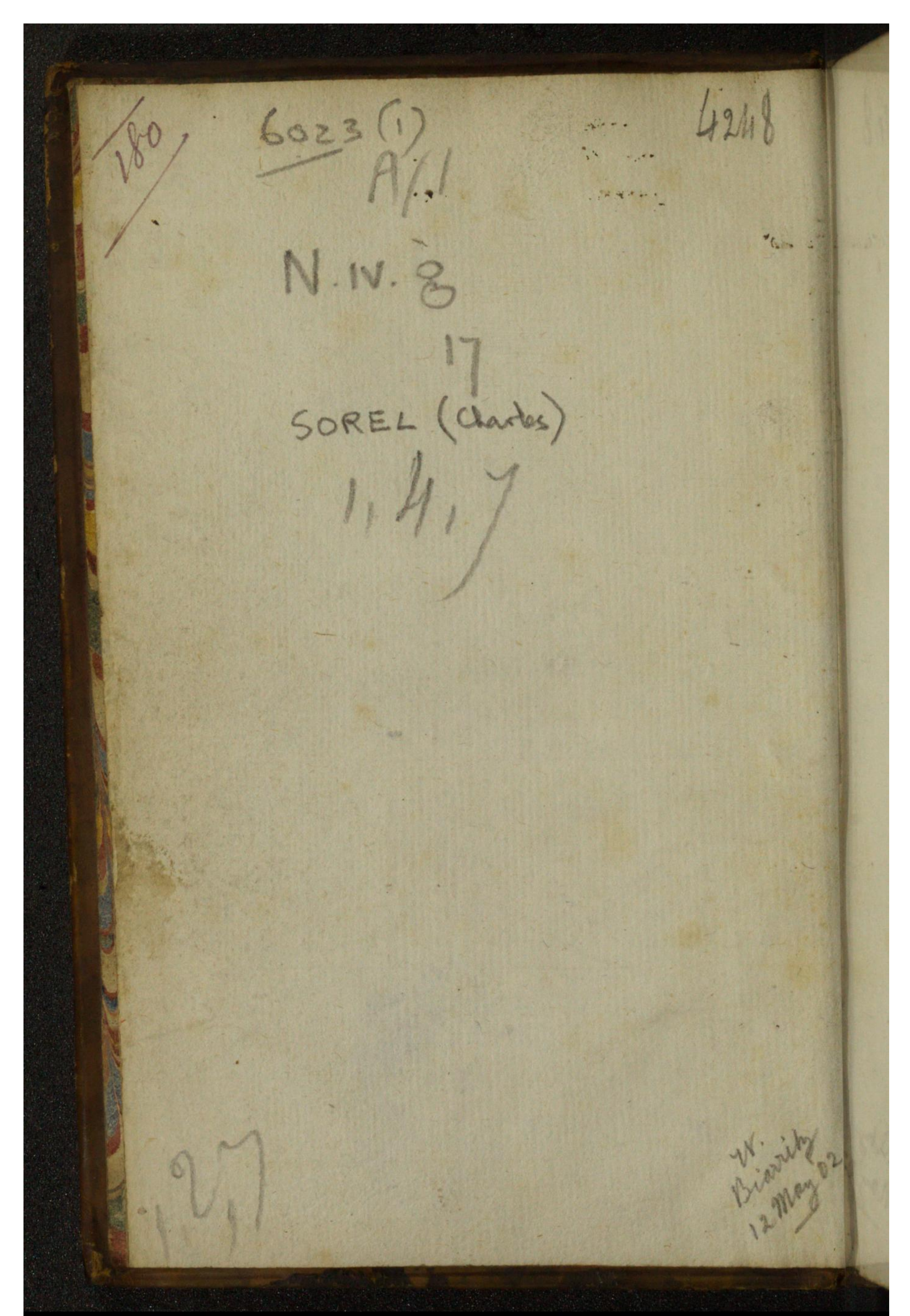


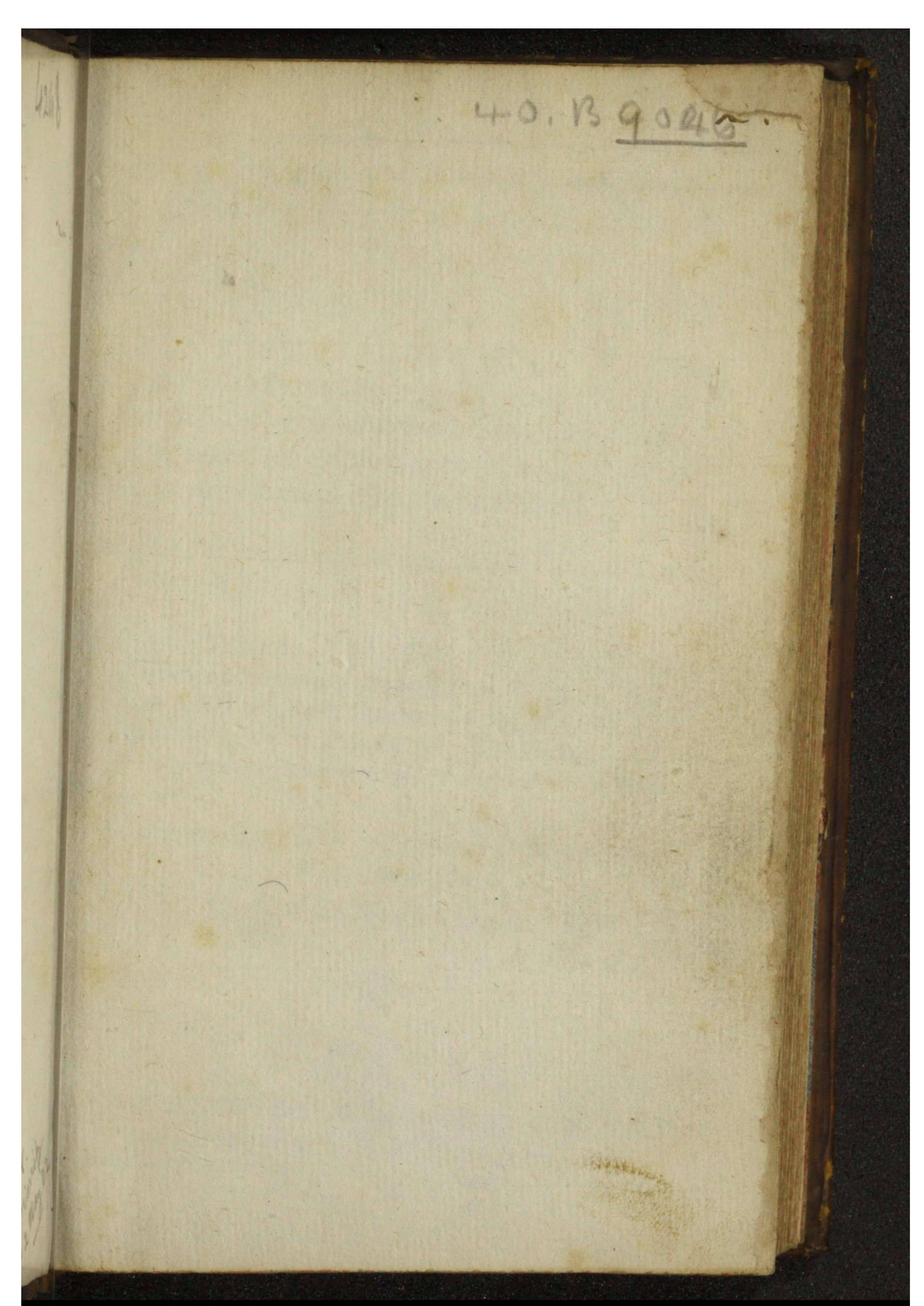


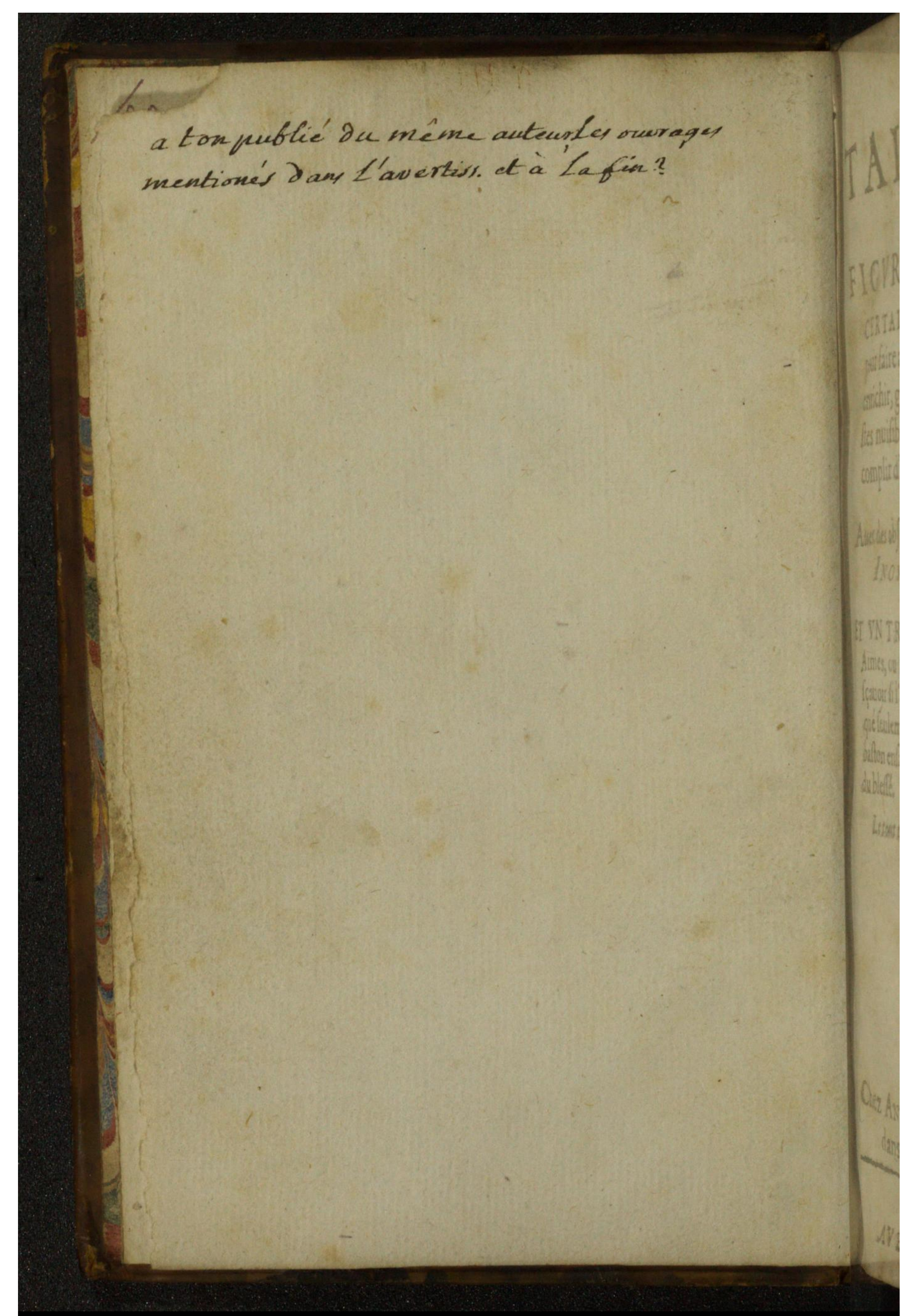



FORTIS SUPERENATAT UNDAS.




180
6023 (1)
4248
A/1
N.IV.8
17
SOREL (Charles)
W. Biarritz
12 May 02


40. B 9046


a t on publié du même auteur les ouvrages
mentionés dans l'avertiss. et à la fin?

DES TALISMANS, OV FIGVRES FAITES SOVS CERTAINES CONSTELLATIONS,

pour faire aymer & respecter les hommes, les enrichir, guerir leurs maladies, chasser les bestes nuisibles, destourner les orages, & accomplir d'autres effets merueilleux.

Auec des obseruations contre le liure des CVRIOSITEZ INOVYES DE M. I. GAFFAREL.

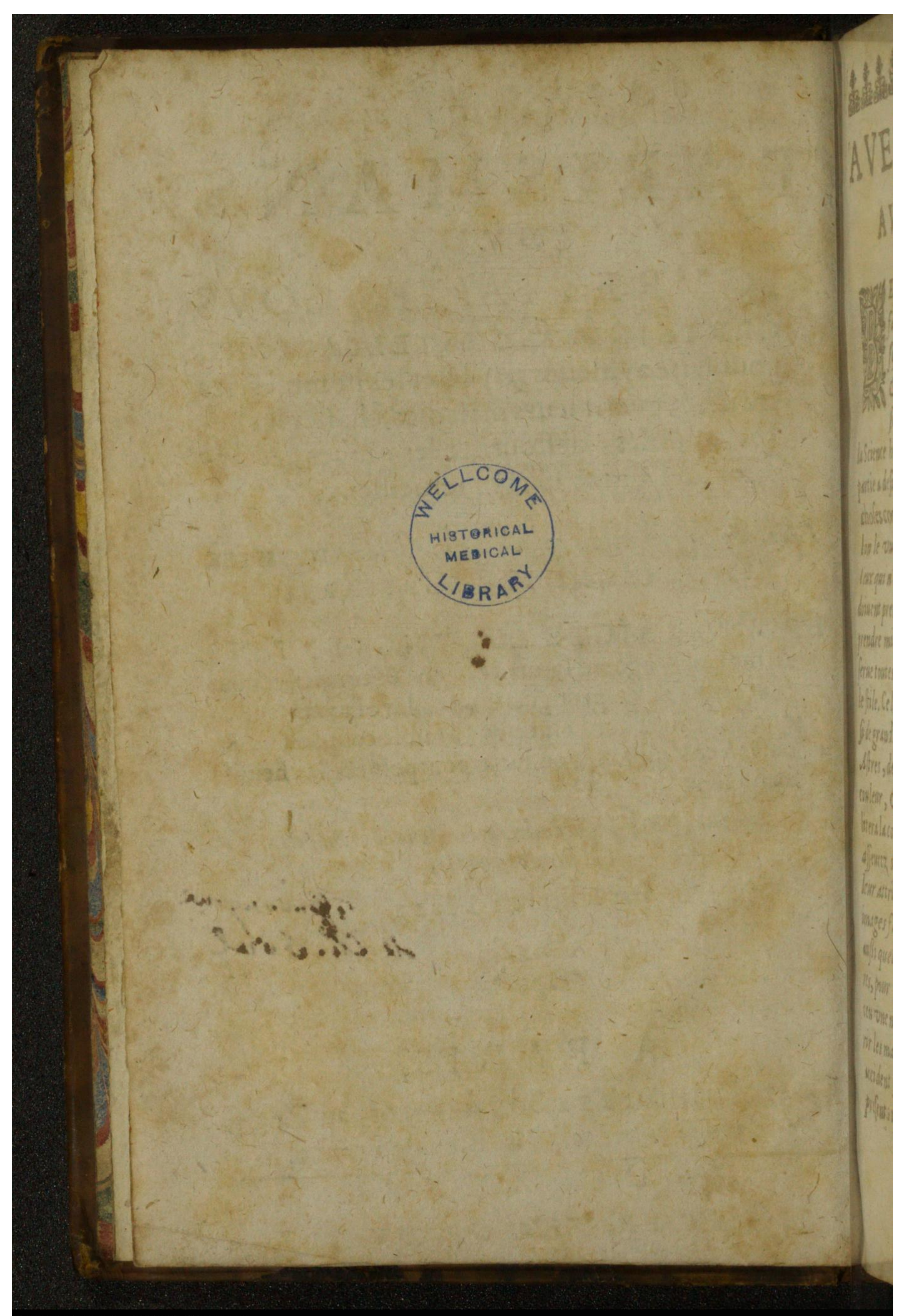
ET VN TRAICTE' DE L'VNGVENT DES Armes, ou vnguent sympathetique & constellé, pour sçauoir si l'on en peut guerir vne playe l'ayant appliqué seulement sur l'espée qui a fait le coup, ou sur vn baston ensanglanté, ou sur le pourpoint & la chemise du blessé.

Le tout tiré de la seconde partie de la Science des Choses corporelles.

Par le sieur DE L'ISLE. Pseudonyme de Ch. Sorel



A PARIS,
Chez ANTHOINE DE SOMMAVILLE, au Palais, dans la petite salle, à l'Escu de France.
M. DC. XXXVI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

AVERTISSEMENT AVX CVRIEVX.

BEaux esprits, qui cherchez de la satisfaction dans la lecture, vous deuez sçauoir que ce traicté des Talismans & celuy de l'vnguent sympathetique, sont des Chapitres tirez de la suite de la Science humaine vniuerselle, dont la premiere partie a desia paru sous le titre, de la Science des choses corporelles, que l'on pourroit appeller selon le vulgaire la vraye Physique Françoise. Ceux qui n'ont point veu encore ce premier liure, doiuent prendre la peine de le voir, afin de comprendre mieux les desseins de celuy cy qui en obserue toutes les maximes & en suit les opinions & le stile. Ce liure des choses corporelles contient aussi de grands secrets en ce qui est de la situation des Astres, de leur grandeur, de leur figure, de leur couleur, & de leur mouuement. Cela vous facilitera la connoissance de leurs qualitez, pour estre asseurez s'ils ont les figures que les Astrologues leur attribuent, & s'ils iettent des rayons sur les images faites à leur imitation; vous y apprendrez aussi quelles sont les qualitez des corps elementaires, pour iuger de là si vne telle matiere ayant receu vne nouuelle figure peut estre capable de guerir les maladies, & preseruer les hommes de tout accident fascheux. C'est ce qui fait pour le suiet present; mais dauantage vous y trouuerez les plus

belles curiositez de la Physique traitees auec d'autres methodes & d'autres opinions que dans les escolles & dans les liures vulgaires; vous verrez en quelle situation est la terre, l'eau & l'air, auec vn traicté du Vuide, qui monstre l'abus des preuues par lesquelles on pretend de certifier qu'il ne s'en sçauroit trouuer dans le monde. Tout ce qui peut-estre dit pour la mobilité de la terre & pour son immobilité y est encore, & toutes les opinions que l'on peut auoir touchant le flux & reflux de la mer, auec la refutation de celles qui ne sont point vray-semblables. L'on y trouue aussi quelles sont les qualitez des corps principaux connues par l'attouchement, comme la dureté ou la mollesse, la secheresse ou l'humidité; la pesanteur ou la legereté, & la chaleur ou la froideur. Apres il s'agit de la matiere de ces corps principaux & de la distinction & du nombre des Elemens, où l'on apprend à se garentir des erreurs communes, & enfin l'on y trouue la consideration du vray feu du monde qui est le Soleil, & l'on void quelle est la matiere de tous les corps celestes. Toutes les choses qui sont là dedans sont fondées sur les preceptes de la vraye raison & de l'experience. Tout homme qui aura le iugement sain & qui lira cela, verra que cela est fait expres pour se raporter au supreme degré du Sens commun, sans que l'on y puisse estre trompé, & que iusqu'à cette-heure les instructions que l'on nous à données sur semblables suiets n'ont esté establies que sur des subtilitez de langage où plusieurs se sont amusez pour bastir de nouuelles sectes. Qui plus est, l'on connoistra que la pluspart de nos liures de morale, de politique, de discours meslez, & mesme de

Theologie sont remplis de faussetez en beaucoup de lieux, lors qu'ils prennent pour similitude ou pour preuue, quelque qualité ou quelque effect des corps naturels, & qu'ils en parlent suiuant l'erreur de la Philosophie vulgaire. Si l'on lit attentiuement la Science des choses corporelles, *i'espere que l'on sçaura plus au vray les merueilles de la nature, & que l'on sera en chemin d'acquerir la vraye Philosophie.*

Pour y estre introduit, ce liure porte au cõmencement vne Remonstrãce sur les erreurs & les vices qui parle ouuertemẽt de tous les deffaux des hõmes, & si l'on l'examine bien, l'on verra peut-estre que l'on n'a point encore eu de piece si hardie. La proposition de la Science vniuerselle suyt apres auec la Preface où l'on connoist en abregé quel est le dessein de l'ouurage, & si l'õ veut sçauoir ce que les autres parties doiuẽt cõtenir, il faut auoir recours à l'Aduertissemẽt qui est à la fin du liure, dãs lequel l'on void vne espece de table des traitez qui doiuent suiure apres, comme sont ceux, De l'action du Soleil sur les autres corps; De la lumiere, & de la chaleur; Des Meteores; Des Pierres; Des Metaux; Des Plantes; des Animaux; Des cinq Sens, De la difference des Ames, De l'Immortalité de l'Ame Raisonnable, De la Nature des Anges, De la connoissance que l'on peut auoir de Dieu, De sa Prouidence, & de la Creation du Monde. *Pour ce qui est des Artifices Curieux, cet Aduertissement de la Science des choses corporelles en promet plusieurs, entre lesquels est celuy des Talismans, par le moyen desquels il faut sçauoir si l'on peut disposer de l'influence des Astres & les adresser où l'on veut; & il est encore parlé*

au mesme lieu de l'vnguent de sympathie, dont l'Auteur asseure qu'il cherchera la verité, & auec cela il promet de traiter de la trãsmutatiõ & de l'augmentatiõ des metaux & de la pierre Philosophalle, du moyen de rendre les terres fertilles, & de conseruer la santé des animaux ou de la recouurer quand elle est perdue, & de plusieurs autres choses remarquables que l'on peut inferer de la suite de son discours, comme de l'Astrologie Iudiciaire, & des autres manieres de diuination, & des puissances de la magie. La vraye Logique, la Grammaire, la Rhetorique, les reigles de la Poësie & de l'Histoire y sont außi promises auec vne morale parfaite: qui est l'accomplissement de l'œuure. Mais en attendant toutes ces choses, il faut s'occuper à voir ce que nous auons dés maintenant, cõme ce traicté des Talismans lequel l'on a donné plustost que plusieurs autres qui sont autant acheuez, d'autant qu'il deliure les esprits des erreurs où le liure, Des Curiositez Inoüyes, les pouuoit mettre. De peur que ces fausses opinions gagnassent quelque credit, il a falu donner ce qui estoit tout prest contre ce suiet. Ce traité des Talismans est pris du texte du liure de la science humaine, & les obseruations en sont le Commentaire, dedans lequel peuuent entrer celles qui sont faites particulieremẽt contre les Curiositez inouyes. Quant au traicté de l'vnguent sympathetique, il y a esté ioint assez à propos, puisque c'est außi vn effet de magie naturelle où l'on emprunte encore le pouuoir d'vne constellation.

Vous qui tenez maintenant ce liure dans vos mains, ie croy que ie n'ay que faire de vous exhorter à voir des choses rares & curieuses, puis-

que vous en estes venu là; vous y estes assez enclins de vous mesmes, & s'il est ainsi que vous n'ayez point encore leu le liure de la Science des choses corporelles, qui est la premiere partie & le fondement de tous ces ouurages, ie ne doute point que vous ne taschiez de l'auoir bien tost, & que c'est assez de vous l'auoir indiqué. Il y a desia quelques mois qu'il est en vente, & si vous allez à la ruë S. Iacques à l'enseigne de la bonne Foy deuant S. Yues, vous ne manquerez point d'y en trouuer, comme aussi chez quelques autres Libraires qui en peuuent auoir tiré de là, tellement que l'excuse n'est pas legitime de ceux qui disent qu'ils ont bien ouy parler de ce liure, mais qu'ils ne sçauent où le rencontrer. Selon l'accueil que vous ferez a cette premiere partie, & à ce traicté present, l'Autheur sera incité à vous donner les autres.

Croyez moy, chers esprits, il n'y a rien au monde qui vous doiue tant plaire que les discours de Philosophie. Les Romans vous laissent sans aucune satisfaction, lors que vous considerez que ce ne sont que chimeres inuentées à plaisir; les Histoires ne vous peuuent guere cõtenter dauantage, si vous considerez que pour les antiennes il y a quantité de fables, & pour les modernes il y a bien de la flaterie & de la calomnie selon les passions des Escriuains. D'ailleurs qu'est-ce que toutes les histoires qu'vne repetition de mesmes accidens, à sçauoir de mariages, de naissances d'enfans, de guerres, de trahisons, & d'assassins? Combien y void on aussi plus d'exemples de vices que de vertus? La consideration de toutes les choses du monde faite philosophiquement, n'a point tous ces deffaux: Les substances que l'on contemple demeurent en estat

d'estre examinées pour en connoistre la verité, & outre que la recherche en est tres-agreable, elle est tres-vtile pour nous deliurer des tenebres de l'ignorance, & nous aprendre ce que nous sommes & ce que c'est que le sejour où nous habitons, & nous faire accomplir des actions dignes de nous, au lieu que la pluspart des hommes qui ignorent ces choses menent vne vie qui n'est gueres differente de celle des brutes. Neantmoins ie ne méprise pas les autres lectures: mais ie ne suis pas d'auis aussi que l'õ quitte entierement celle-cy pour les autres. Au moins vous pouuez sçauoir ce que vaut la dignité du suiet, & en voyãt les ouurages dõt ie vous parle vous sçaurez si la forme respond à la matiere. Ie sçay bien que la plusspart sont destournez de la lecture des liures de Philosophie, pource qu'ils les trouuẽt d'vn langage barbare & mal poly; mais si vous n'estes arrestez que là dessus, asseurez vous que ces liures-cy n'ont point ces termes qui vous blessent l'oreille dans les autres, & que vous les pourrez lire auec plaisir. Il est à souhaiter que l'Auteur nous donne vn iour le tout, afin de s'instruire agreablement & sans peine de toutes les choses qui se peuuent imaginer. Les cours de Philosophie ne vont point si loin que cela, & ne nous aprennent point tant de diuerses curiositez: Aussi toutes les diuerses pieces que nous verrons, ne tendent qu'à bastir vne Science Vniuerselle, qui sera dans vn ordre tout particulier.

Ayez donc soin de voir ces choses á mesure que l'on vous les communiquera, & nous ne vous demandons point d'autre recompense pour auoir disposé l'Auteur á vous les donner.



DES TALISMANS, OV FIGVRES FAITES SOVS certaines constellations, pour chasser les bestes nuisibles, détourner les orages, guerir les maladies, & accomplir d'autres effets merueilleux.

Comment l'on peut faire par art que les Astres accomplissent quelque chose qu'ils ne feroient pas dans leur reigle ordinaire.

SECTION PREMIERE.

LA diuerse nature des Astres & des autres Corps Principaux est assez recherchée dás la Premiere Partie de la Scien-

ce des choses corporelles. Le premier Chapitre du second Volume, & quelques autres suiuans doiuent considerer aussi quelle est l'action du Souuerain Feu du Móde sur les autres matieres, & l'on y doit apprendre si ce feu souuerain se treuue en tous les Astres, & quels changemens ils sont capables d'apporter aux corps qui leur sont sujets.

L'on void en cela ce qu'ils operent suiuant les loix naturelles. Il reste à sçauoir s'il y a quelque artifice qui les puisse contraindre à faire ce qu'ils ne feroient pas, si l'on les laissoit agir à l'ordinaire. Il est bien difficile de s'imaginer que l'on puisse changer le dessein de ces corps si puissans & si esleuez. Ce ne sont pas des Dieux comme quelques Antiens ont pensé; Neantmoins leur ordre ne sçauroit estre violé, pource qu'il a esté prescrit de Dieu, dont

les arrests sont immuables, & de qui la souueraineté qu'ils ont sur les autres corps est dépendante, comme estant le Createur & le Maistre absolu de toutes choses. Il est vray qu'il y a de certains moyens de s'accommoder aux choses les plus constantes, & acheuer ou ayder par art ce que la nature a commencé, tellement que si l'on ne chãge les effets des Astres, l'on les peut bien accroistre. Il faut auoüer que cela se peut faire, mais c'est en trauaillant vers les choses qui souffrent l'action des Corps Principaux, & qui sont en nostre pouuoir pour leur petitesse. L'on peut augmenter l'ardeur que l'on reçoit du Soleil en y opposant quelque miroir ou quelque autre corps où elle soit ramassée. Le mesme peut estre fait encore de la tiede chaleur de la Lune. Mais il n'y a que les qualitez qui sont commu-

niquées iusques en terre que l'on accroisse de cette maniere; ce n'est aussi que leur reception qui est augmentée en vn certain lieu, y faisant venir ce qui s'épādroit en plusieurs. La source ne participe point à cela. Il ne s'y fait aucun changement, de sorte que pour ce regard l'on peut dire que les Corps Principaux demeurét tousiours inuiolables. Toutefois puis que l'on peut diminuer ou augmenter la chaleur qui vient des Astres en quelque endroit, il est certain que c'est auoir la puissance de faire qu'il arriue quelque chose qu'ils ne feroient pas dans leur regle naturelle.

La lumiere peut estre aussi augmentée par cette inuention de mesme que la chaleur, & dauantage il se peut faire vn transport de l'vne & de l'autre. Les rayons du Soleil frapent droit dans vne place des-

couuerte, mais les receuant dans quelque miroir l'on les peut faire aller dans vne chambre obſcure qui eſt auprés. L'on peut auſſi auec de certains miroirs concaues, renuoyer la chaleur ſur d'autres corps. C'eſt auoir encore en cela quelque pouuoir ſur les qualitez qui ſortent des Aſtres. Il en faut demeurer d'accord, mais l'on veut bien paſſer plus auant.

Du pouuoir que l'on a de transporter les Influences où l'on veut, par le moyen des figures faites sous certaines constellations.

SECT. II.

ENtre ceux qui tiennent que les Astres regissent l'vniuers, il y en a qui croyent que les secrettes influences, par lesquelles ils rangent les choses sous leur empire, peuuent estre tournées où l'on veut par vn artifice exprés. Cét ouurage est estimé fort grand, car il semble que ce n'est pas seulement faire vn transport des effets qui sortent des Astres, mais que c'est violenter les Astres mesmes. Si les influences ont lieu, elles agissent par des voyes in-

uiſibles, & l'on n'a pas la meſme facilité à les receuoir que la chaleur & la lumiere. Toutefois quoy que l'on faſſe pour les diſpoſer ſelon ſes ſouhaits l'on n'opere que ſur des choſes qui ſe laiſſent manier, tellement que les corps Superieurs ne changent point. Il eſt vray que les puiſſances ſecrettes dont l'on dit qu'ils agiſſent, eſtans leur force principale, c'eſt faire ce qu'ils ne vouloient pas de les deſtourner, & pour la difficulté qu'il y a à l'execution, s'il eſt vray que cela ſe puiſſe faire, cela monſtre encore dauantage le pouuoir de l'homme; mais il faut ſçauoir ſi ce que l'on en propoſe eſt aſſeuré.

Ceux qui ſe vantent de cela, eſperent d'y paruenir en faiſant des figures de certain metail ou de quelque pierre, & autres matieres auec des carracteres exprés ſous

toute ſorte de conſtellations. Ils diſent que ces choſes eſtans accommodées en vn temps propre, les Aſtres y impriment des qualitez ſi puiſſantes, qu'elles operent aprés de meſme que la conſtellation ſous laquelle l'on les a faites. Pour croire cecy, il faut premierement demeurer d'accord que ſelon le rang que tiennent les Aſtres tout ce qui eſt icy bas eſt gouuerné. L'on n'y contredit pas auec beaucoup d'opiniaſtreté, touchant l'eſleuation de quelques Meteores, la perte ou l'auancement de quelques fruicts, la production des inſectes, & le changement de l'air inferieur pour cauſer diuerſes maladies aux hommes: Mais en ce qui eſt des diuers accidents de la vie humaine & meſme de quantité de merueilles extraordinaires, il n'y faut pas conſentir. Toutefois il faut poſer que cela ſoit

afin de ſçauoir ſi meſme en ce cas là leurs operations auront de l'efficace.

Ils diſent que ſi lors que Saturne eſt heureuſement placé dãs le Ciel, l'on fait auec de la pierre d'aymant la figure d'vn homme qui ayt vne teſte de cerf, & ſoit aſſis ſur vn dragon, tenant en main vne faux, cela ſeruira à la longueur de la vie; Que ſi ſous la meſme Planette iointe à Mercure, l'on fait vne figure d'airain ayant la forme d'vn vieillard venerable, elle ſeruira à predire l'auenir, & que meſme quelques Anciens ont aſſeuré qu'elle parlera pour inſtruire les hommes de ce qu'ils auront à faire, & que c'eſtoit de telles Idoles fabriquees ſous des conſtellations conuenables, qui rendoient autrefois des Oracles.

Sous Iupiter il faut faire la figure d'vn homme couronné, ce qui ſert à

augmenter les honneurs & les richesses. Sous Mars celle d'vn homme armé, monté sur vn Lyon, tenant d'vne main vn coustelas & de l'autre la teste d'vn homme, pour emporter la victoire sur ses ennemis; Sous le Soleil l'on fait encore la figure d'vn homme couróné qui sert à s'agrandir & se faire aymer de tout le monde, Sous Venus vne femme nuë, pour estre heureux en des amours impudiques: Sous Mercure vn ieune homme portant le caducée pour se conseruer la paix, acquerir la facilité du discours, & la prosperité du commerce; & sous la Lune, vne femme ayant le croissant sur la teste, qui sert à rendre les voyages heureux.

L'on peut faire encore diuerses figures, non seulement à chaque Signe du Zodiaque, mais à chaque degré, comme aussi à chacun des

vingt-huict iours de la Lune, & pareillement à l'intention de chaque iour de la ſepmaine, obſeruant les heures & les moments, ſelon qu'ils ſont dediez à chaque Planete.

Pource que des images ou ſtatuës taillées couſtent plus de peine à faire que des figures grauées ſimplement, l'on les eſtime dauantage, mais c'eſt auſſi parce qu'il s'y fait vne repreſentation plus naïfue de ce que l'on deſire. Toutefois les figures grauées ont touſiours eſté en regne, d'autant que lors qu'il eſt beſoin de trauailler auec de certaines pierres precieuſes, l'on n'en peut pas tailler des ſtatuës à cauſe de leur petiteſſe & de leur dureté, & l'on craint de les gaſter, & puis l'on a plutoſt fait d'y grauer ce que l'on veut. Il eſt vray que les ceremonies que l'on y obſerue font croire que

cela n'est pas moins puissant. Au reste cela semble fort commode pour les porter tousiours, les faisant enchasser en des anneaux. Les autres peuuent estre portées au bras ou au col ou quelque autre part sur soy, & quant aux statues qui sont fort grãdes, soit de pierre ou de metal, elles sont mises en des lieux choisis selon l'effet que l'on en desire, & l'on appelle tout cela du nom de *Talisman*, mot Arabe que l'on dit estre deriué d'vn autre mot Chaldeen assez approchant, lequel signifie *Image*, sur quoy ie ne feray point d'autre recherche, n'ayant pas entrepris de disputer icy des mots, mais de la verité des choses.

L'on peut bien esperer quelque effet des figures grauées sur vne pierre platte, ou sur vn metal, puis que mesme on fait de simples lames sur lesquelles il y a seulement quel-

ques caracteres grauez, & l'on les croit estre propres à ce que l'ō desire, pourueu qu'elles soient faites exactement sous la constellation necessaire. L'on fait aussi des anneaux sur lesquels on graue des caracteres qui répondent aux Astres dont on implore le secours, & par ce moyen l'on pretend encore d'effectuer ses desirs. Les sculptures Talismaniques sont neantmoins estimées plus certaines, & l'on en parle dauantage.

Il y a des liures qui declarent en particulier comment elles doiuent estre faites sous chaque constellation, mais l'on en peut encore inuenter quantité d'autres, les apropriant à l'effect que l'on desire, cōme si l'on fait la figure de deux personnes qui se touchent dās la main pour prouoquer l'affection & la fidelité, & si au contraire l'on fait

qu'ils s'entrebattét pour les exciter à s'entretuer, ou tout au moins à s'entrehayr & se quereller; car l'on en fait pour le mal de mesme que pour le bien, & pour l'vn & pour l'autre l'on choisit aussi vn temps qui soit propre, & vne matiere conuenable, & l'on croit operer encore dauātage, si connoissant sous quelle horoscope vn homme est né, l'on préd garde que les figures que l'on fabrique pour luy, soient faites à vne heure que les autres Astres s'accordent aux siens, & tout de mesme si trauaillant pour quelque païs l'on considere à quelle Planete ou quels signes il est sujet.

Des propositions que l'on fait touchant les Talismans ou Figures Constellées que l'on dit pouuoir exciter à l'amour ou à la haine, à la ioye ou à la tristesse, empescher les voleurs d'entrer dans vne maison, & rendre vn combattant victorieux, auec les reparties que l'on donne à cela.

SECT. III.

CEux qui escriuent de ces Talismans en promettent des merueilles. Leurs raisons sont qu'il ne faut point douter que tout ce qui est icy bas ne depende des corps celestes, & que quand quelque chose est produite c'est à la ressemblance de la constellation qui se treuue alors la plus forte; Que pre-

mierement l'air inferieur ſuit la nature des Aſtres, eſtât pluuieux ſous les Aſtres humides, & fort ſec ſous ceux qui ſont ſecs; Que les plantes qui naiſſent participent à leur humidité ou à leur ſeichereſſe, ou à leurs degrez de chaleur, & de meſme les animaux; qu'auec ces premieres qualitez qu'ils influent ils diſpoſent à l'amour & à la haine, & donnent des inclinations vertueuſes ou vitieuſes; Que ſi l'on prend auſſi vn metal ou vne pierre, ou quelque autre matiere qui leur cóuienne, & que l'on y graue vne figure propre, ils y verſeront les meſmes influences, & qu'apres cette pierre ou metal pourront communiquer cela à d'autres corps, & que ceux qui les porteront d'ordinaire ſeront ſujets aux meſmes accidens que s'ils eſtoient nez ſous vne pareille conſtellation, & que leurs

desseins auront tousiours vn mesme effect, que s'ils estoient encore à cette mesme heure fauorable.

Il y a beaucoup de choses à respondre contre ces propositions. Premierement en ce qui est des statuës que l'ō s'imagine pouuoir parler, & d'autres encore que l'on pretend de voir remuer, sans qu'il y ayt autre artifice que la sculpture, c'est vne resuerie des Anciens Idolâtres; & ceux qui l'ont mise en auant, ont peut-estre souhaitté pour l'accomplir, vne certaine rencontre d'Estoilles qui ne sçauroit arriuer en dix mille ans, afin que les esprits foibles les croyēt sans en voir les effects. Quant aux Images ou aux figures grauées que l'on pretēd rendre capables de mettre de l'affection ou de la hayne entre les personnes, de faire rire & chanter, ou pleurer tous ceux qui entreront au

lieu où elles seront mises, d'empescher que les voleurs n'entrent iamais dans vne maison, & de rendre vn homme victorieux à la guerre, quelques vns les ont desia condamnées pour se resserrer dans vne Philosophie plus seuere. Ils disent que les Astres mesmes ne forcent point les volontez, & par consequent que ces figures fabriquées à leur ressemblance ne le sçauroient faire; que l'õ ne sçauroit faire aimer ny hayr quelques hommes, s'ils n'ont en eux les vrays principes d'amour ou de hayne; Que si l'on est ioyeux lors que l'on entre dans vne maisõ, il n'est pas possible que l'on y deuienne triste sans cause, ny que l'õ y deuienne soudain ioyeux, lors que l'on est triste: Que pour empescher les larrons d'executer leur larcin, cela n'est pas possible, d'autant qu'vne petite figure mise dessus, où

dessous, ou derriere vne porte, n'est pas vne forte barriere qui les empesche d'entrer ; & pour ce qui est de rendre victorieux à la guerre, qu'il n'y a pas d'aparẽce aussi qu'vne figure donne à vn hõme coüard & foible qui la porte vne generosité & vne force extraordinaire, & qu'elle oste aux plus braues des ennemis leur valeur accoustumée pour se laisser terrasser honteusemẽt, & que mesme toute vne multitude ne puisse rien faire contre vn seul homme.

En ce qui est des figures d'amour ou de hayne, ceux qui les soustiẽnẽt respondent qu'ils ne pretendent pas que les Astres ayent vn pouuoir absolu sur l'ame de l'homme, qui estant spirituelle & immortelle est libre dans ses fonctions, mais que s'ils ne la contraignent pas, ils luy donnent au moins des inclina-

tions qui bien que foibles au commencement, se fortifient par l'habitude, & que la volonté se laisse emporter aprés; Qu'il y a des occasions ou l'eslection ne se fait point, & la volonté n'est point consultée, de sorte que l'on ayme ou l'on hayt sans sçauoir pourquoy, & mesmes il semble que l'on voudroit bien quelquefois aymer ceux que l'on hayt, mais l'on ne le peut, quoy que l'on sçache que l'on y est obligé par le droit de parenté, par quelque merite de la personne, & par quelque bienfait receu, & que le sujet de cette passion n'est que pour la contrarieté de l'Influence des Astres; Que l'on peut estre encore excité à la ioye ou à la tristesse en entrant dans vn logis sans sçauoir pourquoy, & qu'il nous arriue ainsi tous les iours quãtité de mouuemens contraires, sans en sçauoir

la cauſe, tellement que la volonté n'y eſt point forcée, puis que cela ſe fait meſme ſans que nous y ſongions; Qu'en ce qui eſt des voleurs ils ne trouuent aucune reſiſtance ſenſible en la maiſon, mais ils ont en leur eſprit vn certain mouuement qui leur fait differer d'y entrer, ou qui les meine ailleurs; Que la figure qu'vn homme de guerre porte, luy peut auſſi eſchauffer le ſang & le courage, iuſqu'à terraſſer ſes ennemis, ou ſe tirer de leurs mains, s'ils ſont vn trop grand nombre.

Ie replique à tout cela que ſi l'inclinatiõ entraiſne la volonté; c'eſt touſiours la violenter, & contreuenir au libre arbitre de l'homme. Or nous ſçauons que le priuilege du choix ne nous ſçauroit eſtre oſté par les Aſtres; Qu'ils ne nous forcent point à aymer ou à hayr par

de ſecrettes Influences, & que ſi l'on cherchoit bien l'on trouueroit qu'il n'y a inclination ſi precipitée qui ne tire ſon origine de ſon vray objet; Qu'en ce qui eſt des mouuemens qui portent à la ioye ou à la triſteſſe entrant dans vne maiſon, c'eſt pource que l'ó la treuue agreable ou deſplaiſante, & que bien ſouuent telle qu'elle ſoit, elle nous lairra en l'humeur que nous y auons apportee; Que les Aſtres n'ayans auſſi autre faculté que de rendre plus humide ou plus ſec, & changer les degrez de chaleur, il n'eſt point à propos de leur attribuer la puiſsáce d'exciter les vns aux larcins & d'en retirer les autres; Qu'vn certain temperament peut bien rendre les hommes laſches, & faire qu'ils ſe plaiſent à viure du labeur des autres, ce qui les porte quelquefois aux rapines & aux lar-

cins ſignalez ; Mais bien que les Aſtres cooperent à leur donner cette humeur à l'heure de leur naiſſance, ſi eſt-ce qu'il y a beaucoup d'accidents qui deſtournent cela, & leur font ſuiure vn autre chemin que celuy que leur promettoit leur horoſcope ; mais quand ils s'y accorderoient & que leur temperament porteroit leur ame à la laſcheté, il faudroit qu'ils en priſſent vne habitude pour delà s'accouſtumer à viure de larcins, ce qui nuit de toutes parts à l'effect des figures grauées que l'on pretẽd imiter les Aſtres: car ſi les Aſtres ne forcent point la volõté des hommes, & s'il leur faut du temps pour porter leur inclination au bien ou au mal, comment eſt-ce que la figure arreſtera tout d'vn coup la volonté du larron, qui a déja planté l'eſchelle pour aller pil-

ler vn logis? Dailleurs si l'ascendãt de ce larron l'a porté de tout tẽps à suiure ce train de vie, la puissãce du Talisman sera-t'elle plus forte contre luy que sa propre constellation? Celle-cy s'est fortifiée par vne habitude reïterée, & l'autre opereroit en vn moment. Cela n'a aucune apparence. De dire qne le vol est empesché par d'autres personnes qui suruiennent, quelle puissance auroient les figures sur des gens fort esloignez pour les faire venir là à point nommé? Pour ce qui est de surmonter ses ennemys, il s'y treuue encore la mesme difficulté; car il faudroit que les figures que l'on porteroit eussent vn soudain effet malgré la cõstellatiõ des personnes contre qui l'on combattroit. A l'exemple de cecy l'on peut remarquer l'abus de plusieurs figures faites pour diuerses occasions, com-

me pour se rendre fauory des Rois, se faire respecter du peuple, faire tourner l'entreprise d'vne affaire ou de quelque commerce de telle sorte que l'on y puisse gagner, & pour d'autres prosperitez que l'on souhaitte. Pour ce qui est de se faire aymer & respecter, il n'y a pas d'aparence que les figures le puissent faire, si les Astres mesmes ne le font point. Dailleurs si vne personne est difforme & desagreable, il seroit besoin qu'il se trouuast du changement en son visage ou en son humeur afin de se faire estimer; ou bié il faudroit esblouyr les yeux & tromper les esprits des autres personnes, mais il n'y a point de Talisman qui fasse cecy encore. Quant à la facilité des entreprises & à l'acquisition des richesses, il ne seroit pas seulement necessaire de s'y rendre propre, mais aussi

de destourner tous les empesche-
mens qui y suruiendroient, & de
commander aux choses fortuites
& à celles qui arriuent selon l'or-
dre du Monde. Comment se pour-
roit-il faire que ces figures eussent
tant d'actions diuerses, & surmon-
tassent les Influenees particulieres
des hommes, celles des nations,
des villes, & des maisons, & de la
chose mesme dót ils se voudroient
seruir à quelque effet, soit arme,
monnoye, marchandise, pierre,
metal, plante ou beste. Il n'y a pas
moyen de soustenir de telles opera-
tions, si l'on ne monstre qu'à toute
heure les choses d'icy bas peuuent
receuoir de nouuelles Influences,
soit des Astres ou des figures qui
participent à leur pouuoir, mais ce-
la destruiroit la doctrine de l'ho-
roscope qui fait croire que les hom-
mes sont principalement asseruis à

ce qui leur a esté ordonné dés leur premiere heure, & que les bestes & les plantes sont dans vne sujettion pareille dés l'instant de leur production, & les Royaumes & les villes, dés l'instant de leur fondation. Si l'on tient que cela puisse estre changé, c'est renuerser toute l'Astrologie, & cependant l'inuention des Figures en tire tous ses fondemens. La fille voudroit-elle dóc ruiner la Mere. Elles ne peuuent subsister toutes deux dans ces contrarietez.

Des raisons les plus fortes qui combattent les Talismans, & de leurs plus subtiles deffenses; Que ceux que l'on fait pour soy sont inutiles, encore qu'ils ne contraignent pas la volonté; Que ceux que l'on pretend estre tres-naturels, comme de chasser les bestes, destourner les orages, & guerir les maladies ne sçauroient aussi auoir aucune puissance.

SECT. IV.

CE ne sont pas les seules raisons dont l'on abat le credit de ces Figures Constellées ou Sculptures Talismaniques, mais il n'estoit pas besoin d'en dire dauantage contre celles que l'on pretend auoir du pouuoir sur la volonté.

C'estoit assez de les condamner par là. Ie reserue les plus forts argumés contte celles qui n'ayans pas de si hautes promesses, en ont acquis plus d'authorité enuers les esprits credules.

Ie ne sçay si l'on mettra de ce nõbre celles que l'on fait seulement pour se procurer quelque bien à soy mesme. L'on les peut deffendre subtilement, pource que tant s'en faut que l'on entreprenne par elles de forcer la volonté, qu'au contraire c'est à dessein qu'elles la suiuent, & qu'elles produisent des effets cõformes à nos intentions. I'auoüe bien cela, mais pour desirer vne chose l'õ ne l'obtient pas toujours, & si la volonté n'y repugne point, les habitudes de l'ame & du corps y peuuent contrarier. Vous faites des figures à dessein de vous rendre sçauãt & eloquent, & de vous faire

viure longuement; Vostre volonté y consent, mais la stupidité de vostre esprit & la foiblesse de vos principaux membres resistent à cela. Quel pouuoir ont les Talismans, pour vous faire autre que vous n'estes? Il vous faudroit repaistrir & vous faire renaistre. Les figures ne peuuent faire ce que les Astres mesmes ne feroient pas. Si dés vostre naissance ils vous ont porté à l'ignorance & aux infirmitez, destruiront-ils ce qu'ils ont ordonné? Cela n'a aucune aparence, & cette côtrarieté se trouue autant au bien que nous desirons pour nous, qu'au mal que nous voudrions procurer aux autres. Il ne faut point se flater sur ce que nostre volonté s'accorde au bien que nous demãdons, au lieu que la volôté des autres fuit le mal que nous taschons de leur faire; Ce n'est pas de là seulement

que depend l'effect. C'est de la vertu d'vne Inflence nouuelle que l'on veut opposer à la premiere; Or cette derniere ne peut pas estre plus puissante que l'autre qui s'est fortifiée par le temps, & puis si l'on admet les Influences, il faut croire qu'elles ne peuuent cesser de regarder leur objet, autrement elles ne seroient pas influences. Les figures que l'on fait volontairement pour soy ont donc en cela le mesme inconuenient que celles que l'on fait pour forcer la volõté d'autruy, mais il est vray que celles que l'õ fait cõtre les autres ont encore cela de plus empeschant. Si l'on veut l'on n'employera contre elles que ce que i'ay desia dit. Les autres raisons que i'ay à dire sont neantmoins contre toute sorte de figures, mais pource qu'elles sont prises specialement de la nature de la chose dont il s'agit,

elles sont reseruées contre celles dont l'on iuge l'effect plus naturel.

L'on ne fait pas beaucoup de difficulté d'auoüer que les Astres ont du pouuoir sur toutes les choses corporelles, & de là l'on pretend que leurs Images en doiuent auoir aussi ; Qu'elles peuuent empescher que la pluye, la gresle, ou le foudre ne tombent en quelque lieu ; qu'elles seruent à la conseruation des fruicts ; qu'elles peuuent garder les troupeaux de bestail de tout peril, chasser les animaux nuisibles de quelque endroit, & remedier à quantité de maladies qui arriuent au corps humain.

L'on pense auoir treuué en cela vn secret naturel & faisable. L'on ne s'imagine pas que les priuileges de quelque haute faculté y soient interressez comme ceux de la vo-

lonté de l'homme. Bien que l'on promette de commander par là à des animaux irraisonnables, les faisant aller ou l'on voudra, & les gardant d'approcher de quelque lieu, il n'est besoin que d'agir en cela sur leur appetit qui est entierement attaché à la matiere, & peut receuoir de l'alteration par elle. Quelques vns tiennent donc que l'on peut croire sans offence, que les Astres estans les Souuerains Corps du Mõde, gouuernẽt tous les autres Corps Inferieurs, & que l'ame des bestes qui depend de la matiere corporelle, en peut receuoir les impressions comme tous les autres Corps, & que si l'on sçayt l'art de faire des Images qui reçoiuent l'Influence des Astres, elles auront les mesmes effets. Mais quand nous accorderons que les Astres peuuent diuersifier les Meteores, nuire ou pro-

fiter aux fruicts, retarder ou auan-
cer la gueriső des maladies, & gou-
uerner l'appetit des Bestes, le mes-
me pouuoir doit-il estre attribué
aux figures que l'on fait sous leur
ascendant? Ce n'est pas la matiere
dont on les fait qui agit; Si cela
estoit, il ne faudroit que s'en ser-
uir sans autre obseruation. De dire
aussi que ce soit la figure que l'on y
taille ou que l'on y graue, quelle
nouuelle puissance apporte-t'elle à
la matiere qui demeure tousiours
semblable? Ceux qui soustiennent
cette opinion, alleguent que la di-
uerse figure rend les corps plus pro-
pres pour agir en de certaines a-
ctions; Qu'vn morceau de fer re-
duit en boule va au fonds de l'eau,
mais que s'il est large & fort deslié
il n'enfoncera pas. C'est vne erreur
de croire que le fer ou autre metal
reduit en fueille, nage à cause de sa

figure; que l'on en fasse vne masse ronde, triangulaire, quarrée, ou cornuë par diuerses irregularitez, il enfoncera egalement, & que ses fueilles soient coupées en triangle, en quarré, en pentagone & en hexagone, elles nageront tousiours. Cela vient aussi de la quantité, & non pas de la figure, & cette quantité ne doit pas estre cósiderée en la largeur de la fueille; car la quantité de la fueille estenduë est pareille à celle de la masse. L'ó la préd de l'espaisseur qui est si petite que l'eau qui est dessous se trouuãt plus lourde est capable de la soustenir. quelque largeur qu'ayt la fueille cela n'empesche pas qu'elle ne soit supportée, car chaque partie n'est quasi qu'vn atome, & ces parties n'estans point l'vne sur l'autre, mais estenduës dans leur liaison, elles trouuent tousiours leur soustien, &

ſoit qu'elles finiſſent en ródeur ou en pointe, ce ſont touſiours de tres-petites portions de metal, qui encore qu'elles ſoient capables de faire vne maſſe aſſez lourde eſtans raſſemblées en globe, ne ſont pas ſi peſantes eſtans vnies en largeur, à cauſe que chaque partie eſt toute ſeule à preſſer l'eau; Et en ce cas là quand il y auroit vne fueille de metal auſſi large que la Mer, elle s'y pourroit ſouſtenir quelque figure qu'elle euſt en ſes bornes, puis que ce ſont ſeulement des parties adiouſtées ou retranchées; & ſi l'on auoit coupé cette feuille en autant de pieces qu'elle a d'atomes, elle ne ſeroit pas plus aiſée à ſupporter, à cauſe que les atomes n'eſtans collez qu'en largeur, n'en ſont pas plus lourds. Ie penſe que cela eſt aſſez clair pour faire connoiſtre la fauſſe ſubtilité de ceux qui deffendent le

pouuoir des figures. Mais ie leur diray encore que s'ils mesprisent les limites de la fueille, comme l'on les doit mespriser, ils croyent donc que c'est la figure platte qui la fait nager, mais si cela estoit elle pourroit encore nager lors qu'elle seroit fort espaisse, ce qu'elle ne fait pas, d'autant que la quãtité y repugne. Vne planche de bois qui seroit encore plus espaisse, nageroit facilement, pource que le bois n'est pas si massif, & non point à cause de sa figure platte: car iettez vne boule de bois dedans l'eau, elle nagera de mesme que la planche, tellement que l'on connoist que ce n'est pas la figure qui opere en plusieurs actions corporelles.

L'on rapporte l'exemple d'vn clou qui entre dans le bois fort facilement à cause de sa pointe. En cecy il faut auoüer que sa figure

tert, mais c'est parce qu'elle est ioin-
se à sa massiueté & dureté, autre-
ment si la seule figure pointue estoit
capable de se faire ouuerture, il fau-
droit qu'vn petit morceau de
cire allongé en pointe, eust le mes-
me effect. Icy les aduersaires croyás
auoir gagné, disent que leur figure
opere aussi auec sa matiere comme
estans fort propres chacun de leur
part à l'effet que l'on en recherche.

Ils adioustent vne autre compa-
raison de la pierre ou du bois, qui
estans massifs ne sçauroient tenir
l'eau & y sont rendus propres en les
creusant. L'on cónoist à cela qu'ils
s'imaginent que leurs figures re-
çoiuent l'Influence des Astres de-
dans leurs graueures, ce qu'ils con-
firment par l'exemple de ces mi-
roirs bous qui reçoiuent mieux la
chaleur du Soleil que les plains, ius-
ques à brusler ce qui leur est exposé;

Et des diuerses parties de la terre qui sont plus ou moins eschauffées, selon qu'elles sont plattes ou montagneuses, en quoy il faut remarquer encore qu'ils croyent que si l'ō pretendoit faire des Talismans par des figures qui fussent seulement peintes, l'on trauailleroit vainement. Si cela est, dautant plus que leurs sculptures seront grandes & leurs graueures seront profondes, dautant plus auront elles de force. Mais ils ne font point mention de cette particularité, & témoignent que s'il n'y a que la figure qui soit requise, il n'importe de quelle grandeur elle soit. Ils deffendront cela en ce qu'ils croyent que les Influences estans tres-subtiles n'agissent pas à la maniere des choses grossieres, & qu'il ne leur est pas besoin de beaucoup d'espace pour estre receües, comme s'il y en demeuroit plus

grande quantité, d'autant plus que le lieu ſeroit capable de les contenir ; Que leur effect eſt eſgal ſur vn corps grand ou petit, pourueu qu'il ſoit bien diſpoſé. Mais quel auantage tirent-ils de la graueure? Ils diſent que comme la figure d'vn lyon eſt autre que celle d'vn homme, auſſi l'Influence qui eſt receuë dans chacune eſt diſſemblable. Ils appliquent icy la ſimilitude des miroirs & des boſſes de la terre qui reçoiuent la chaleur du Soleil diuerſement; mais quelle diuerſité de chaleur y aura-t'il en vne petite figure de la grãdeur d'vn teſton? Que s'ils diſent que la diuerſité n'eſt que dans l'Influence, pourquoy vſent-ils donc de ces ſimilitudes? Dailleurs la chaleur du Soleil eſt touſiours chaleur, & ce ſont les lieux qu'elle touche qui la reçoiuẽt auec difference; Veulent-ils dire

que les Influences ſoient auſſi touſiours ſemblables, & qu'il n'y ayt que les figures qui les diuerſifient? Ils le peuuent péſer ainſi, puis qu'ils raportent l'exemple du cachet qui ſelon la figure que l'on y a grauée, marque diuerſement la cire. Mais quelques vns arrãgeront cela auec plus d'ordre, diſant que le cachet qui imprime la cire ſelon ſa figure, doit eſtre comparé au Taliſman qui agit diuerſement ſur les choſes qui luy ſont ſujettes, ſelon l'Image que l'on y a grauée. Qu'au reſte cette Image n'eſt point ce qui change l'Influence des Aſtres, mais qu'il faloit qu'elle fût telle pour s'y acómoder. Il eſt bien difficile à croire pourtát que cinq ou ſix petits coups de burin qui changeront la figure d'vn chat en celle d'vn lyon, & la figure d'vn homme en celle d'vne femme, ſoient cauſe que le metal

où cela eſt graué, ſoit propre à receuoir quelques Influences plutoſt que d'autres. Où ſont les preuues qui mõſtrent que cela ſe doiue faire? Si l'on n'en apporte point, ie ne ſuis pas obligé à fournir de deffenſes. Mais ce n'eſt pas icy que ie veux examiner particulierement la puiſſance que l'on attribue aux Aſtres: Il la faut conceder en quelque ſorte, & monſtrer que quand elle ſeroit ce que l'on dit, elle ne ſe pourroit pas communique aux metaux & aux pierres par vne ſimple graueure.

Toutefois ceux qui ſouſtiennent les Taliſmans ne manquent point d'aſſeurance. Si l'on leur objecte que l'ouurier qui graue la figure eſt quelquefois enfermé dans vne chãbre, & que meſmes quand il ſeroit à deſcouuert, le Ciel eſt ſouuent couuert de nuages, & les Aſtres dont

l'on implore la faueur, sont si éloignez qu'il n'est pas à croire qu'ils iettent leurs rayons iusques sur luy & sur son ouurage; ils répondront que de verité la chaleur & la lumiere ne viendront pas alors iusques là, mais que l'Influence est vne faculté qui se communique plus loin, & qui franchit tous obstacles, pour se ioindre aux choses qui ont de la correspondance auec elle; Qu'il y a beaucoup de choses qui agissent ainsi par simpathie l'vne enuers l'autre malgré la distance; Que si l'on applique vn certain vnguent sympathique sur vn cousteau qui a fait vne playe au corps d'vn homme, ou sur sa chemise ensanglantée, il s'en trouue guery; Que les vins se troublent dans les caues, lors que les vignes sont en fleur; Que deux aiguilles estans touchées d'vn mesme Aymant, l'vne se remuë à l'egal de l'au-

tre, & que la pierre d'aymant attire le fer & le fait remuer au trauers d'vne table. Mais la guerison des playes par l'vnguent sympathique n'est pas fort auerée, l'agitation du vin se fait à cause du changement de temps, le mouuement des deux aiguilles est fort soupçonneux, & quant à la pierre d'Aymant, bien qu'elle ayt cette faculté naturelle d'attirer le fer ce n'est que dans vne fort petite distance. Ils repartiront, que les Astres ont bié aussi vne autre vertu, & que quand l'on auroit refuté tous les exemples qu'ils en auroiét cherché icy bas, cela ne feroit rien contre eux, de sorte que leur opiniastreté ne peut estre conuaincuë sur ce poinct.

Il ne faut plus s'estonner apres comment ils croyent que la pierre ou le metal, ayans receu vne certaine figure sous des Astres conuena-

bles ont des operations extraordinaires, quoy qu'auparauant ils ne fissent rien de pareil. Icy les comparaisons leur sont bien plus auantageuses. Ils disent que l'on trouue ainsi plusieurs choses qui n'agissent point si elles ne sont excitées; Que pour faire que certaines herbes rendent de l'odeur, il les faut escraser entre les doigts; Que l'Ambre n'attire point les festus s'il n'est frotté; Que la chaux ne monstre point sa chaleur si elle n'est moüillée, & le caillou ne produit point de feu s'il n'est battu; & qu'auant que les hõmes eussent apris l'vsage de toutes ces choses, ils en pouuoient ignorer l'effect, ne le deuinans point à les considerer seulement. Il leur faut auoüer cela, mais l'on leur peut dire aussi, que ces choses ont en elles le principe naturel de ce qu'elles font, lequel demande seulement

d'estre vn peu aydé par l'exterieur, & que l'on ne croit pas qu'il en soit de mesme de la pierre ou du metal. Ils repliqueront que pour guerir de certaines maladies l'on prend des pierres qui y sont desia propres d'elles mesmes, & que la figure que l'on y graue sous certaine constellation, les y rend encore meilleures, & que le Bezohar qui a la force de chasser les venins est rendu souuerain cõtre celuy du Scorpion, si on y graue la figure de cette beste, sous l'ascendant du Scorpion celeste. Ils nous veulent persuader cela, mais si cette Pierre guerit, ce n'est que par sa propre vertu. Dailleurs l'on se sert de quantité d'autres pierres, & metaux qui n'ont aucun pouuoir en eux touchant ce que l'on desire: car où en treuue-t'on qui puissent empescher la pluye & la gresle, & garder les moutons du loup? Mais,

ce disent-ils, la graueure leur donne cela : Comment cela se fait-il si la matiere ny la figure n'ont point vn tel pouuoir ? Est-ce qu'elles ont chacun quelque chose de manque qui est repare par leur assemblage, dont il se fait vne harmonie tres-puissante ? C'est icy leur pensée que nous n'approuuõs pas neantmoins, car il est malaisé que de deux choses imparfaites accouplées, il sorte tant de perfectiõ : mais ils n'auoüeront pas aussi que ce soient des choses imparfaites qu'ils employent, surquoy il les faut examiner.

Que la matiere dont l'on fait les Talismans y est inutile, & que chaque metal & chaque pierre ne sont point suiets particulierement à quelque Planette.

SECT. V.

CEux qui soustiennét la puissance des Talismans nous diront qu'ils n'en font aucun dont la matiere & la figure ne soiét fort propres à ce qu'ils esperent; Que s'il y a des pierres & des metaux que l'on connoist desia estre vtiles à la guerison de quelques maladies, il y en a d'autres dont la vertu n'est pas moindre pour estre secrette. Si l'on leur demande comment ils la connoissent, ils respondront qu'ils ne

ne sçauroient estre trompez à cela; que l'on sçayt quels sont les metaux, les pierres, les plantes & les animaux qui sont suiets à chaque Astre, & que de là l'on infere qu'ils doiuent auoir telles & telles proprietez; Que pour les figures l'on sçayt pareillement celles auec qui les Astres ont quelque correspondance, & qui expriment l'effect que l'on desire. O foibles Esprits qui adioustez foy à ces choses pensez-vous qu'il soit vray que telle & telle matiere soit assuiettie à vne telle Estoille, selon que des hommes superstitieux l'ont arresté? Ne voyez vous pas qu'ils ont rangé chaque pierre & chaque metal sous quelque degré, pour accommoder leurs harmonies imaginaires? Il n'y a que le Soleil qui ayt vne vraye action sur les corps, & mesmes il y en a qui sont cachez si auant dans

leurs mines, que leur cuisson vient de la chaleur interieure de la terre plutost que de luy. Cherchons la verité de cecy: Pourquoy dit-on, que l'argent depend de la Lune, l'argent vif de Mercure, le cuiure de Venus, le fer de Mars, l'estain de Iupiter, le plomb de Saturne, & l'or seulemét du Soleil? L'on auouë bien que le Soleil sert à faire meurir tous ces metaux, mais que c'est selon qu'il se ioint aux autres Planettes, faisant vne autre Influence par leur cóionction. Ils ne croistroient donc que dás l'instant qu'vne telle cóstellatió se feroit, ce qui passeroit bref, au lieu que tous les corps du monde qui prennent quelque accroissement, ne le font point par reprises, mais s'y portent par vn mouuement continuel & insensible. D'autres diront que c'est que les Planettes president incessam-

ment chacune à leur metal, mais comment cela se fait-il? Les Astres ne communiquent leurs facultez qu'aux corps qu'ils regardent; Il en faudroit establir quelques vns au Ciel qui fussent esleuez sur les lieux où se trouue le metal qui leur est attribué, & qui n'en partissent iamais, & par ce moyen il y auroit plus grande apparence de croire qu'ils seroient cause de telles productions; mais les Planettes qui sont des Estoilles errantes n'ont point de lieu affecté. De vray il y a des endroits destinez pour chaque metal, mais cela procede des diuerses qualitez de la terre, & en quelques lieux cela vient aussi du sejour que le Soleil fait plus ou moins sur chaque contrée; mais quand la varieté de l'Influence procederoit de quelque aspect qu'il auroit auec les autres Planettes, pourquoy attri-

buera-t'on plutost vn metal aux vnes qu'aux autres? Les Astronomes se reglent sur leur couleur. Ils donnent l'or au Soleil, parce, disent-ils, que l'or est iaune cõme luy. Croyét-ils que le Soleil soit iaune? Il est extrememét blãc. S'il estoit iaune tout ce qu'il esclaireroit paroistroit iaunastre, & sa lumiere ne seroit pas comme elle est, vn esclat sans couleur, qui fait voir toutes les autres couleurs. Il est vray que l'on dira qu'en eschauffant de certains corps il les fait iaunir, & que l'or qui est iaune monstre sa parfaite cuisson. Nous auoüons cela, car il est certain que ce metal tient sa perfectió de ce grand Astre ou de quelque feu qui en dépend. Mais pour l'argent bien qu'il soit blanc, pourquoy dependra-t'il de la Lune? Tous les corps qui reçoiuent le grãd éclat de la lumiere & le refleschissent, paroissent

blancs, quoy qu'ils soient d'vne autre couleur, ce qui se voit aux murailles & aux tuilles des maisons; Aussi la Lune n'est pas blanche, lors qu'elle n'est point éclairée elle paroist noire, & quand ce seroit pour sa blancheur vraye ou apparente, que l'argent dépédroit d'elle, il deuroit aussi bien dépendre de l'Estoille de Mercure & de celle de Venus, & de celle de Iupiter, dautãt qu'elles ont toutes de la blancheur, & mémes il est croyable qu'elles empruntent aussi leur clarté du Soleil. Or si leur vraye couleur est sóbre, & leur couleur aparéte est la blãcheur, pourquoy attribuera-t'on le cuiure à Venus? Pour ce qui est de Iupiter, l'estain paroist blanc comme luy, mais ne merite-t'il pas de presider à l'argent aussi bien que la Lune, & pourquoy n'est-ce pas elle qui preside à l'estain? La Lune est vn Astre

qui domine ſur la moleſſe & l'humidité; Iupiter, à ce que l'on dit, a quelque choſe de plus fort & de plus ſec; L'argent qui eſt plus parfait que l'eſtain luy cóuient mieux, & l'eſtain qui eſt plus mol & plus humide doit eſtre donné à la Lune. L'on luy deuroit auſſi attribuer le vif argent plutoſt qu'à Mercure; Le vif argent a vne agitation prompte ; Auſſi n'y a-t'il point d'Aſtre qui ayt plutoſt fait ſon cours que la Lune. Le vif argent ſe diuiſe & ſe raſſemble ayſémẽt tirant touſiours ſur la rondeur ; Cette incóſtance ſe rapporte à celle de la Lune qui préd diuerſes faces, & eſt tantoſt grand tãtoſt petite, gardãt touſiours neãtmoins quelques portions de ſon cercle. En ce qui eſt de Saturne qui eſt d'vn blanc obſcur, ce n'eſt qu'à cauſe de ſon eloignement; Et pource qu'il n'a pas moins de blancheur

que quelques autres, il pourroit participer à leurs attributions. La Lune ayant aussi presque autant de taches obscures qu'elle a de places blanches, pourroit encore estre prise pour presider au plomb autát qu'à l'argent. L'on croit que Mars preside au fer à cause de sa rougeur, mais pourquoy ne luy a-t'on pas plutost attribué le cuiure? Le fer n'est rouge que quand il est chaud. Dira-t'on que sortant de la mine, c'est comme vne terre rougeastre, & que tous les autres metaux ont ainsi diuerses couleurs, auant que d'estre purifiez de leurs meslanges. C'est vne foible coniecture de s'arrester là dessus pour leur attribuer à chacun leur Astre. Outre leurs couleurs l'on peut encore chercher leurs odeurs & leurs saueurs, & quelques autres qualitez, mais elles sont fort cachées, & quand elles se-

roient euidentes il n'y a pas plus de raiſon de les attribuer à vn Aſtre qu'à l'autre. Dailleurs pour accorder le nombre des metaux à celuy des Planettes, l'on a mis en leur rang le vif argent, que pluſieurs ne tiennent pas pour vn metal diſtinct, mais pour vne matiere capable d'eſtre transformee aux autres metaux. Quand l'on trouueroit meſmes qu'il eſt metal & qu'il y en a de ſept ſortes, faut-il croire qu'ils ont du rapport aux ſept Planettes que l'on nomme? Il y a encore d'autres Aſtres Errants; l'on en remarque autour du Soleil, autour de Iupiter, & de Saturne; Ils deuroiét auſſi auoir part à la domination. De dire que leur petiteſſe en empeſche; cela n'y fait rien. Les Aſtronomes donnent autant de pouuoir à Mercure qu'au Soleil, en ce qui dépend de ſa charge, encore

qu'il ſoit beaucoup plus petit à cõparaiſon de luy, que ces petits Aſtres ne le ſont au prix de Saturne ou de Iupiter. Il eſt vray que l'on peut dire encore, que tous les pays du mõde ne ſont pas deſcouuerts ny tous les cachots de la terre, & qu'il y a peut eſtre bien plus de ſept ſortes de metaux, ainſi qu'il y a pl⁹ de ſept Planettes, & que ces metaux inconnus ſont ſujetes aux Planettes connuës Cela n'eſt pas pourtant aſſeuré, car l'on ne ſçayt ſi le nombre de ces metaux eſt égal à celui des Planetes, & ſi l'autre n'excede point. Quoy qu'il en ſoit, il n'y a rien qui nous puiſſe monſtrer que tous ces ordres ayent vne regle certaine, & qu'encore qu'il n'y ayt que ſept Planettes & ſept metaux, les metaux doiuent dépendre des Planettes & en tenir leur production. Poſé que cela ſoit c'eſt vne rencõtre de la Nature d'a-

uoir fait ces choſes en pareil nombre. S'il ſe trouuoit douze metaux l'on les attribueroit aux douzes Signes, & l'on ſe geſneroit l'imagination pour y trouuer du rapport. Que fera-t'on de plusieurs autres corps mixtes qui ſont en moindre quãtité. L'on en attribuera vn à deux ou trois Planettes, & de ceux qui ſont dauãtage comme des plantes & des animaux dõt le nombre eſt fort grand, il y en aura pluſieurs pour chacune. Cela ne s'accordera point, car à peine trouue-t'õ vn corps qui participe lui ſeul de la nature de deux Planettes differentes, & pluſieurs autres qui encore que fort diſſemblables doiuẽt eſtre aſſujettis à vne ſeule, outre que les raiſons de leur ſubjection n'ont aucun fondement.

Les pierres precieuſes sõt attribuees aux Planettes auec auſſi peu de ſu-

ject que les metaux. La Lune preside au cristal, Mercure à lagathe, Venus à l'Esmeraude, le Soleil à l'Escarboucle, Mars au Diamant, Iupiter au Saphir, & Saturne à la Cornaline. Peur-estre y a-t'il encore en quelques vnes quelque rencontre de couleur ainsi qu'aux metaux, mais cette consideration n'est pas moins vaine. L'on attribue aussi aux pierres diuerses facultez, lesquelles l'on croit dépendre de l'Influence des Planettes, comme aux vnes de preseruer des venins, de porter bon-heur partout, d'estre vn indice de la maladie de ceux qui les portent par vn teint gay ou blaffard, mais l'espreuue n'en fait rien connoistre, & quant aux Planettes, ce ne sont point elles qui leur donnent leurs diuerses proprietez, soit qu'elles soient moindres, ou fort differentes de ce

quel l'on dit. C'est le temperament de leur matiere selon qu'elle se treuue, & la diuerse action du Soleil & de la chaleur interne. La varieté du cours des Planettes & les diuers lieux où s'engendrent les pierres ne s'accordans point aussi ensemble, monstrent que si ces corps mixtes sont redeuables à quelqu'vn, c'est au supréme agent corporel. Il en est de mesme de tous, ainsi que nous auons reconnu en traittant de leur essence, de sorte que c'est en vain que l'on pense faire quelque grande operation, choisissant plutost les vns que les autres pour y grauer des figures sous l'ascendát de quelques Planettes. Si l'on en veut ranger aussi sous chaque Signe du Zodiaque, ce sont encore des rapports qui n'ont pas plus de certitude.

Da la vanité des figures que l'on attribue aux Planettes & à tous les Signes.

SECT. VI.

OR comme le choix des matieres eſt inutile pour fabriquer les Taliſmans, celuy des figures que l'on y taille l'eſt encore d'auantage. Qu'elle puiſſance peut auoir pour la Lune la figure d'vne femme ayant vn croiſſant ſur la teſte; Pour Mercure vn homme ayant deux aiſles aux talós & deux autres ſur ſon chappeau, ayant en main vne baguette entortillée de ſerpens; Pour Venus vne femme nuë accompagnée d'vn enfant aiſlé portant l'arc & le carquois; Pour

le Soleil vn ieune homme tenant vne lyre, pour Mars vn soldat, & pour Iupiter vn homme couronné tenant le foudre, pour Saturne vn viellard tenant vne faulx? Ce sont des resueries qui ont esté fondees sur la religiõ des Payẽs, lesquels ont donné le nom de leurs Dieux principaux à chacun des Planettes. Cõme ils les ont fait de tel sexe & de tel age qu'ils ont voulu, leur donnant aussi des armes à leur fantaisie, la figure que l'on en fait ne sçauroit auoir aucune force. Ces representations sont bonnes dans des tableaux pour resiouyr la veuë, ou pour des statuës qui seruent d'ornement aux edifices; & pour leur plus grande vtilité l'on les employera aux deuises & aux emblemes, auec quelque sentence escrite au dessous ou quelques vers; Et si l'on les veut laisser muettes & sans aucunes let-

tres, elles pourront encore signifier mystiquement les choses que l'on leur attribue, parce que l'on est demeuré d'accord de cela du consentement des Nations, ainsi que de la valeur de certains caracteres à qui le seul vsage donne de la force: mais qu'elles ayent du pouuoir sur les choses qu'elles signifient, c'est vne erreur aussi grossiere que l'on en puisse auoir.

Quant aux figures que l'on fait sous chaque Signe, il ny a pas plus d'apparence de leur atttribuer quelque faculté. Elles ont pourtant cecy de plus que ce sont les mesmes figures que l'on attribue aux Signes dedans le Ciel. Mais quelque conuenance que l'on treuue dans l'ordre des Estoilles, ces Images n'y sçauroient estre plutost representées que d'autres fort differentes, & si celles qui sont dans

le Zodiaque portent ces noms, c'est pour signifier quelque chose qui arriue lors que le Soleil passe par chacune des douzes Maisons sous lesquelles se font les douze mois de l'année. Le Signe du Belier fut autrefois appellé ainsi (à ce que disent les Astrologues) pource qu'il heurtoit de ses cornes, les bornes de l'an nouueau. Vne clef eust esté plus à propos pour en ouurir les portes. D'ailleurs puis que l'année ne commence plus par le mois de Mars qui dépend du Belier, mais par le mois de Iáuier, sur lequel preside le Verseur d'eau, l'Image de ce heurteur de bornes n'est plus necessaire dans le mois de Mars. Le Taureau est le Signe d'Auril, pource que la terre estpropre alors à estre cultiuée, & qu'il est téps d'accoupler les bœufs à la charruë pour labourer. Cette figure est bonne pour representer

cela,

mais peut-estre que la charruë y eust aussi bien conuenu & se fust autant accommodée à la disposition des Estoilles.

Le Signe des Gemeaux preside au mois de May, à cause que le Soleil commençant de ietter ses plus forts rayons sur la terre, se ioint à elle pour luy seruir de mary, comme elle luy sert de femme, & pour faire produire quantité de fruicts. Cela monstre aussi en particulier que tous les corps qui luy sont sujets, tendent alors à se ioindre dont il arriue plusieurs generations. La modestie a fait representer dans ce Signe deux enfans qui se tiennent, au lieu que les Astrologues s'é imaginoient possible autre chose.

Le Signe de Iuin est appellé l'Escreuice à cause que le Soleil commence dans ce mois à retourner en arriere, ce que l'on a voulu figurer

par cet animal qui va à reculons.

Le Signe de Iuillet est le Lion, pource que le Soleil est alors roux & ardent comme vn Lyon, ce qui est encore representé assez medio-crement bien: Mais pour la Vierge qui regne en Aoust, à cause (dit-on) que la terre estant bruslée de l'ardeur du Soleil; commence à deuenir sterile, & ne plus produire, cela est tres-mal à propos. Celle qui a produit & qui cesse de produire, ne doit pas estre appellée Vierge, mais vieille femme, ou veufue si elle a perdu son mary. Au reste cela est hors de raison de dire que la terre cesse de produire au mois d'Aoust; Elle ne conçoit plus à la verité, mais c'est alors que les fruicts qu'elle a nourris estans en leur perfection sont prests à estre cueillis, tellement que l'on pourroit encore mieux representer cette saison par

vne femme grosse, ou mesme par vne femme qui accouche.

La Balance est le Signe de Septembre, pource que le Soleil tient alors en contrepoids les iours & les nuicts, & les rend égaux.

Le Scorpion est celuy d'Octobre, pource que l'air commence alors à se refroidir & à piquer ainsi que les Scorpiós qui morfondans de leur traisnée venimeuse la terre où ils marchent, la font deuenir toute seiche comme vne personne empoisonnée.

Le Sagitaire ou Archer qui regne en Nouembre veut dire qu'alors la belle saison, est entierement abatuë à coups de flesches que le Ciel décoche, qui sont les vents & les pluyes.

Le Capricorne ou Cheureuil est le Signe de Decembre, dautant qu'ainsi qu'vn cheureüil saute & se

dresse, ainsi le Soleil commence alors à se hausser de l'hemisphere inferieur au superieur.

Le Verseur d'Eau qui est pour Ianuier, c'est à cause qu'en ce temps là il tombe beaucoup d'eau du Ciel, soit en pluye, en nege ou en frimats.

Et pour les Poissons qui regnent en Feurier, l'on veut encore monstrer par eux la mesme chose, & que l'air est si couuert & si chargé d'eau en cette saison, que mesmes les animaux terrestres semblent estre aussi aquatiques que les poissons.

Voila pour quel sujet les Estoilles qui sont en chacune des douzes parties du Zodiaque, ont eu tels noms & telles figures, afin de representer ce qui arriue sous chaque maison du Soleil. Nous approuuós cela pour les distinguer l'vne d'a-

uec l'autre, mais nous ne deuons point croire que de telles Images ayent quelque pouuoir en les grauant ſur la pierre ou ſur le metal. Nous voyōs que quelques vnes mémes ſont mal apropriées, comme le Belier & la Vierge, & les autres ne ſont pas ſi bien, que l'on ne puſt inuēter quelque choſe de meilleur. Pourquoy ces Images auront-elles de la puiſſance, puis que l'on les a inuentées à plaiſir, & que l'on en pouuoit trouuer quantité d'autres plus conformes à l'ordre des Eſtoiles? Dailleurs, combien les faiſeurs de Taliſmans ſont trompez à cela, ſi pour agir par la reſſemblance lors qu'ils veulent operer ſur quelque animal de la terre, ils font la figure de celuy qui eſt au Ciel ſous la conſtellation que l'ō luy attribuë! Pour engraiſſer les bœufs & les vaches, ils feront la figure du Tau-

reau en Auril ; Pour ſe garentir des Lyons en paſſant par les deſerts de Lybie, ils feront la figure du Lyon au mois de Iuillet ; Pour ſe guerir de la morſure du ſcorpió, ils feront la figure de cét animal ſous la cóſtellatió d'Octobre, & pour peſcher quátité de poiſſon, ils graueront les Poiſſons au mois de Feurier. Ce ſont là des erreurs qui nous ſont maintenant aſſez faciles à connoiſtre. Ces Signes du Ciel ne portent pas ces noms pour auoir la figure de tels animaux, ny parce qu'ils y preſident, c'eſt pour repreſenter myſtiquement les effects du Soleil; Auſſi n'eſt-ce qu'à luy ſeul que l'on doit rapporter tout ce qui arriue aux choſes corporelles. Il les eſchauffe ou refroidit, les viuifie ou amortit, les rend fecondes ou ſteriles, ſelon qu'il s'en éloigne. Que s'il opere diuerſement, ce n'eſt

point à cauſe qu'il ſe ioint aux Signes du Zodiaque : Ils ne ſeruent que de marques pour eſtablir ſes diuerſes demeures. C'eſt pour ce ſujet que l'ō leur a attribué des noms & des figures; mais bien que cela ne ſerue que de diſtinction, le vulgaire a crû que cela pouuoit auoir de l'efficace.

Il faut perſiſter à n'en rien croire, Toutefois ceux qui en ſouſtiennent le party diſent que la figure de ces animaux n'eſt point indifferente, & qu'en effect ils iettent leurs Influences ſur ceux de la terre, lors que le Soleil renforce leur puiſſance, ioignant ſes rayons aux leurs; Que le Belier eſt fort alaigre & ſe porte bien ſous ſon Signe, & le Taureau ſous le ſiẽ; mais il y a d'autres temps où ils n'ont pas moins de ſanté, & ne faut pas croire que l'Eſcreuice, le Scorpion, le Cheureuil

& les Poiſſons, ſoient mis ſous des mois qui leur ſoient plus ſalutaires que les autres. *P*our ce qui eſt du Lyon il ne ſe peut pas mieux porter en Iuillet qu'en vn autre mois; Au contraire l'exceſſiue ardeur qui augmente ſa chaleur naturelle, le fait alors entrer dans vne fievre exceſſiue. Si l'on n'auoit donné les noms aux mois que pour monſtrer ceux qui ſont propres à chaque animal, il euſt fallu les choiſir autrement. D'ailleurs ſi l'on n'euſt ſongé qu'à la ſanté des beſtes, il n'y euſt rien eu autre choſe dans le Zodiaque; mais voila les Gemeaux, la Vierge, la Balance, le Verſeur d'eau, qui n'en ſont point, & le Centaure Sagitaire, qui eſt auſsi à moitié homme. Ceux cy en recõpenſe, dira-t'on ſont bien apropriez; mais nous voyons bien le contraire. Deux enfans Gemeaux monſtrent-ils clai-

rement la production des choses? Ne commence-t'elle pas aussi dés auparauant leur mois? Au reste si nous suiuions icy la regle des autres figures, ce signe ne seruiroit que pour faire prosperer les personnes qui seroient nées gemelles, ce qui n'est pas l'intention de ceux qui fabriquent les Images. Le Signe de la Vierge ne deuroit aussi estre bon que pour les pucelles, le Verseur d'eau pour les echãsons, la Balance, pour les marchãds qui vendent au poids, & possible pour les Balances mesmes, conseruãt leur prosperité, & les gardant d'estre rompuës. Mais qu'auoit affaire vn corps artificiel & sans ame, parmy les corps viuãts. Toutesfois quelques vns ont creu que tout cela estoit bien adapté, & que l'on s'en pouuoit seruir. C'est qu'il ne prenoiẽt pas garde que ces figures se deuoient en-

tendre myſtiquement. Les autres les ont bien tenuës pour myſterieuſes, & neantmoins ils ont penſés'en ſeruir à ce qu'elles deſignoiét ou à choſes ſemblables, ne conſiderans pas que la pluſpart ne ſonr pas appropriées fort iudicieuſemét, & ne ſont ſouffertes que pour auoir eſté authoriſées par l'vſage. Il y en a qui ne ſe cótentent pas de leur attribuer ce qu'elles peuuent ſignifier vulgairement, mais qui leur cherchent encore vn autre ſens par vn rapport Analogique, enquoy les Sçauans ſe monſtrent les plus ſoigneux, & les ignorans s'en éloignent ſi fort, que meſme ſelon les regles de leur Aſtronomie curieuſe, les Aſtres dont ils cherchent du ſecours ne preſident poinr aux choſes qu'ils veulent effectuer.

Quant aux figures que l'on fait ſous chaque iour de la Lune, ou

ſous quelque iour de la ſemaine, ou ſous quelque degré d'vn Signe, ce ſont des imaginations qui ont moins de fondement que toutes les autres : car ce que l'on repreſente à chacun de ces iours, eſt marqué à fantaiſie ſans que cela repreſente aucune choſe qui ſoit au Ciel ; & pour ce qui eſt des effects que l'on promet, ils ſont arrangez fort bigearement & ſans aucune raiſon vray ſemblable.

Apres tout c'eſt vne eſtrange reſuerie de croire que les Signes du Ciel faſſent arriuer toutes les choſes que l'on deſire d'eux, pource que l'on aura fait des figures ſous leur conſtellation. Il faut donc qu'ils ayent du iugement pour connoiſtre quand vne figure eſt faite pour eux ou pour les autres, & qu'ils y regardent de bien prés pour diſcerner ce que l'on graue, & diſtinguer

le Belier d'auec le Taureau, ou le Lyon; Outre qu'il y a encore des Images qui ſe peuuent bien mieux reſſembler que celles-là. D'ailleurs puis qu'vne ſeule Image ſert meſme à quantité d'effets, luy mettãt quelque caractere auprés, ſuyuant ce que l'on croid y eſtre conuenable, ceux qui font cela veulent dõc que les Eſtoilles comprennent leur intention & deuinent leurs penſées, de telle ſorte que ſoit qu'elles ſoiẽt implorées pour les effets où elles preſident naturellement, ſoit pour d'autres extraordinaires, elles executent leur deſſein. Ils ſont idolâtres s'ils ont cette croyance. Ils prennent les Aſtres pour des Dieux pourueus de raiſon, de iuſtice & de prouidence, au lieu que ce ne ſont que des maſſes corporelles qui ont vne qualité qui les rend mobiles. Ceux qui ſõt biẽ inſtruits dãs la na-

ture des choses n'ōt garde de tomber dans ces erreurs; Ils sçauent que l'on ne doit rien attendre des Astres que ce qu'ils peuuét manifestemét, & entre ce qu'ils peuuent, ils ne croyent pas qu'il faille enrooller l'Influéce que l'on dit qu'ils iettent sur les pierres & les metaux où l'on graue les figures que l'on leur attribue. La matiere que l'on leur assujettit ne reçoit point tant de facultez, & les Images que l'on en fait ne l'y rendent pas plus propre.

Deffences pour les figures artificielles des Talismans, prises des figures naturelles des Gamahez ou Camajeux, & de celles des plantes.

SECT. VII.

CEux qui asseurent que les figures des cõstellations sont fort vtiles, disent encore pour soustenir leur opinion, que l'on a remarqué cecy en quelques pierres ou l'on trouue des Images grauées naturellemẽt, qu'ils appellent des Gamahez, & le vulgaire des Camajeux. Qu'il s'en est trouué qui auoient la figure d'vn Scorpion, lesquelles estans portées gardoiẽt de la piqueure de cét animal ou en

guerissoiét;Que celles qui ont d'autres figures soit qu'elles soient plattes & comme peintes de diuerses couleurs, ou qu'elles soient releuées comme des Statuës, elles ont quelque pouuoir secret, qui procede de ce que la Nature les a formées sous l'Influence de quelque Astre duquel elles ont receu la forme qu'elles ont, & que c'est à l'exemple de cela que l'on a entrepris de faire des Talismans, afin que l'artifice imitast la Nature.

Il est bien vray qu'il se treuue des pierres où il y a des figures naturelles qui sont en bosse, & d'autres qui sont comme peintes dedans, ce que l'on void si l'on les fend, mais la pluspart ne representent qu'imparfaictement les choses que l'on s'imagine, & l'on y remarque tousiours quelques deffaux; Que si l'on en trouue en de certains lieux qui

ont vne figure parfaite, c'est vn tres-grand hasard, & bien souuent quelques ouuriers subtils ont retrãché ou adiousté, ce qu'il y auoit de superflu ou de manque à la nature, afin que cela fust estimé dauantage; mais quoy qu'il en soit, quelle puissance ont ces plus parfaites figures? Si vne pierre ou vn caillou represente vne maison, vn nauire, vn arbre, à quoy seruira cela? L'õ ne definit point cette vtilité; mais l'on dit seulement que quand quelque partie du corps y est representée, cela sert à la conseruer saine, & à luy rendre sa santé si elle la perduë. Ie voudrois dire aussi que les cailloux qui auroient la figure d'vne maison, seruiroiét à garder les maisons d'estre abbatues par les vents & les orages, & d'estre consommées par le feu; Que ceux qui auroient la figure d'vn nauire garderoient les

vaisseaux

vaisseaux de naufrage, & ceux qui representeroiẽt des arbres rẽdroiẽt fertiles les arbres où ils seroient attachez. L'on ne propose point cecy, pource que c'est vne absurdité trop manifeste. Outre que l'on dit que les cailloux qui representent quelque membre humain sont fauorables à ces mesmes parties, l'on se contente d'adiouster qu'ils nous preseruẽt des maux qui nous peuuẽt estre faits par quelque animal dont ils portent la ressemblance. Mais il y a icy de la contrarieté. Les pierres qui ont la ressemblance de quelques membres guerissent des membres pareils, & celles qui ont la figure de quelques animaux preseruẽt, dit-on, des maux que ces animaux peuuent faire. Si l'on establit la guerison des membres par conformité & par sympathie, les animaux ne pourront pas estre chassez par

vne pierre qui leur ressemblera, ny le mal qu'ils auront fait n'en pourra pas estre guery, puis que cette pierre doit participer à leurs proprietez. Il est difficile d'accommoder cela au sujet fort exactement. Ayãt cherché les premieres aparences, l'on les a aproprićes selõ la necessité que l'õ en auoit, & voulãt trouuer des remedes à quelques accidents, l'on a ordonné pour cela tout ce qui s'est presenté, sans songer aux consequences que l'on en pouuoit tirer. Chaque recepte peut auoir sa contradiction; mais par exemple de croire qu'encore qu'vne pierre ayt la vraye figure d'vn Scorpion, cela seruist contre cét animal, soit pour guerir les blesseures qu'il fait, soit pour le chasser de quelque lieu, c'est vne imagination qui n'est pas mesme dans l'ordre que ces chercheurs de curiositésont prescrit : car si la figure du Belier

profite au Belier, & celle du Taureau aux animaux de cette espece, selon la puissance des Signes Celestes, la figure du Scorpion ne doit pas nuire au Scorpion. Au reste puis que toutes ces figures que l'on treuue dans les Gamahez, sont la plusspart imparfaites, ou ne sõt point reconnoissables, & ne representent que des grotesques sur lesquelles l'vn trouuera vne chose & l'autre vn autre, commẽt est-il possible de iuger quels effects l'on en doit attendre, tout ce que l'on en pense n'estant fondé que sur l'imagination. Les porphyres, les marbres & les cailloux qui ont de telles figures ne les ont receuë aussi que selon la diuersité de leur matiere, & l'action de la chaleur Il n'y a point d'aparence que cent mille pierres qui sont dans vne mesme plaine ayent chacun

obtenu vne Influence particuliere de quelque Aſtre. Leur diſtance eſt trop petite pour auoir été regardées de tant de diuers rayõs; Que ſi l'on raporte qu'il s'en eſt trouué quelques vnes qui gueriſſoiẽt des maux ou l'on les appliquoit, c'eſt qu'il eſt arriué par bon-heur que l'on s'eſt treuué guery à cette heure là, mais ſi l'on veut faire experience des autres pierres pour quelque operatiõ ſuiuant la reſſemblance, l'on s'y treuuera trompé.

Toutefois pour cõfirmer encore cecy, l'on remonſtre que la Nature ne fait rien en vain, & qu'elle n'a donné ces Images aux pierres que pour nous aduertir des choſes à quoy elles ſont propres; Que la pluſpart des plantes en ont de cette ſorte, & que par là les Medecins ont connu ce qu'elles eſtoient capables d'operer; Que la racine de

Squille guerit les maux de teſte, pource qu'elle en a la figure; Que la fleur de Potentilla qui repreſente l'œil eſt ſinguliere pour la veuë; Que la Mente aquatique qui repreſente le nez fait reuenir l'odorat perdu; Que la Dentaria apaiſe le mal des dents; Que le poulmon eſt reſtauré par l'herbe qui porte ſon nom & ſa figure, & le foye par l'hepathique & qu'il n'y a partie au corps de l'homme qui ne treuue quelque fleur, herbe ou racine qui luy reſſemble, & qui ſoit propre à guerir ſes maux. Ceux qui en ont fait la recherche ont trauaillé aſſez vainement· car toutes ces reſſemblances ſont tres-mal formées, & l'on rencontrera quantité de plantes qui ont les meſmes figures, & ne ſont pas bonnes aux meſmes maux. Pluſieurs herbes ſont dentelées comme la Dentaria, & ne

valent rien contre le mal des dents. Presque toutes les fueilles qui sont larges en bas & aboutissent en pointe, doiuent ressembler au nez autant que la Menthe aquatique, & l'on n'en doit pourtãt tirer aucune consequẽce. Ce n'est point aussi sur ses marques, appellées par de certains Autheurs, les Signatures des choses, que les bons Medecins se sont arrestez. Ils ont consideré la qualité chaude ou froide, seiche ou humide des plantes, & sçachans aussi la nature des maladies, ont connu ce qui estoit propre à chacune. Si l'on demande pour quel sujet la Nature a donc donné de telles figures aux Plantes; Ce n'est pas inutilement, puisque cela sert à les distinguer l'vne d'auec l'autre & qu'elles doiuent aussi auoir leur figure particuliere suiuant leur temperament. Il en est de mesme des

pierres dont les figures procedent de la diuersité de leur mixtion. La Nature ne la pas fait en vain puis que cela doit estre ainsi. L'on auroit autant de sujet de demander pourquoy il y a du marbre noir & blãc, pourquoy il y a des cailloux iaunes, rouges & gris, & de quantité d'autres couleurs : Leur composition le veut ; cela ne se fait pas en vain puis que cela sert à la faire connoistre. La figure naturelle des plantes, n'est pas vaine non plus ; Elles doiuent estre differentes selon leur varieté. Mais que par le rapport qu'elles ont auec la figure de certains corps ou membres l'on connoisse à quoy elles sont propres, cela n'a aucune certitude, puis qu'on a de la peine à remarquer ces ressemblances, qui sont le plus souuent imaginaires.

Or pource que l'on peut deman-

der quelle puiſſance poſſede vne pierre qui a la figure du Scorpion, pour guerir la playe qu'vn Scorpiõ viuant aura font: Ceux qui parlent de cecy, font la plus eſtrãge reſpõce du monde. Ils diſent que les pierres qui repreſentent des animaux ſoit qu'ils ſoiẽt en boſſe ou ſimplement tracez, en ont eu en effect quelque qualité, & que ſi cela n'eſtoit, cette figure ne ſe ſeroit pas faite; tellement que cherchant toujours de ſe perfectionner, par tout où elle trouue les autres qualitez qui luy ſont propres, elles les tire, & les prend; Que ſi elle eſt donc appliquée ſur la playe faite par vn animal de cette eſpece, elle y trouue ſes qualitez imprimées, leſquelles luy eſtans conuenables, elles les attire à ſoy, & par ce moyẽ la playe demeure déchargée du venim & ſe guerit. que par ce principe vn vray ſcorpion eſtant eſcraſé & appliqué

ſur ſa morſure la guerit, comme ſait auſſi ſon huyle; Que la morſure d'vn ſerpent eſt pareillement guerie par ſa teſte eſcarboüillée, ou bien par le ſerpent reduit en poudre, celle d'vn Crocodile par ſa graiſſe, celle d'vn rat par ſa chair miſe en poudre, celle d'vn chien par ſon poil ou ſa peau, le venin d'vn crapaut par vne pierre qui ſe trouue à ſa teſte, & que ſi nous eſprouuions la proprieté des autres animaux, nous trouuerions ſans doute en tous quelque choſe qui ſeruiroit de remede au mal qu'ils peuuent faire. I'accorde que cela ſe peut trouuer en quelques animaux, non pas en tous, & meſme cela ne ſe fait pas par vne ſimple aplicatiõ de leur corps, ou de quelqu'vn de leurs membres, puis que l'õ dit que l'huyle que l'on en a tirée y ſert de beaucoup. C'eſt que cette huyle

adoucit le mal; & pour les parties entieres que l'on y applique, elles ont la mesme faculté de corriger cette mauuaise qualité par d'autres contraires, tellement que ce n'est pas qu'elles attirent le venin à elles, comme en effect cela ne se remarque point. Qu'elles guerissent aussi par ce moyen ou autrement, les pierres qui representent ces bestes, ne leur doiuent point estre comparées pour auoir le mesme effect. Encore qu'vn caillou soit tortillé en rond, il n'a point la nature d'vn serpent; Il a tousiours celle d'vn caillou, laquelle il garde en toutes les autres figures.

Ie treuue encore icy vne nouuelle obiection; c'est que ces pierres qui ont la forme de quelques animaux, sont peut-estre ces mesmes animaux qui ont esté changez en pierre par la proprieté des lieux où

ils ſe ſont trouuez, ce qui en effect peut arriuer, & en ce cas là l'on ne deuroit pas dire que ces pierres euſſent eſté figurées de cette ſorte par vne Influence celeſte. Cecy n'eſt bon à dire principalement que pour les figures en boſſe, & non pas pour celles qui ſont peintes aux Camajeux : Et dauantage l'on me peut répondre que meſme ces pierres n'eſtans que des animaux petrifiez, ils doiuent auoir beaucoup de puiſſance pour la gueriſon d'vne playe qui aura eſté faite par vn animal de leur eſpece, d'autant qu'ils attireront le venim qui s'y eſt gliſſé comme vne qualité qui leur eſt propre, & dont ils ont iouy autrefois. Cecy n'a pourtant aucune aparence. Les animaux eſtans petrifiez ne retiennent plus rien de leur premiere Nature, quoy que la meſme figure leur demeure, & les

autres pierres qui par hazard se trouuent estre figurées de semblable sorte, ne participent point aussi aux qualitez de l'animal qu'elles representent. La figure des animaux procede à la verité du pouuoir naturel de la semence dont ils ont esté engendrez, lequel se manifeste ainsi au dehors, & l'on ne se trompera point de croire que tous les corps qui ont vne figure pareille ou aprochante par le moyen d'vne force interne, sont d'vne nature à peu prés semblable, comme en effect les hommes dont les visages ressemblent aux Lyons ont quelques furie naturelle, & ceux qui ressemblent aux lievres sont foibles & timides : Mais pour la figure des pierres elle ne vient point d'vne cause interne ; Elle se fait selon la disposition de leur matiere, & selon les agens exterieurs, com-

me peut-estre la chaleur ou bien l'eau qui les rōgé en de certains endroits. Beaucoup dautres choses ont la figure de quelque animal à qui l'on en deuroit aussi attribuer la Nature, mais l'on ne le fait pas, pourceque l'on sçayt bien qu'il ne s'y en trouue aucuns principes, & que cela ne dépēd que de leur meslange & de quelques autres accidents.

Quant aux plantes il est vray que leurs figures ne dépendent point du hasard, & qu'elles suiuent toujours la nature de leur espece, mais l'on dit qu'elles peuuent guerir les membres humains ausquels elles ressemblent, il y auroit plus d'apparence de croire que les membres des autres animaux le pourroient faire: car leurs yeux ou leurs dents ressemblent mieux à ceux d'vn hōme que ne sçauroit faire aucune

herbe ou racine, & pourtant l'on ne s'en sert point pour la guerison, tellement qu'il ne faut pas croire que la ressemblance des plantes y doiue seruir.

Ce n'est point aussi la figure qui guerit ; Ce sont d'autres qualitez qui sont la chaleur ou la froideur, ou quelque autre plus cachée. L'on n'a iamais veu que la figure seruist à cela. Soit que l'on escrase les plantes pour les appliquer, & que l'on en tire l'eau ou l'huile, l'on connoist bien que l'on neglige leur forme exterieure, en ce qui est des remedes, & qu'elle sert seulement à monstrer la diuersité de chaque nature. L'on n'a iamais ouy dire que pour guerir quelque mal il faille necessairement y appliquer vne fueille entiere sans aucune defectuosité. Les plus subtils disent que soit que l'on escra-

ſe les herbes ou que l'on les diſtile, la forme exterieure n'eſt point aneantie, & qu'il y a des ſecrets pour la faire paroiſtre; Que quelques vns ayans tiré le ſel de certaines plantes, & laiſſé geler leur leſciue, la figure s'y eſt trouué parfaitement repreſentée, & que les autres promettent meſme que l'on en peut garder les cendres dans vne phyole, & en faire paroiſtre leſpece toutes les fois qu'on voudra: Mais quand ces choſes ſe feroient, cela ne conclud rien pour noſtre intention, car il eſt certain qu'il faut vn ſoin tres-exact pour faire paroiſtre ces formes exterieures, tellement qu'il faut croire qu'elles s'éuanoüyſſent ſi l'eſpece n'en eſt diligemment arreſtée comme dans la glace ou elle ſe rend fixe, ou dãs vn vaiſſeau bien clos. Or quand l'on applique ſur vne playe les her-

bes pilées ou ramassées en vnguent, cét esprit qui cõserue la forme s'est donc euaporé, dautant que l'on n'a point apporté ce soin à l'arrester, & il ne se faut point imaginer que c'est luy qui apporte la guerison, & que l'on ne la tienne que de la figure soit visible ou inuisible : Ie dy encore que les plantes n'ont receu leurs figures que selon leur temperament, & qu'elles seruent seulemét à monstrer les diuersitez qui s'y trouuent.

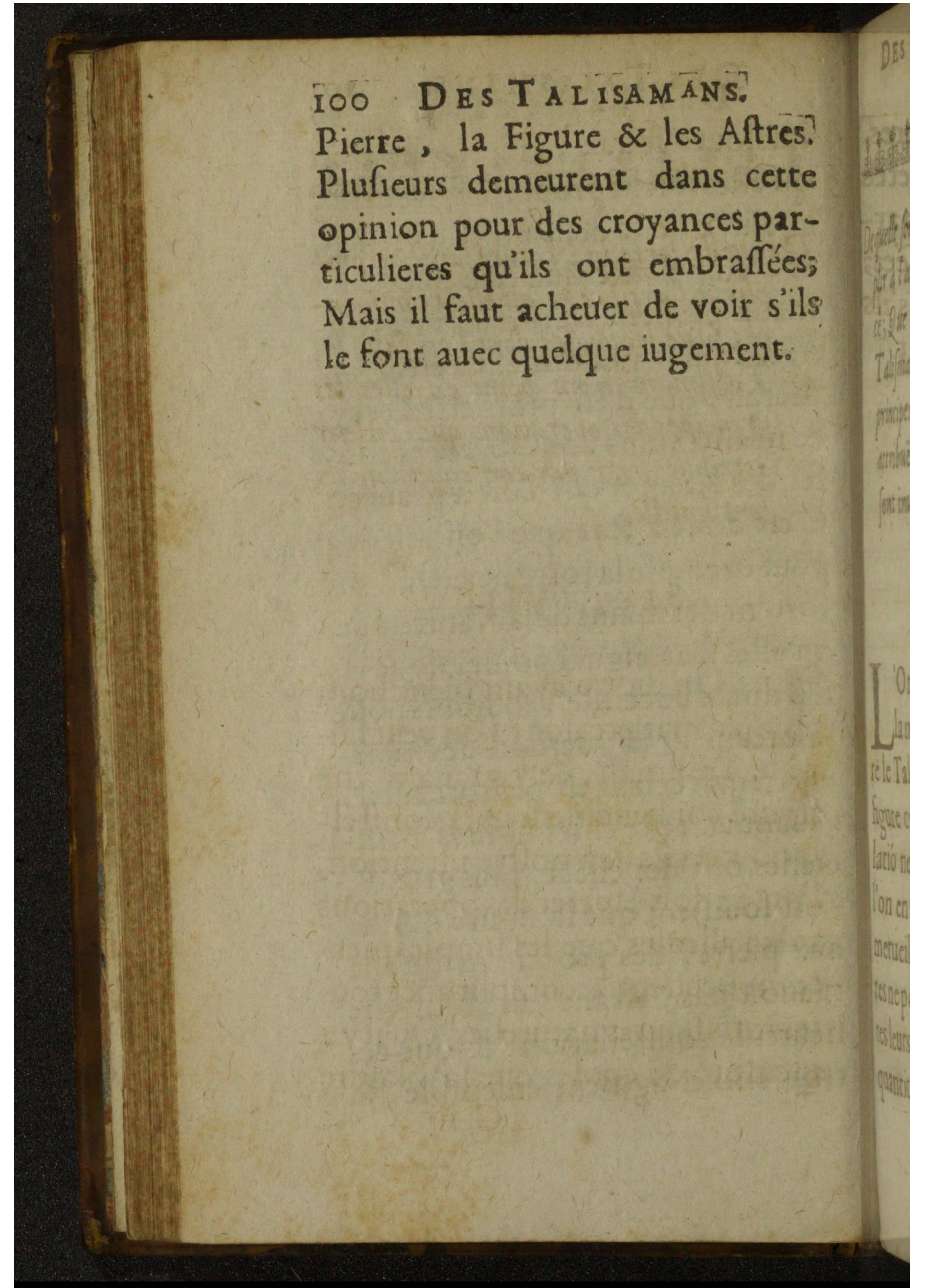
Pour ce qui est de preseruer chacune assez manifestemét quelque membre où elles soient propres, & dont elles soient capables de conseruer & de faire recouurer la santé, il ne faut point croire que cela arriue de mesme que l'on le rapporte. C'est vouloir que les secrets de la fabrique du mõde soient bien aisez à deuiner. Pour les rendre

dre plus clairs il faudroit que chaque pláte euſt en eſcrit ſur ſes fueilles ou ſur ſa tige à quelles maladies elle ſeroit propre. Cela ſeroit plus commode que la reſſembláce que l'on s'imagine, laquelle eſt ſouuent ſi obſcure que l'on a de la peine à la trouuer. D'ailleurs vne plante qui ne reſſemble qu'à vn ſeul membre eſt quelquefois capable d'en guerir pluſieurs autres, & meſmes tout le corps. C'eſt pourquoy cette repreſentation ſeroit imparfaite, & la Nature qui eſt ſi prouidente n'auroit rien fait en cela de bien reglé, pource que l'on s'imagineroit que cette plante ne ſeruiſt qu'à guerir les maux d'vne ſeule partie. Croyós que les loix naturelles ſont plus certaines que cela. La diuerſe figure des plantes, ſans eſtre comparée aux membres des animaux, monſtre la diuerſité de leur eſpece de

peur qu'on ne s'y trompe, & comme l'on sçayt leur diuers temperament, que l'on connoist aussi par d'autres marques, l'on n'ignore point que suiuant cela elles sont propres à diuerses maladies, & que celles qui sont chaudes sont bonnes contre les douleurs froides, & les froides contre les chaudes. Cette marque est plus generale que la figure d'vn seul membre. *De verité* cela est plus difficile à connoistre, mais pour la reuerence de la Nature, il a falu que ses Mysteres donnassent quelque peine à descouurir.

Si les Gamahez n'y les signatures des plātes, n'ont aucun pouuoir de guerir les maladies, que l'on les trouue de telle forme que l'on voudra, cela ne conclud rien pour les Talismans; Mais quand les figures naturelles seroient bonnes pour

quelques maux, où trouue-t'on qu'elles ſoient propres à faire ceſſer la pluye ou la deſtourner d'vn lieu, & à empeſcher que quelques animaux puiſſent viure dans vne contrée? Iamais perſonne n'a eſté ſi temeraire que d'en promettre cecy, & neantmoins l'on eſpere ces choſes des Images que l'on a grauées. C'eſt donc à tort que l'on allegue pour exemple la force de celles qui ſortent des mains de la Nature, puis qu'elles n'atteignẽt point iuſque là. L'õ dira que cela ſert toujours pour la preuue de la gueriſon des maladies; mais cela n'eſt pas fort aueré. Quant au reſte ſi les figures artificielles ont des effects plus grands, l'on ſouſtient que la figure donne aux pierres des proprietez qu'elle n'auoit pas, eſtant faite ſous vne heureuſe conſtellation, & que ces trois choſes agiſſent enſemble, la



Pierre, la Figure & les Aſtres. Pluſieurs demeurent dans cette opinion pour des croyances particulieres qu'ils ont embraſſées; Mais il faut acheuer de voir s'ils le font auec quelque iugement.

De quelle ſorte la Nature laiſſe accomplir à l'artifice ce qu'elle a commencé; Que les choſes dont l'on fait les Taliſmans n'ont point en elles les principes des operations que l'on leur attribuë, & par conſequent qu'ils ſont inutiles.

SECT. VIII.

L'On dit qu'ayant bien choiſi la matiere dont l'on veut faire le Taliſman, & y grauant vne figure conuenable ſous la conſtellatió neceſſaire à noſtre intention, l'on en doit eſperer des operations merueilleuſes que les ſimples pierres ne peuuent accomplir auec toutes leurs figures naturelles; Qu'il y a quantité de choſes que la Nature

ne fait pas & qu'elle laisse pourtant faire à l'artifice. Elle n'a pas fait le pain tout prest à estre mangé: Elle n'a fait que le bled dont les hômes ayans fait de la farine, la paistrissent auec l'eau, & la font cuire au four; Elle n'a pas fait les medecines: Elle n'a fait que les racines & les herbes, que l'on fait cuire parmy d'autres drogues, ou que l'ō distile pour en faire diuers remedes; Ainsi dit-on qu'elle a laissé le pouuoir de faire des Talismans auec les metaux & les pierres. Ce sont icy des fictions: La Nature laisse faire quelque chose à l'artifice, mais elle a commencé ce qu'il ne fait qu'acheuer, & l'on se pourroit seruir de ce qu'elle a fait sans autre façon. Le bled en l'estat qu'il est peut seruir à nostre nourriture, mais l'on a trouué plus commode & plus agreable de le moudre & de le

paiſtrir. Pluſieurs herbes & racines gueriſſent auſſi quelques maux ſans ſouffrir alteration ny mixtion, & ſi l'on les diſtile ou les meſle auec d'autres ingrediens, c'eſt pour les rendre plus ſubtiles ou plus fortes. Il faut conſiderer encore que tous les artifices que l'on faict, ne ſont que ſuiuant les premieres regles de la nature, dont il n'eſt pas poſſible de paſſer les bornes. Si vne plante eſt froide, quelque choſe que l'on y faſſe, elle ne quitte pas cette qualité, & ſi les drogues chaudes ſont meſlees auec les froides, il s'en fera vn temperament qui viendra des vnes & des autres, & pour ce qui eſt de toutes les autres qualitez que lon remarque en quelque corps que ce ſoit, elles doiuent toutes proceder de quelque principe. Tous les artifices mechaniques ſe font dans cet ordre. Les vaſes de

cuiure, destain ou de terre retiennent l'eau pource qu'elle ne peut penetrer leur solidité ; Si l'on la met dans vn cornet de papier, elle passera au trauers, d'autant que les pores y sont plus grands. La plus-part des machines que l'on compose, agissent de mesme, à cause qu'elles sốt assez solides pour pousser d'autres corps, & qu'elles sont aussi assez pesantes pour cét effect. Or cette solidité & cette pesanteur viennent de leur premiere nature. Ce n'a pas esté par artifice qu'elles ont esté acquises. L'artifice rend seulement leurs machines propres à ce que l'on desire selon la puissance de leur matiere. Ce qui est solide estant creusé est propre à retenir la liqueur comme fait la pierre, le metal, & le verre, est ce qui est ferme & lourd est propre à abattre les edifices, estant suspendu de telle

ſorte qu'on le puiſſe eſbranler ayſement, ainſi que les anciens faiſoiét d'vne poutre ſuſpenduë, qui eſtoit vne machine qu'ils appelloient vn Belier. Ainſi nous voudrions que les figures faites ſous certaines conſtellations à qui l'on attribuë tant de pouuoir en euſsét quelque principe; mais l'on ne peut le rencontrer. La matiere dont elles ſont faites, n'a rien qui ſoit propre à guerir les maladies, tellement que ce que l'on y graue ne les y rend pas meilleures. Voyós vne autre ſimilitude. Le fer eſt deſia propre à s'enfoncer dans le bois, parce qu'il eſt plus maſſif que luy, mais ſi le forgeron l'accommode en pointe, il y ſera plus propre, & s'il le tourne en viz comme vn foret, il percera encore plus aiſément. Rien de pareil ne ſe treuue aux pierres & aux metaux pour remedier à pluſieurs

maladies & encore moins seruent-ils contre les orages ou les bestes dangereuses. L'on peut obiecter que les Chymistes se vantent de tirer de l'huyle, du sel & des esprits, de tous les metaux & de toutes les pierres & promettent d'en guerir plusieurs maux. Si cela est toutes ces matieres ont les principes de la guerison, mais ils ne se manifestent pas par vne simple graueure, & il s'en faut seruir autrement que de les porter simplemẽt sur soy. D'ailleurs pour ce qui est de chasser les orages & les bestes fascheuses, où a-t'on apris que le metal le pust faire pour estre seulement placé en quelque lieu? Il est vray que les cloches peuuent destourner quelques nuées par leur son, & qu'à coups de pierre & d'espieu l'on chasse les bestes dommageables, mais ce seroit vne moquerie de se vouloir seruir de

cela pour raiſon en ce lieu. Les cloches pouſſent l'air par leur ſolidité, & les armes chaſsét les beſtes par la meſme qualité, & tout cela eſt conduit par la force des hómes. Ce ſont là nos principes de ſolidité & de peſanteur qui ſont tous naturels: Mais l'on entend qu'vn morceau de metal ou vne pierre placée en quelque lieu ſans auoir de mouuement, chaſſe les orages & les beſtes. Cela ſe doit faire parce que la diſpoſition de tout ce qui eſt autour en eſt tellement changée, qu'il n'y ſçauroit tomber de pluye, de greſle, ny de tonnerre, & que les beſtes y reçoiuent dés l'entrée vne apprehenſion ſecrette qui les en fait éloigner. Il n'eſt pas poſſible que des pierres, pour eſtre grauées ſous quelque conſtellation que ce ſoit, ayent cette puiſſance. I'en veux donner vne raiſon dont il faut que

les aduersaires soient contents, car elle tranche court, toutes leurs propositions; C'est que les Astres mesmes n'ont pas le pouuoir qu'ils attribuent aux figures qui sont faites pour leur ressembler, & pour operer par leurs Influences. Ie soustiens que les Astres n'empeschent point les orages de tomber en quelque lieu. Si cela estoit, lors que ceux que l'on croit capables de les destourner, seroient sur quelques autres cõtrées, il n'y tõberoit iamais vne seule goutte d'eau, & ce pẽdant ils ne les en garentissent pas de telle sorte qu'il n'y pleuue quelquefois, au lieu que l'on pretend faire des Talismans qui empeschẽt cela continuellement. Il en est de mesme de la gresle, du foudre, & des autres Meteores. Quant aux animaux nuisibles, les Signes du Ciel n'empeschent point qu'ils n'ail-

lent par tout où ils veulent. S'ils en ſont retenus, c'eſt par la trop grande chaleur ou froideur. Ils cherchent les regions qui ſont commodes à leur temperamét & y demeurent. L'on ne void point que lors qu'vn certain Signe eſt ſur vne contree, tous les animaux auquel l'on le iuge contraire, s'en retirent, & ſi cela ne ſe fait point, pourquoy la figure grauee ſous cette conſtellation, auroit-t'elle le pouuoir de les chaſſer? Quant aux maladies que l'on pretend pouuoir eſtre gueries aſſurement par de telles figures, comment le feroient elles ſi leurs Aſtres n'y peuuent rien; car il faut auoüer que ſi vne certaine conſtellation dóne à la pierre où l'on graue ſa figure, la puiſſance de guerir quelque maladie, elle deuroit auoir premierement cette faculté en elle, & ſi elle l'a-

uoit, il faudroit qu'aussi-tost qu'elle se trouueroit sur vne Prouince, tous ceux qui seroient touchez de cette maladie fussent gueris.

Ie ne me puis imaginer aucune replique là dessus. Ie croy qu'apres cela il faut quitter l'erreur plustost que de tascher de le deffendre; Aussi n'y a-t'il rien de si manifestement faux que le pouuoir que l'on attribuë aux Talismans. Nous auons trouué que ny la matiere, ny la figure, ny l'influence, ne sont point capables des effects que l'on en publie. Quand mesmes les Astres auroient quelque pouuoir là dessus, voudroit-on qu'vne simple pierre grauée les égalast, & que ce fust comme vn Astre en terre. L'on dit que de mesme qu'vn fer touché de l'Aymant peut attirer vn autre fer; Ainsi la pierre touchee de la constellatió a le mesme pouuoir qu'el-

le. Mais comment preuue t'on que la conſtellation touche la pierre, & quand elle la toucheroit, quel raport y a t'il, d'vn ſi petit corps à de ſi grandes Aſtres ? Les Aſtres ont leurs rayons par leſquels ils agiſſent ſur les autres corps, mais où ſont ceux de la pierre ? Neantmoins ſi elle pouuoit chaſſer les orages de quelque endroit, il faudroit qu'elle jettaſt quelques traits au dehors, car ſi les corps ſont repouſſez de quelque lieu il faut que ce ſoit par d'autres corps. Si quelques animaux ſont empeſchez auſſi d'entrer quelque part, il faut que ce ſoit par quelque vapeur, ou quelque odeur qui ne leur plaiſe pas, ainſi que nous remarquons en tous les Secrets naturels dont l'on ſe ſert pour les chaſſer, mais la pierre ou le metal ne changent point d'odeur pour auoir receu vne nouuelle fi-

gure en vn certain iour de l'annee, & il ne s'en exhale aucune vapeur qui offence les animaux, de sorte qu'il n'en faut point attendre les effects que l'on en propose.

Quand les pierres auroient aussi quelque souffle ou exhalaison, ce ne pourroit estre qu'à proportion de leur corps, c'est pourquoy elles n'agiroient point dans vn fort grand espace. La crainte qu'elles donneroient aux Bestes ne s'estendroit guéres loin. Il est vray que les animaux sont aussi intimidez par la veuë. Il y a des couleurs qu'ils abhorrent & des figures qui les espouuantét; mais les images dont nous parlons estans souuent fort petites, n'auroient pas grand effet pour estre veuës de loin, outre que l'on a mesme accoustumé de les cacher sous terre, ce qui fait connoistre que l'on n'entend pas qu'elles agis-

ſent par la veüe; & puis ce ſeroit donner fort peu de pouuoir aux Taliſmans, de n'en point parler d'autre ſorte que d'vn eſpouuantail qui eſt eſleué au milieu d'vn champ pour empeſcher que les oyſeaux ne viennent manger le grain. De quelque autre ſorte que l'on croye que les Taliſmans agiſſent, puis que l'on les enterre ou les enferme, cela y doit pourtant beaucoup nuire, veu que les Aſtres meſmes n'agiſſent que ſur les corps qui ſont en leur preſence. D'auoir recours à des Sympathies imaginaires, ce ſont des choſes ſans exemple & ſans preuue; Et quand l'on dira qu'il y a des Taliſmans que l'on porte ſur ſoy, & qui doiuent guerir les maux en les touchant, il n'y a aucune raiſon qui nous monſtre qu'ils doiuent auoir cette puiſſance à cauſe des figures que l'on y a gra-

uees, ainſi que i'ay fait voir aſſez clairement.



Des *Exemples que l'on donne de la puiſſance des Taliſmans.*

SECT. IX.

LES vrayes raiſons eſtans pour nous, il ne ſe faut pas ſoucier des experiences que l'on allegue. Si l'on dit qu'il eſt arriué pluſieurs fois que quelque choſe s'eſt faict ſuiuant le deſſein de ceux qui ont graué les Taliſmans, ie reſpon qu'il y a peut-eſtre du menſonge en la relation, ou bien que ceux qui ont voulu remarquer cela, s'y ſont trompez eux meſmes n'y prenant pas garde d'aſſez prez, & ſi cela eſt

veritablement arriué, qu'il en faut chercher la cause ailleurs.

Les pierres naturelles ont leurs fables aussi bien que les figures artificielles. Il y en a mesme que les Autheurs disent estre capables de rendre les hommes inuisibles, de leur faire auoir le don de Prophetie, & autres merueilles estranges. C'est pourquoy ceux qui ont proposé de donner de nouuelles qualitez aux pierres & aux metaux, ont crû que l'on leur adiousteroit foy aysement, & que si l'on auoit osé vanter de cette sorte les choses naturelles dans leur simplicité, l'on en pouuoit dire autant, voire dauange des choses qui outre la puissance de leur nature, auoient celle que leur donnoit l'artifice, cóme pouuoient estre les figures grauées sur vne certaine matiere, tandis qu'vne cóstellation conuenable presidoit au Ciel.

L'on treuue escrit qu'il ne pleuuoit iamais dans le paruis du Temple de Venus à Cypre, & quelques vns ont dit que cela se deuoit faire par la puissance d'vn Talisman. Toutefois les Anciens ne disent point qu'il y en eust, mais quand il y en auroit, ie ne croy point qu'il fust capable de cela. Il ne pleuuoit peut-estre guere en toute la region, & ceux qui y auoient esté n'y auoient point veu pleuuoir; voila pourquoy ils auoient publié qu'il n'y pleuuoit iamais. L'on raporte qu'il y a eu en diuers lieux des figures pour chasser les mousches, les chenilles, les sauterelles & autres insectes, & mesmes quelques autres animaux plus grands & plus dangereux, & que cela auoit de l'operation. I'asseure encore que cela n'a pû estre fait par ce moyen, puis que la raison

naturelle me le fait connoistre. Au cas qu'il soit vray que l'on ayt fait fuyr ces animaux de quelque lieu, il faloit que l'on y eust caché quelque chose qu'ils auoient en hayne, & qui frapast leur sentiment, ce qu'vne simple figure ne peut faire.

L'on raconte de plus que sous le regne de Chilperic Roy de France, en creusant quelque fossé de la ville de Paris l'on trouua quelques figures d'airain, qui representoient vn feu, vn serpent, & vn rat d'eau, & que les ayant ostées de leur place, il se fit vne nuict vn embrasement qui brusla presque tous les edifices, & depuis les habitans furent incommodez de quantité de serpens & de rats d'eau. Mais si cette ville fut bruslée, l'histoire remarque que ce fut par la negligence d'vn vendeur d'huyle qui laissa du feu prés

de ses vaisseaux. Croit-on que si les figures eussent esté encore en leur lieu, cela ne fust pas arriué? Par quel secret eussent-elles pù empescher que les choses n'operassent selon leur nature, & que le feu ne bruslast les matieres cõbustibles ? Pour les serpens & les rats d'eau, il y en deuoit auoir eu auparauant, mais peut-estre n'y en eut-il guere long-temps, & si tout ce mal vint d'auoir osté ces figures il deuroit encore durer; mais l'on ne sçayt que c'est à Paris de ces serpens & de ces rats d'eau, & pour ce qui est des embrasemens, cette ville n'y est pas plus sujette qu'vne autre, pourueu que ceux qui y demeurent y prennent garde; Aussi les Historiens ne parlent point de ces figures comme de choses certaines; Ils disent seulement l'opinion qu'en auoit le peuple.

Les Annales de Turquie rapportent qu'il y auoit à Constantinople plusieurs Statuës fatales dés le tẽps que les Empereurs Chrestiens se logerent en cette ville, lesquelles ayãs esté abatuës par ceux qui n'en sçauoient pas la puissance, il en arriua du malheur. Que depuis la ville ayant esté prise par les Turcs leur Prince ayant rompu d'vn coup de massuë la machoire d'vn serpent, il y eut aprés quantité de serpens dans Constantinople, & qu'ayant fait abattre la statuë d'vn Cheualier qui estoit vn preseruatif contre la peste, les habitans en furent depuis infectez. Il faut respondre à cecy premierement, qu'il peut bien arriuer en tout temps des pertes d'hommes & de pays, & autres malheurs; Que s'il s'est veu des serpens à Cõstãtinople, l'engeãce n'en a pas esté produite par ce serpent rompu, &

que s'il y a eu de la peste apres auoir abatu vne statuë, c'est que cela s'est rencontré ainsi, & dés auparauant si l'on y préd garde cette ville estoit sujette à cette maladie, cóme sont toutes celles où il y a quantité de peuple.

Outre ces alegations l'on a recours à vne plus grande antiquité: L'on tient qu'il y'a eu dans plusieurs villes de certaines choses qui empeschoient qu'elles ne fussent prises des ennemis; Que tel estoit le Palladium de Troye, les Boucliers de Rome, & quantité de Dieux tutelaires; mais quoy que les Anciens gardassent cela soigneusement comme des choses fatales, l'on ne trouue point que cela fust fait sous certaines constellations, & l'on sçayt bien aussi, que quand cela eust esté, quelque respect qu'ils leur portassent, ce n'estoit qu'vn

effect de leur erreur & de leur superstition que l'on ne doit point prendre pour exemple.

Nonobstant cela quelques vns ne laissent pas de soustenir qu'il y a eu autrefois des figures qui ont eu vn merueilleux effect. Si cela est vray il faut leur declarer enfin le secret de l'affaire; C'est qu'il y auoit là autre chose que la puissance d'vne constellation : Ou cela est faux, ou cela se deuoit faire par le pouuoir des demons. Quelques Magiciens voulans passer autrefois pour grands Philosophes & Naturalistes, ont attribué au pouuoir des Astres, ce qu'ils faisoient par sorcellerie.

Nous n'approuuons donc point ces statues ou figures que l'on place en quelque lieu de la ville ou dans quelque coin d'vne maison, pour operer quelque effect extraordi-

naire ; & l'on doit penser la mesme chose de celles que l'on porte, soit qu'elles soient grauées sur vne table ou lame de metal, ou bien sur le cercle d'vn anneau. Il est aussi indifferend que ce soient de vrayes figures d'hommes ou de bestes, ou que ce soient des lettres & des caracteres. L'vn n'a pas plus de pouuoir que l'autre. Les figures d'animaux ne representẽt riẽ qui soit au Ciel, & les paroles barbares ou les caracteres inconnus que l'on graue tous seuls, ou bien auec quelque Image, n'expriment rien aussi qui appartienne aux Astres. Auec cela tout le changement que cela apporte à la pierre ou au metal, c'est que ce sont de petites concauitez capables de marquer l'argile ou la cire, ou de retenir en elles quelque liqueur. Ie ne leur attribuë point autre puissance. Les As-

tres ne sont point des Diuinités pleines de prouidence & de iustice qui exaucent ceux qui les inuoquent, qui prennent garde aux figures que l'on fait en leur honneur, & qui ayent du iugement pour discerner quels sont les caracteres qui implorent leur assistance. Tout cecy a déja esté resolu, & les mesmes choses que i'ay alleguées contre le pouuoir des Images faites sous certaine constellation, peuuent seruir contre les lames & les anneaux où l'on se contente de grauer quelques caracteres, pource que l'on sçayt bien aussi que ces petits traits de burin n'aquierent aucune puissance à la matiere.

Il est vray que sans se fier aux liures, plusieurs personnes qui viuent encore, nous diront peut estre qu'ils portent depuis long-temps de certaines pierres figurées, lesquelles ils

croyent estre fort bonnes contre la colique, & qu'ils ne s'en sont point sentis depuis qu'ils les portét, quoy qu'ils en fusseut fort affligez auparauant. Il se peut faire aussi que le mal estoit desia cessé pour quelque autre cause, ou que depuis il s'est arresté de luy mesme. Les autres portent d'autres pierres contre les venins ou contre le tonnerre, & se vantent que iamais aucun poison n'a eu prise sur eux, que les serpens, les lezards & les autres animaux venimeux ne les ont point infectez, & qu'ils n'ont point gagné la peste, le pourpre, la rougeolle, & les autres maladies contagieuses, & que le tonnerre n'est iamais seulement tõbé prés d'eux. Il faut qu'ils se réjoüissent en cela de leur bonheur & de la faueur de Dieu qui les a preseruez; Ils n'eussent pas laissé de l'estre quãd ils n'eusséť point porté

leur pierre, & l'on en void plusieurs autres qui se garantissent de ces accidens, sans auoir iamais porté ces preseruatifs.

L'on peut reduire à cela tous les exemples du pouuoir des figures constellées ; Que si ce sont des effects miraculeux, ils sont inuentez à plaisir, ou ils ont esté accomplis par l'assistance des demons ; Que si ce sont des choses plus moderées comme la guerison des maladies, cela s'est fait par d'autres moyens secrets ; Que si c'est vne preseruatiõ de quelque peril, c'est que l'on n'y deuoit pas estre sujet. Nous auons veu qu'il n'y a aucunes raisons qui autorisent les Talismans ; Aussi n'ont-ils pour eux aucune experience legitime, tellement que les merueilles que l'on en raconte ne doiuent point estre creües.

De l'origine des Talismans, & de la tromperie des Astrologues.

SECT. X.

LE credit que l'on donne à ces figures faites sous certaines constellations estant fort desraisonnable, il y a sujet de s'estonner comment plusieurs s'y sont attachez, & l'on doit estre curieux de sçauoir de quelle sorte cela est venu en vsage.

S'il est ainsi que l'idolatrie ayt commencé par les statues de ceux que l'on aymoit & respectoit durãt leur vie afin d'en conseruer le souuenir & que de cet honneur l'on soit venu iusqu'à l'adoration, les Talismans peuuent bien auoir eu

vne ſemblable origine. Quelques figures ayans eſté faites par curioſité, & pour memoire de ce qu'elles repreſentoient, par ſucceſſion de temps ceux qui les ont euës, ayãt veu que leurs predeceſſeurs auoient eſté heureux en de certaines choſes en ont attribué la cauſe à ces anciẽnes pieces dont ils les trouuoient ſi ſoigneux, tellement qu'ils en ont eu encore plus de ſoin, afin d'auoir vn pareil bon-heur. Cela s'eſt fait pour les grandes figures que l'on plaçoit en quelque lieu d'vne maiſon, & ſurtout pour les petites que l'on pouuoit pendre au col ou qui eſtoient grauées ſur la pierre de quelque anneau que l'on portoit au doigt. Les premiers qui s'en eſtoient ſeruis ne les portoient que pour ornement, mais les autres y adiouſtoient la ſuperſtition. Peut eſtre auoit-on eu quelque fiance en

la matiere, comme de tout temps l'on a attribué plusieurs qualitez merueilleuses aux pierres, & ce que les Lapidaires y auoient graué n'estoit que pour monstrer leur artifice; mais l'on s'est imaginé que la figure y estoit fort necessaire pour obtenir l'effect que l'õ en esperoit. Il s'est rencontré aussi que quelques vnes representoient les diuinitez que l'on logeoit au Ciel, & les animaux que l'on mettoit au rang des Astres. Comme c'estoient les plus grands mysteres de la religion des Payens, cela leur venoit en l'esprit plutost qu'autre chose, & ils grauoient cela par vne deuotion à leur mode.

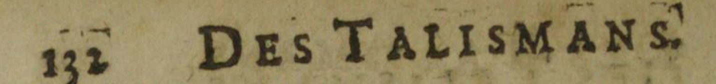
Les Astrologues peurent faire leur profit de cela afin de se mettre dauantage en credit. Ils publierent que si l'on vouloit que telles statues ou tels anneaux fussét vtiles à quel-

que chose, il ne suffisoit pas d'en choisir la matiere, & la figure, mais qu'il les falloit faire aussi à l'heure que la Planette ou le Signe dont l'on auoit besoin estoiét les plus forts dans le Ciel, & pource que l'on se rapportoit à eux de cette eslection ils fabriquerent plusieurs Images qu'ils vendoient cõme tres-propres à ce que l'on desiroit. Ils trouuerent en cela vne tres-subtile inuention pour augmenter leur credit, ou bien pour le restablir parmy les esprits où il s'en alloit ruiné, car si plusieurs estoient dégoustez de les consulter sur les fortunes que leur promettoit l'heure de leur naissance, à cause qu'ils leur predisoient quelquefois des malheurs qui les faisoient viure en des inquietudes continuelles, ils n'auoient plus sujet de les aprehender s'ils vouloient, d'au-

tant que ceux qui les menaçoient du mal, leur promettoient de leur en donner le remede, & que comme ils ſçauoient ce qui deuoit arriuer aux hommes par les Aſtres, ils pouuoient faire des figures ſous d'autres conſtellations qui les preſerueroiẽt de toutes ſortes de perils. Ainſi ces maiſtres trompeurs aſſeuroient de cõnoiſtre non ſeulement les choſes auſquelles les Influences deſtinoient les hommes, mais de changer auſſi ces meſmes Influences. Comme le vulgaire croit facilement ce qu'il deſire, il y auoit aſſez de gens qui leur adiouſtoient foy, & qui les employoient à faire des figures pour diuerſes fins. Ils ne conſideroient pas la contrarieté de leur propoſition, & que ſi les Aſtres ordonnoient quelque choſe, il falloit que cela arriuaſt malgré toutes les figures, ou que ſi cela

n'arriuoit pas, ils ne l'auoient donc pas ordonné. C'eſt la penſée qu'ils deuoient auoir ſelon leur temps, mais nous qui n'attribuons pas meſmes aux Aſtres toute la puiſſance que l'on leur a attribuée ſur les choſes particulieres, nous ſortons plus facilement de ces erreurs, & nous ne croyons point auſſi que les figures ayent aucun pouuoir ſur les euenemens du monde.

Fin du Traitté des Taliſmans.





Obseruations sur le Traitté des Talismans.

L'On dit que les Chaldeens ont esté les premiers qui ont inuenté l'Astrologie, soit qu'ils fussent portez de leur naturel à la consideratiõ des choses hautes & difficiles à connoistre, ou que la commodité des campagnes où ils se tenoient d'ordinaire les y incitast. Si cela est l'on peut bien dire aussi que les figures que l'on fait sous de certaines constellations, ont pris origine dans leur pays. Quoy qu'il en soit l'on tient qu'ils ont eu soin d'en faire, comme aussi les Arabes & les Egyptiens qui estoient adon-

nez aux plus grãdes superstions du Paganisme.

L'on donne à ces figures le nom de *Talisman* qui est vn mot Arabe, venu du Chaldeen, T*selmenaïja* qui signifie Image, & vient de l'Hebreu, *Tselem*, qui signifie la mesme chose. Quelqu'vn a dit que le mot de Talisman venoit d'vn mot Grec qui signifie, *Perfection*, pource que les Talismans sont les plus parfaites choses qui puissent estre faites icy bas, ayans vne puissance pareille aux Astres. Mais cela n'a aucune aparence, veu que les Grecs ont emprunté des Arabes, des Chaldeens, & des Egyptiens tout ce qu'ils ont sceu de plus curieux, tellement que leurs mots viennent plutost de l'Arabe, que l'Arabe ne vient d'eux. Le nom Arabe qui a esté gardé & vsité en plusieurs autres nations monstre donc encore

l'origine de ces figures Astrologigues.

Plusieurs histoires témoignent qu'elles ont esté en credit en Oriét, & qu'il y en auoit dans les places publiques & dans les maisons particulieres, & que quelques personnes en ont porté sur soy. Nous n'auons pas les liures de ceux qui en ont escrit dans l'antiquité, mais quelque Aureurs qui sont venus depuis & qui les ont pû voir, ont recueilly ce qu'ils y ont trouué, & y ont mesme adiousté. Arnaud de Villeneufue Medecin du Pape Innocent second en a escrit, mais c'est auec tant de superstition, que ceux mesmes qui veulent deffendre les Talismás le condamnent, d'autant qu'il ne se cótente pas de mettre quelles figures il faut grauer sous chaque constellation, & à quoy elles seruent, mais il prescrit encore

des prieres que l'on doit faire, lesquelles sont prises des Pseaumes de Dauid & des autres liures du vieil & du nouueau Testament, ce que l'on tient estre vne prophanation & vne espece de sorcellerie. Ie ne sçay comment l'on souffroit alors à Rome qu'il escriuist de telles choses, mais peut-estre cela n'a-t'il esté publié qu'apres sa mort.

Paracelse a fait vn traicté de la Medecine Celeste où il pretend de guerir toute sorte de maladies, non point par des statues ou figures, mais par des caracteres grauez sur des lames ou cachets, faits sous vne constellation conuenable. Il encherit sur la methode ordinaire, car il n'ordonne pas de prendre d'vn seul metal pour chacune; Il en ordonne plusieurs meslez ensemble auec vne certaine dose, ainsi que l'on feroit pour les drogues d'vne

medecine, & c'est là dessus qu'il veut que l'on graue les caracteres qu'il a representez dans son liure. Il y en a quelques vns qui sont ceux que l'on a apropriez à quelque Signe ou Planette, mais outre cela il y en a qui sont inconnus & sont accompagnez de mots barbares qui n'ont aucune intelligence raisonnable, & il faut croire que cela dépend de quelque paction faite auec les Demons, ou que ce ne sont que des sottises faites à plaisir pour tromper le monde.

Agrippa dans sa Philosophie occulte a traicté des Images faites sous l'ascendant de quelque Astre, & a simplemét rapporté dans quelques chapitres celles qui estoient propres à chaque constellation; mais pource qu'ailleurs il dit qu'il faut vser d'inuocations & d'encensemens pour toutes les operations

que l'on fait, & qu'il tient mesmes les Astres pour des Diuinitez qui exaucent les vœux des hõmes, l'on cõnoist dãs quelles erreurs il estoit plongé. Il prescrit aussi les moyens de faire des lames ou tables de certain metal pour chaque Planette afin d'obtenir les biẽs où elles president, mais il entend que l'on y graue de certaines lettres Hebraïques qui representent plusieurs nõbres mysterieux, auec quelques caracteres dediez à l'Astre que l'on implore ou à l'Intelligence qui le gouuerne.

Si cela n'estoit point accompagné de la confiance qu'il faut auoir aux Demons, l'on pourroit dire qu'il n'y auroit pas plus de mal à grauer ces caracteres que des Images extrauagantes. En effect l'on pourroit aussi bien croire que les Astres ietteroient leurs Influences

ſur des caracteres choiſis qui ne les repreſentent pas moins que d'autres figures. Mais ſoit que l'on ſe contente de figures & de caracteres, ou que l'on y adiouſte des paroles & des ceremonies, bien que l'vn ſoit plus mauuais que l'autre, ny l'vn ny l'autre ne valent rien.

Quelques Autheurs ont cõdamné les Taliſmans où l'on ſe ſeruoit de caracteres inconnus & de paroles magiques. Ils ont tenu que ſi l'on en vouloit faire de legitimes & de naturels, il ſe faloit contenter d'y faire les figures appropriées à chaque conſtellation. Les vns l'ont declaré ouuertement, & les autres ayans propoſé ſeulement quelle matiere & quelle figure eſtoient propres ſous chaque Aſtre, ſans y preſcrire autre ceremonie que la graueure, ont fait cõnoiſtre qu'ils n'entendoient pas

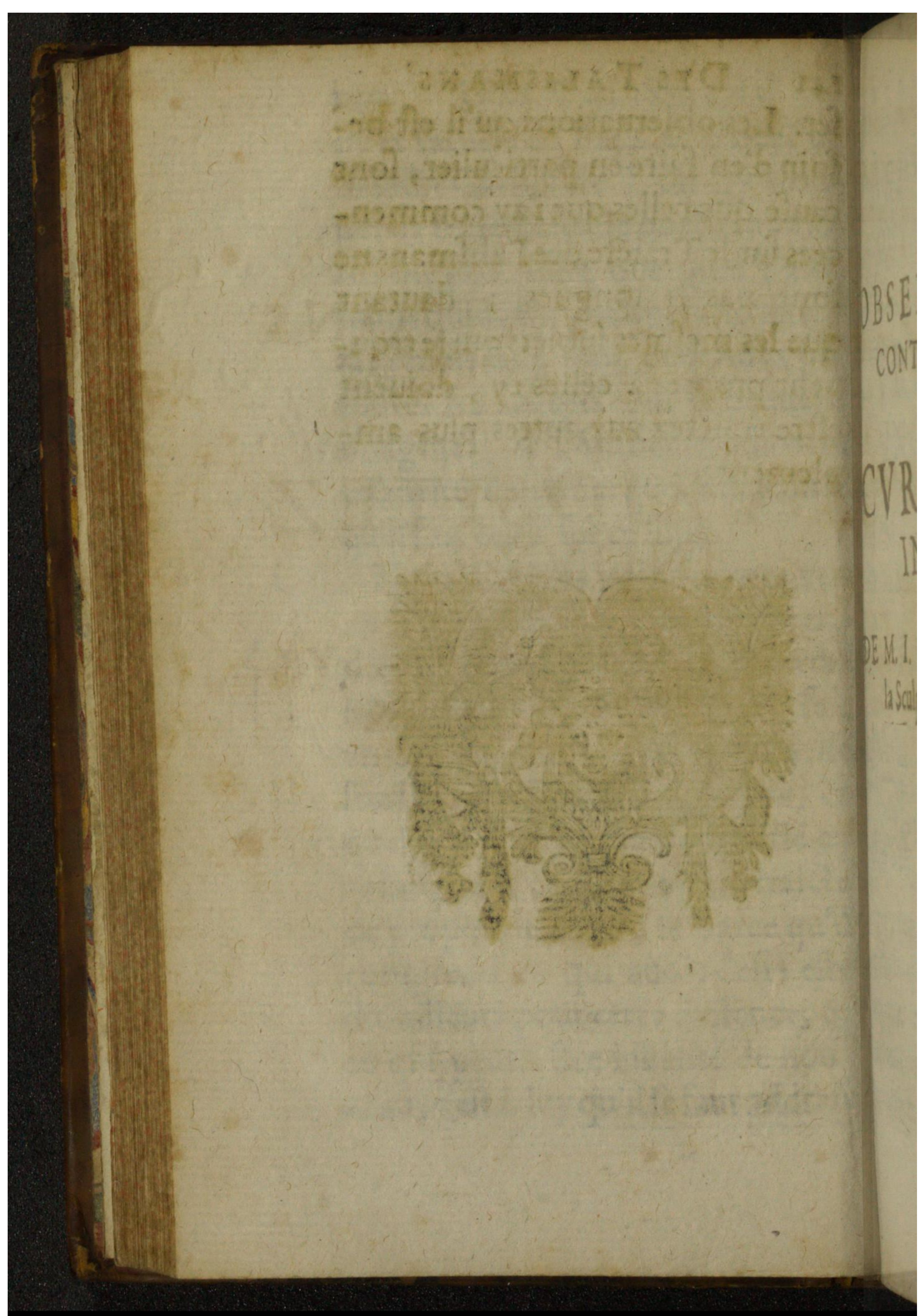
se seruir de paroles ny d'encense-
mens pour honorer les Astres com-
me des Diuinitez. Marsille Ficin
dans son liure *De Vita Cœlitus com-
paranda*, a monstré comment l'on
pouuoit faire quelques figures sous
certaines constellation pour obte-
nir diuerses choses, sans y rien mes-
ler qui soit pris de la Magie deffen-
duë. Toutefois il declare que les Ma-
giciens naturels se laissent souuent
abuser par des Demons, ce qu'il té-
moigne de ne pas approuuer. Goc-
lenius & quelques autres modernes
ont aussi condamné cette maniere
de faire les figures, ou l'on se sert de
paroles & d'autres ceremonies
qu'ils estiment vaines. Depuis
quelqne temps l'on a imprimé vn
liure qui suit cette opinion, appel-
lé *Curiositez Inoüyes*, composé par
Maistre Iacques Gaffarel, Docteur
en Theologie & en droict Canon

de la faculté de Paris, & Prieur de Saincte Catherine. L'on n'y trouue pas seulement de quelle maniere l'on peut faire quelques Talismans qui ayent vne operatió asseurée, mais ils y sont deffendus par toutes les raisons qui se peuuent imaginer, & l'Autheur y adiouste quantité de remarques anciennes qu'il fait venir sur ce sujet.

Nous n'auions point encore veu vn si grand discours, ny de liure entier sur cette matiere. Galeottus Martius en auoit seulement fait vn Chapitre exprés qui est le 24. de son liure *De Doctrina promiscua*, & quelques autres en auoient parlé en passát, mais ce liure-cy en traicte de propos deliberé, & parce qu'il comprend ce qui auoit desia esté dit ailleurs pour cette deffence, & ce qui peut estre inuenté de nouueau, c'est à luy qu'il se faut addres-

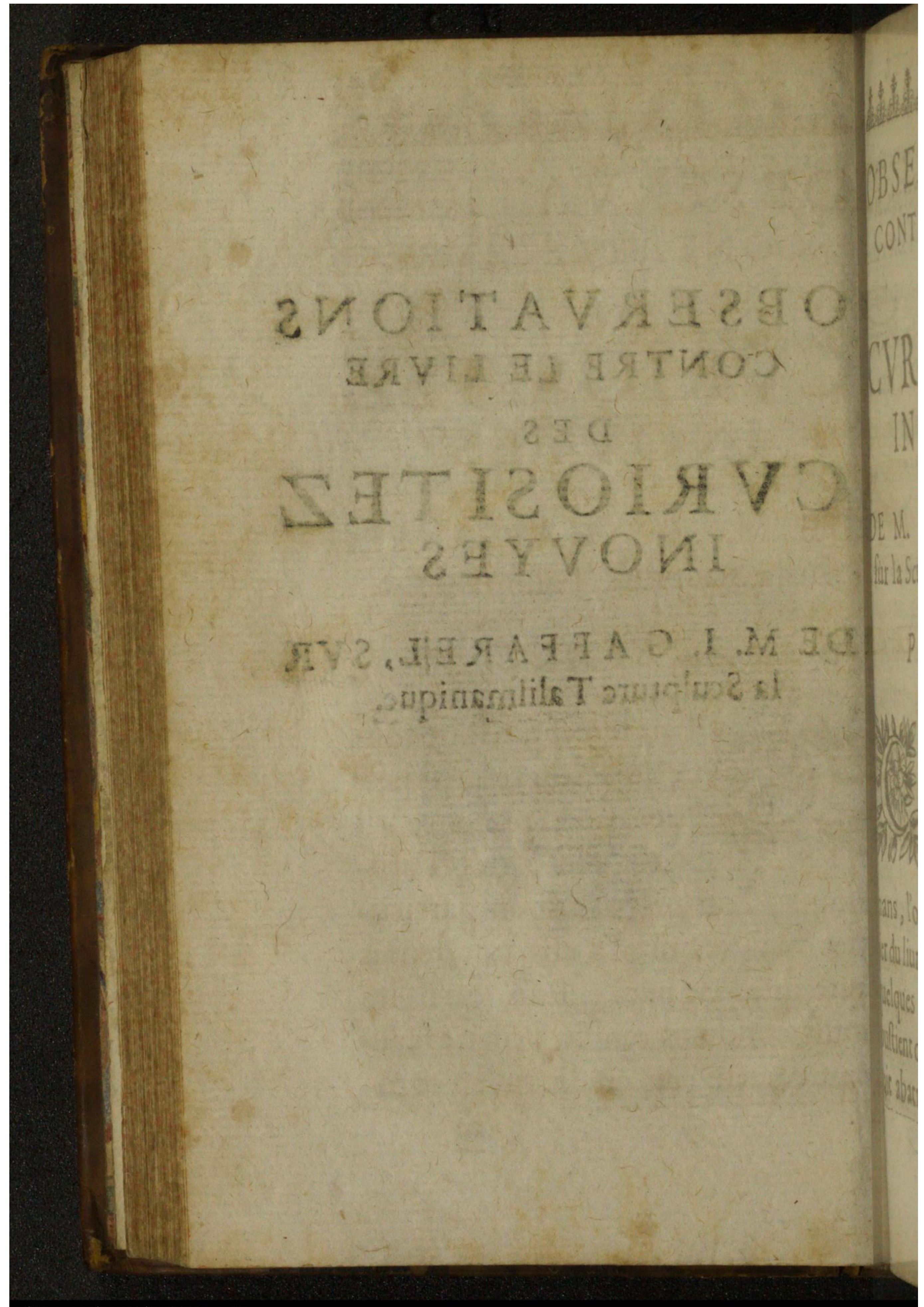
ser. Les obseruations qu'il est besoin d'en faire en particulier, sont cause que celles que i'ay commencées sur le Traicté des Talismans ne sont pas si longues ; dautant que les mesmes subiets qui se trouuent propres à celles cy, doiuent estre traictez aux autres plus amplement.





OBSERVATIONS CONTRE LE LIVRE DES CVRIOSITEZ INOVYES

DE M. I. GAFFAREL, SVR la Sculpture Talismanique.



OBSERVATIONS CONTRE LE LIVRE DES CVRIOSITEZ INOVYES DE M. I. GAFFAREL, ſur la Sculpture Taliſmanique.

PREFACE.

CE ne ſeroit pas faire tout ce qui ſeroit requis dans l'occaſion preſente, ſi ayant parlé des Taliſmans, l'on ne parloit en particulier du liure qui en a eſté fait depuis quelques années. Puis qu'il les ſouſtient ouuertemẽt, l'on ne ſçauroit abatre leur credit qu'en com-

battant les raisons dont il les fortifie. Quiconque met vn liure en lumiere l'expose à l'auis de tous. Si vn Autheur est d'vne opinion celuy qui escrira apres en peut suiure vne autre, & monstrer le contraire de ce que le premier a dit. Cette liberté a tousiours esté parmy les lettres, afin dit-on, que comme du choc de deux cailloux, les estincelles de feu viennent à sortir, l'on voye aussi que du combat de deux disputans, les estincelles de la verité viennent à paroistre. Cette similitude est propre en ce lieu où il est si souuent question de pierres & de cailloux. Celuy qui parle donc tant de Camajeux & de Talismás, souffrira, s'il luy plaist, que ie fasse choquer mes cailloux contre les siens, afin que le feu en sorte. Ces façons d'escrire ne sont pas nouuelles. Nous auons quátité de Remarques,

de Remonstrances, d'Examens, de Iugemens, de Censures, d'Exercitations, de Responces, & d'aurres ouurages qui contrarient à quelques autres lesquels sont faits entre personnes de mesme nation, & de mesme langage, & souuent de mesme profession. Ie dy bien plus qu'il s'en peut faire entre personnes de mesme parenté, & il n'en faut point d'exemple meilleur, que ce qui s'est passé cette année entre deux freres, veu que c'est aussi sur le sujet des pierres; non pas sur leur vertu naturelle ou artificielle, à n'en point mentir, mais sur leur generation. Le sieur de Claues ayant fait imprimer ses Paradoxes, ou Traittez Philosophiques des pierres & pierreries, vn sien frere qui fait profession de la Medecine en Italie a escrit contre son opinion, & a nommé son liure, *Clauius An-*

ti Clauius, ſur quoy le ſieur de Claues témoignant la facilité de ſon eſprit a deſia fait vne replique qu'il nous fera voir biẽ toſt. Si deux perſonnes ſi proches peuuent entrer en diſpute pour le fait des ſciences, cela doit bien eſtre permis à ceux qui ne ſe connoiſſent que de nom. Il n'eſt pas beſoin d'en chercher tant d'exemples. Monſieur Gaffarel en peut ſçauoir aſſez, & ne trouuera pas noſtre procedure ſi inouye que ſes Curioſitez, puis qu'il nous monſtre le chemin de la contradiction, & qu'il taſche de refuter les opinions non ſeulement des Anciens, mais auſſi de quelques perſonnes qui viuent encore, & qui ſont de la cõnoiſſance. Ie puis bien parler de ſon ouurage de meſme qu'il parle de ceux des autres. Que ſi i'ay des opinions contraires aux ſiennes, cela eſt permis dans des

ſujets indifferens, & bien plus dans ceux-cy, veu que la Sorbonne a donné vn Arreſt contre ſon liure. Ie ne fay que mon deuoir de ne pas ſuiure ce que cette ſaincte Societé n'approuue pas, & pource que le liure des Curioſitez Inouyes, ſe treuue encore dans les Cabinets des hommes d'eſtude, & dans les boutiques des Libraires, & que pluſieurs perſonnes qui n'auroient pas l'eſprit aſſez fort pour reſiſter à ſes perſuaſions, y pourroient adiouſter foy & y prendre des opinions preiudiciables à la verité, il n'eſt point hors de propos de le refuter. Il faut bien que l'Autheur ſupporte cela doucement, puis que nous le faiſons ſans aigreur. Nous auons bien ſouffert qu'il ait dit beaucoup de choſes contre la verité ſans luy témoigner aucune colere notable: Pourquoy ne ſouffrira-il pas main-

tenant que nous parlions pour la mesme verité qu'il a pris plaisir de desguiser? Nous le deliurons en cela de peine, car il estoit obligé en saine conscience de faire vn autre liure contraire au sien pour desabuser le peuple, dautant que ce n'est pas assez de s'estre retracté en Sorbonne, & d'auoir auoüé comme il a fait qu'il auoit escrit des choses rejettables & condamnables, si l'on ne met ordre que l'ouurage dont il s'agit ne se voye plus, ou si l'on n'en fait vn autre qui le destruise. L'on verra icy ce que i'ay tasché de faire sur ce suiet. S'il y a encore quelque autre subtilité à trouuer pour refuter quelques opinions, l'Auteur les pourra escrire luy mesme, comme estant maistre de son ouurage & en connoissant mieux les ressorts. Ie ne doute point qu'il n'ayt fait ce liure pour monstrer sa subtilité à

deffendre vne mauuaise cause, ainsi qu'il fait connoistre en plusieurs endroits, & comme il a mesme fait entendre par sa retractatió deuant la Sorbonne, où il declare que ce qu'il a escrit n'est qu'vne narration de ce qu'il a trouué dans les liures des Arabes & des Hebreux, sans le vouloir donner pour chose asseurée. Nous luy auoüons qu'il a monstré la puissance de son esprit, sa grande lecture, sa profonde erudition, & la connoissance qu'il a des langues Orientales; mais il est bien certain qu'il pouuoit entreprendre des ouurages qui eussent eu plus d'aprobatió que celuy-cy; C'est pourquoy il ne doit point trouuer mauuais que l'on escriue contre, & ie ne desire point aussi de le fascher, n'ayant autre dessein que de seruir le public sans offencer personne, & honorant sur tout les hommes do-

ctes comme luy qui ayans fait par exercice d'esprit des ouurages où il y a quelque chose choseà redire, le reconnoissẽt les premiers, & se mõstrent capables d'en faireà l'auenir de plus excellens.



Du Tiltre du Liure & de l'Auertissement

IE veux parler icy d'abord du tiltre du liure de Monsieur Gaffarel, qui est de cette sorte, *Curiositez Inouyes, sur la Sculpture Talismanique des Persans, horoscope des Patriarches, & lecture des Estoilles.* Il veut respondre dans son aduertissement, à ceux qui s'estonneront de ce qu'il a appellé ces Curiositez, *Inouyes*, veu qu'il y a des Autheurs qui en ont

parlé. Il dit que la pluſpart eſtoient inouyes aux Chreſtiens, n'ayans eſté traictées que par les Hebreux. Mais pour les figures faites ſous certaines cõſtellations qui ſont le principal ſuiet de ſon liure, les peut-il faire paſſer pour inconnuës, veu qu'il y a tant d'Autheurs modernes qui en ont parlé? Il ſe fonde ſur ce que le nom de Taliſman n'eſtoit pas connu. Il s'abuſe en cela; Il n'y a point de perſonne curieuſe qui ne l'ayt ſceu; Scaliger & Saulmaiſe en ont parlé ſuiuant ſes allegations; Et ie monſtreray des liures François qui ont precedé le ſien, & meſmes quelques Romans qui en parlent, teſmoin celuy des Princes fortunez fait par Beroalde de Veruille où il eſt fait mention du Taliſman de la Canicule, de ſorte que ce n'eſt pas vne choſe inouye. Quand l'on ignoreroit meſme le vray nom que

les Arabes donnoient à ces figures, elles ne passeroiét point pour nouuelles, puis que l'on sçayt ce que c'est que la chose. Il y a quantité de compositions de medicamens, & d'autres artifices dont les Anciens se seruoient aussi bien que nous, qui auoient des noms que nous ne sçauons pas, & pourtant celuy qui en feroit la description seroit-il bien receu à les appeller des choses Inouyes? Ce n'est pas de verité pour ce sujet qu'il faut appeller les figures Astrologiques, des Curiositez Inoüyes, mais pource que nous n'auions pas ouy encore que l'on voulust faire passer ces Curiositez pour des choses tres-certaines, & qu'encore ce fust vn Chrestien & vn Docteur qui l'entreprist.

Au mesme Auertissement l'Auteur dit que si l'on treuue estrange qu'vn Ecclesiastique comme luy

ayt traicté vn sujet si hardy & si libre, il faut considerer que plusieurs de sa professió ont auancé des choses plus libres & plus dangereuses. Il nomme Guillaume Euesque de Paris, & vn autre Euesque Albert le grand, Roger Bacon, Ioannes de Rupescissa tous deux Cordeliers, Ionctin, Augurel & Marsille Fircin Prestres, lesquels ont escrit quátité de choses superstitieuses & incroyables touchant l'Astrologie, les diuinations, & la vertu des pierres & des metaux; Il dit aussi que l'Abbé Tritheme a mis au iour des inuocations d'Esprits; Qu'auparauant tous ceux-cy Synesius Euesque Chrestien a escrit vn liure de l'interpretation des Songes, commenté apres par Nicephore vn autre Euesque de Constantinopie; Qu'il laisse à part les Visiós estranges de l'Abé Ioachim & de Sauana-

rolle Moyne Dominicain, les Azolains du Cardinal Bembo, la Lucreſſe d'Eneas Siluius depuis fait Pape Pie, le liure remply de vilennies de Poggius Florentin, Secretaire Apoſtolique, & l'hiſtoire Macarronique ſous le nom de Merlin Coccaj, faite par Theophile Fulengius Moyne Benedictin, & vne infinité d'autres auec leſquels ſi on confere ſon liure l'on trouuera que l'on ne le ſçauroit blaſmer qu'à tort.

Ie voudrois l'interroger là deſſus s'il n'aſſeure pas dans ſon liure que les Sculptures Taliſmaniques ont des effects tres-certains: Il l'a preſque tout employé à le prouuer, & cela eſtant, pourquoy tire-t'il ſa comparaiſon de ceux qui ont eſcrit des choſes plaines de ſuperſtition & d'erreur? Il ſemble qu'il auoüe que ſon liure eſt pleu de

choſes inutiles, mais qu'elles ne le ſont pas encore tant, ny ſi dommageables que celles qui ſont traitées par les autres Eccleſiaſtiques qu'il allegue. S'il pouuoit tenir abſolument le contraire, il ne deuroit point s'excuſer de cela, car s'il eſt ainſi que l'on puiſſe faire des Taliſmant par vne voye toute naturelle & ſans ſuperſtition, pour ſe garder d'eſtre piqué des ſcorpions & des autres beſtes, pour chaſſer les inſectes, & ſe garentir auſſi de quelques maladies, tant s'en faut que l'on mette en balance ſi l'on les doit receuoir, qu'au contraire il s'y faut apliquer de toute ſõ induſtrie, comme à vne choſe tres-vtile. Mais puis que l'Autheur ne laiſſe pas de chercher des excuſes ſur la comparaiſon des liures encore plus vains, il faut croire qu'il s'eſt douté de la vanité du ſien; Et il a ces ſortes de

comparaiſons ſi en main, qu'en vn autre endroit du liure, il excuſe encore les Rabbins de leurs reſueries, ſur ce que pluſieurs Autheurs renommez ont eſcrit des choſes ridicules ſans eſtre repris, comme Homere qui s'eſt amuſé à deſcrire la guerre des grenoüilles, comme Iſocrate qui a fait les loüanges de Buſiris : Cardan celles de Neron, Lucian celles d'vne mouche & de la vie Paraſitique, Eraſmes celles de la follie, & quelques autres qui ont fait des Epitaphes & diſcours funebres pour des chiens, des chats, & des oyſeaux, comme Ronſard, du Bellay, & pluſieurs de nos Poëtes. Mais nous deuons conſiderer que ſi ces hommes fameux ont acquis de la reputation, ce n'eſt point par ces ſeules pieces. Il n'eſt pas deffendu aux Autheurs les plus ſerieux de faire des ouurages Co-

miques pour ſe recreer, & ſi l'on y trouue des choſes qui choquent le ſens & la raiſon, l'on ne s'en offence pas, pource que tels diſcours ne ſont faits que par plaiſir. Il n'y a point de comparaiſon de cela auec les liures des Rabbins qui traictent de la Religion & des choſes qui appartiennent aux mœurs. S'il s'y trouue des abſurditez, elles ne peuuent eſtre ſouffertes. Quant au liure que nous examinōs, s'il ne contient que des curioſitez vaines & non faiſables, au lieu que l'on nous les veut faire paſſer pour tres certaines, ie ne croy pas qu'on le puiſſe excuſer.

Du preminr Chapitre des Curiositez Inouyes, qui sert à monstrer qu'on a faussement imposé plusieurs choses aux Hebreux & au reste des Orientaux, qui ne furent iamais.

AVant que ce liure parle des sculptures Talismaniques, ce qui est son propre sujet, puis que son tiltre le porte, il y a deux grãds Chapitres qui ne parlẽt que des erreurs & des superstitions que l'on a attribuées aux Orientaux, & principalement aux Hebreux, afin de les en deffendre. Il monstre que les Iuifs ont esté injustement accusez d'auoir adoré des Astres, des ceps de vigne & des nuées. Pour ce qui est de cela, il est certain que c'est vne fausse calomnie inuentée par

la mechanceté ou l'ignorance de leurs ennemis. Quant aux Syriens qui ont esté accusez d'auoir adoré des Poissons; ie ne sçay pas comment l'on les en peut iustiffier, puis que l'on demeure d'accord qu'ils adoroient vne Idole, qui depuis la teste jusqu'à la ceinture auoit la forme humaine, & le reste finissoit en poisson.

Delà il passe aux Hebreux, qu'il veut excuser d'idolatrie. Il trouue mauuais que les Samaritains en ayent esté accusez pour auoir fabriqué des veaux d'or ; Il pretend qu'ayans fait vn estat separé sous Ieroboham, ce Prince ne leur deuoit point dóner d'autres marques de religion que celles de l'ancien Temple, & leur pouuoit permettre de fabriquer des veaux de mesme qu'il y en auoit deux à l'Arche d'Alliance, & que c'estoit la figure

des Cherubins; Qu'Aaron en auoit fait faire vn par le peuple ſuiuant l'exemplaire qui luy auoit eſté mõſtré à la montaigne de meſme qu'à Moyſe & aux ſeptante vieillards. Il croit que la premiere intention de Ieroboham & d'Aaron eſtoit bõne, & que ſi le peuple irrita Dieu, ce fut pour auoir adoré ces figures, & non pas pour les auoir faites; Que lors qu'Ezechiel & S. Iean virent par aprés la gloire de Dieu qui eſtoit Dieu meſme aſſis dans ſon throſne entre quatre Cherubins, l'vn auoit la figure d'vn homme, l'autre d'vn lyon, le troiſieſme d'vn veau, & le quatrieſme d'vn aygle, & qu'Aaron voulant contenter le peuple en l'abſence de Moyſe luy auoit permis de fabriquer vn veau, pour repreſenter vn Cherubin, & que s'il auoit pluſtoſt choiſi cette figure, c'eſtoit afin qu'eſtant plus

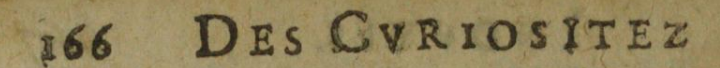
absurde que les autres les enfans d'Israel ne fussent pas si enclins à l'adorer; Que Ieroboham voulant faire vn regne nouueau eust esté mauuais politique, s'il eust donné à ceux qui l'auoient suiuy d'autres representatiõs de Diuinité auec vn autre culte, dont ils n'eussent iamais ouy parler.

Ces curiositez ne sont pas tout à fait inouyes. Il n'y a pas là vn seul mot qui ne soit tiré de Moncœius, qui en a fait vn liure entier intitulé, *Aaron purgatus, siue de vitulo Aureo; Simul Cheruborum Mosis, vitulorum Ieroboami, Theraphorũ Michæ.* Mais vn Theologien a fait vn autre liure contre celuy-là appellé, *Aaronis purgati, seu Pseudo Cherubi ex Aureo vitulo recens conflati destructio*, où il s'efforce de monstrer que les Cherubins de l'Arche auoient forme humaine, & que Moyse auoit choi-

si cette figure comme plus propre à representer la Diuinité. Mócœius n'est pas fondé comme cettuy-cy sur l'antiquité de l'opinion ; & sur la croyance commune des Theologiés. Le liure des Curiositez Inouyes, ne rapporte point les raisons du Theologien qui a respondu à Moncœjus, & ne le cite pas seulement, en quoy il y a du deffaut ; & cela monstre que l'Autheur n'a soin que de faire approuuer ce qu'il allegue, & qu'il craindroit de n'estre pas suiuy, s'il rapportoit les raisons de ses aduersaires. Pour moy il me semble que quand mesme les Cherubins du Tabernacle auroient eu la forme de veaux, Aaron & Ierobo-ham n'auroient pas bien fait de fabriquer de tels animaux, pensans represéter ainsi la Majesté de Dieu; car ils n'auoient pas l'Arche qui accompagnoit les Cherubins, & ser-

uoit à ce grand Myſtere.

Les Hebreux ſont apres deffendus d'auoir bruſlé leurs enfans deuant l'idole de Moloc. L'Autheur pretend que ceux qui ont adoré cette idole, paſſoiẽt ſeulemẽt leurs enfans pardeſſus le feu, ce qui peut eſtre vray, mais ſi d'autres nations voyſines les ont bruſlez, quelques vns des Iuifs pourroient bien eſtre tombez auſſi dans cette méchanceté.





Du ſecond Chapitre , pour monſtrer qu'on a eſtimé pluſieurs choſes ridicules & dangereuſes dans les liures des Hebreux qui ſont souſtenues ſans blaſme par des Docteurs Chreſtiens.

L'Autheur recõnoiſt icy qu'encore que les Iuifs ſoient exempts des crimes d'impieté, d'idolaſtrie & de ſorcellerie, l'on leur peut obiecter qu'ils aduãcent dans leurs liures pluſieurs reſueries & abſurditez. Toutefois il pretend que cela peut eſtre admis auſſi bien que les liures des Poëtes où les hommes ſont metamorphoſez en des rochers, des Fleuues, & des Plantes, ou les pierres deuiſent, les fleurs rai-

ſonnent & les arbres ſe plaignent. Mais quel auantage en tire-t'il, veu que tout cela eſt reputé pour fable. Veut-t'il que l'on donne le meſme nom à tout ce qu'ont eſcrit les Rabins. Voicy ce qu'il adiouſte. Pourquoy, ce dit-il, *a t'on receu les fables d'Eſope qui donnent de la raiſon à tout ce qui eſt en la Nature iuſqu'aux choſes les plus inſenſibles? Que s'il faut tout dire: Pourquoy admet on auſsi la Bible qui fait parler les foreſts, la vigne, & les buiſſons? Les bois s'en allerent, dit-elle, pour faire eſlection d'vn Roy & dirent à l'Oliuier, commande ſur nous, &c.* D'auoir allegué, l'exemple des fables d'Eſope qui contiennent beaucoup de moralité, cela eſt aſſez ſuportable, mais de mettre apres celuy de la Saincte Eſcriture, comme ſi les liures des Rabins deuoiét eſtre fort aprouuez, puis qu'elle eſt receuë auec reſpect, il n'y a point

de conformité de l'vn à l'autre. C'eſt en parler auſſi fort indignement d'auoir dit cecy; *Que s'il faut tout dire, pourquoy admet-on la Bible?* Veut-il poſer en queſtion s'il la faut admettre? Eſt-ce là ce grand ſecret d'eſprit curieux, qui fait adiouſter, *Que s'il faut tout dire*? Ie ne croy pas neantmoins que l'intention de l'Autheur ſoit mauuaiſe, mais il la faloit declarer autrement.

C'eſt en ſuite de cecy, qu'il dit que ſi les Hebreux s'eſtoient amuſez à décrire la guerre des grenoüilles comme Homere, le Paranymphe d'vn Tyran comme Iſocrate, les loüanges de l'Iniuſtice comme Fauorinus, celles de Neron comme Cardan, celles d'vn aſne comme Apulée & Agrippa, celles d'vne mouche & de la vie paraſirique comme Lucian, celles de la folie

comme Erasme, l'on crieroit, aux foux & aux insensez; ou bien s'ils auoient dressé des Epitaphes & fait des oraisons funebres sur la mort d'vn chat, d'vn singe, d'vn chien, d'vn asne, d'vne pie & d'vn pou, comme on fait des esprits capricieux d'Italie, l'on les chargeroit de la plus fine idolatrie qui fut iamais, & toutefois on ne dit mot de ceux-cy. Tout cela est sans aucun propos. Il est certain que si les Hebreux auoient fait ces mesmes ouurages dans des Traictez separez, ils n'en seroient pas blasmez non plus, pource que tout cela n'est fait que par plaisir. Mais s'ils auoient traicté ces choses parmy des matieres de pieté, il est vray qu'ils meriteroient d'en estre repris, & qu'ayant escrit d'autres absurditez, elles ne sont pas à souffrir. Leurs liures sont faits à dessein de parler

ſerieuſement de la Religion & des bonnes mœurs: C'eſt pourquoy la comparaiſon des liures prophanes qui ne ſont faits que pour ſe donner du paſſe-temps, eſt entieremẽt inutile en cét endroit.

De dire qu'ils ſeroient encore fort blaſmez s'ils auoient eſcrit des liures de Diuination & d'autres ſecrets comme celuy de Cochlenius, qui dit qu'apres qu'on eſt eſueillé il faut ouurir vn Pſeaume, & que la premiere lettre qui ſera au commencement de la page, monſtrera ce qui doit arriuer, comme ſi c'eſt A, que l'on ſera de bonne volonté, B, que l'on aura puiſſance en guerre; C, D, triſteſſe & mort, & ainſi des autres; ou bien s'ils auoient fait ces liures qui enſeignent par les lettres du nom ſi l'on doit viure long temps, Qui doit ſuruiure du mary ou de la femme, Qu'elles di-

gnitez on doit poſſeder, de quelle mort on doit mourir. Qui doute que s'ils auoient fait cela, l'on ne les tinſt pour des hommes vains & impertinents ; mais où eſt-ce auſſi que l'on eſtime ceux qui ont fait de tels ouurages? Ie ne penſe pas que noſtre Autheur croye qu'ils ſoient en grãde reputation, mais il ne laiſſe pas de rapporter leurs vaines inuentions, plutoſt pour monſtrer qu'il ſçayt toutes ces Curioſitez que pour autre choſe.

Il dit dauantage que les SS. Peres ont tenu qu'on pouuoit lire les liures des Philoſophes Payens, qui la pluſpart enſeignent neantmoins la pluralité des Dieux, & quelques vns l'idolaſtrie, mais que ceux des Hebreux n'ont iamais eſté accuſez de ces crimes, & n'ont autre doctrine que celle du vray Dieu, deſorte que les ſçauans les

peuuent bien lire, veu que l'on admet les autres à la naïueté des enfãs capables de toute croyance. Mais il me semble que toutes ces comparaisons sont encore inesgales, & que l'idolatrie des Philosophes, n'estant fondée que sur les fables Poëtiques, n'a point d'absurditez qui ne soient toutes euidentes, & dont il n'y a plus personne qui soit abusé tellement qu'elles ne sont pas si dangereuses que les resueries des Rabins qu'ils font couler sous vn pretexte de Religion. A n'en point mentir il y a du libertinage dans quelques Autheurs payens, mais ce n'est pas dãs tous, & les impietez des Iuifs sõt biẽ plus odieuses, auec toutes les actions absurdes & indignes qu'ils attribuent à Dieu. C'est peu de chose de la grande Baleyne qu'ils disent que Dieu a tuée & sallée pour en faire vn festin à ses esleus au iour du Iugement, & de la

creation particuliere qu'ils asseurent qu'il fit de la Manne, de la verge de Moyse, & de l'asnesse de Balaam, du vermisseau dont Salomon se deuoit seruir pour fendre les pierres du Temple, & autres choses miraculeuses dont il se reserua l'ouurage sur le Vespre du Sabbath; Ils ont bien inuenté d'autres absurditez.

Quand à la durée du mõde qu'ils ont assignée iusqu'à six mille ans de mesme que Dieu a creé le monde en six iours, l'Autheur des Curiositez a trouué vn plaisant moyen de faire valoir cette opinion. Sur ce que l'on peut obietter que c'est vne erreur de vouloir chercher quand viendra la fin du mõde & d'en prescrire l'année puis que l'Escriture saincte dit que nous ne sçauons ny le iour ny l'heure, il répond, *Que ces sçauãs hommes n'ont pas definy les iours,*

mais les ans. En ce cas là l'on en pourroit sçauoir dauãtage qu'il sẽble que l'Escriture ne nous en veille aprendre; mais ie ne sçay pourquoy il a fait cette proposition, veu qu'il l'a ruine aussi tost, monstrant que l'on ne peut sçauoir quãd finira le mõde veu que l'õ ne peut sçauoir au vray le nombre des années qu'il a desia duré, tous les Chronologistes estãs en discord sur ce poinct, dont il allegue les diuerses supputations.

Pour ce qui est du mespris que les Iuifs font du Sauueur du monde cela est assez manifeste, cõme sont aussi toutes les explications fausses & dommageables qu'ils donnent à tout ce qui est dans la Bible. Ie ne sçay pourquoy cét Autheur a entrepris de les deffendre. Il dit au commencement de son liure, *Que mettant en auann quelque doctrine nouuelle & inouye, pour l'authoriser dauantage il faut monst er premiere-*

ment la probité de ceux qui l'ont trouuee, afin que la bonne opinion qu'on a d'eux oste lé soupçon qu'on pourroit auoir de tout ce qu'ils enseignent; Que pour garentir ses Curiositez Inouyes de soupçon, il faut qu'il prenne le party des Orientaux, & principalement des Hebreux, qui en sont les Autheurs. Hé quoy donc, ce sont les Hebreux qui ont inuenté les Talismans? Il faut bien qu'il le croye puis que pour venir à ce poinct, il traicte des figures qu'ils ont faites & de toure leur doctrine. Mais le veau d'or d'Aaron ny celuy de Ieroboam n'estoient point des figures Astrologiques. Quoy que les Hebreux ayent eu d'autres superstitions, ie ne pense pas qu'ils ayent inuenté celle-cy: C'est chez leurs voisins qu'il en faut chercher l'origine. Aussi le troisiesme Chapitre de ce liure attribue cette Sculpture

aux Perſans, tellement qu'il ſemble que tout ce qui a donc eſté dit auparauant des Hebreux n'eſtoit aucunement à propos, comme en effect l'on s'en fuſt fort bien paſſé dans cette matiere des Taliſmans, mais l'on n'euſt pas ſceu que l'Autheur auoit leu Moncœius, *De Vitulo Aureo*, & le Talmud, auec quãtité de liures curieux qu'il fait venir au ſujet.

Dû



Du troisiesme Chapitre pour monstrer qu'à tort on blasme les Persans, & les curiositez de leur Magie, Sculpture & Astrologie.

L'Autheur veut iustifier les Persans, & les deffendre de la sorcellerie dont on les a accusez, laquelle on a dit qu'ils auoient aprise de Zoroastre, qui estoit Cham reputé pour tres-meschant. Il remonstre que Zoroastre estoit autre que Cham, & que les Perses n'adoroiét point les Estoilles, mais se seruoient de leur consideration pour paruenir à la cognoissance de Dieu. Il n'y a guere d'Autheurs qui soient de cét aduis, & bien que les trois Mages qui suiuirent l'Estoille pour venir adorer Iesus-Christ ne

fussent pas ceux qui estoient adonnez à la superstition, cela n'excuse point les autres. Pource qui est des Cherubins de Laban & de Micha, qui sont pris pour des Statues, où Dieu permettoit que l'on sceust l'aduenir comme dans l'Ephod, tous les Theologiens n'approuuent pas cecy. D'ailleurs cela ne fait rien pour authoriser les Talismans, car ny l'Ephod ny les Theraphins n'émpruntoient pas leur vertu d'vne cóstellation, & l'on ne trouue pas, qu'il faloit qu'ils eussent esté fabriquez à vne heure choisie.

Afin de faire connoistre aprés que Dieu se sert de choses sensibles pour nous auertir de ce qui doit arriuer, le reste de ce Chapitre est employé à descrire quelques prodiges qui ont precedé les ruines & les grands changemens d'Estat, & la mort des personnnes illustres; mais

parmy ces exemples il y en a beaucoup qui n'ont esté fondez que sur la crainte & l'imagination des personnes troublées, & quoy qu'il en soit cela ne prouue point la vertu des Talismans ny mesme celle des Theraphims, car ces auertissemens celestes sont extraordinaires, & ceux des Theraphins deuoient estre reglez. L'Autheur pretend que toutes les fois que l'on vouloit sçauoir l'auenir, il ne faloit que consulter les Theraphins; de mesme l'on tient que les Talismans agissent incessamment depuis qu'ils sont faits; mais quant aux prodiges qui apparoissent ce n'est que pour vn certain temps. Ils dependent aussi de la volonté de Dieu, de sorte que quand l'on les diroit encore plus estranges, l'on les pourroit croire, puis que tout est possible au Maistre souuerain. L'on remon-

ſtrera que les Theraphims dependoient auſſi de ſa puiſſance, ce que l'on pourra accorder ; mais quant aux Taliſmans dont il eſt queſtion l'on veut que leurs effets ſoient naturels, & qu'ils dependent des cauſes ſecōdes. Encore que l'on monſtre donc qu'il ſe fait pluſieurs choſes ſurnaturelles, & que chacun y conſente, l'on ne prouue pas qu'il s'en puiſſe faire d'auſſi merueilleuſes par de ſimples agents naturels.



Du quatriasme Chapitre, pour faire voir qu'à faute d'entendre Aristote, on a condãné la puissance des figures, & conclud beaucoup de choses & cõtre ce Philosophe, & contre toute bonne Philosophie.

CE quatriesme Chapitre doit estre employé à donner quelques exemples des passages mal entendus dans les bons liures, mais ils ne sont pas fort importans, & ne sont point cause de tant d'erreurs que l'Autheur s'imagine. D'ailleurs c'est à sçauoir si chacun demeurera d'accord de son interpretation, & si les autres ne donneront pas d'aussi bonnes raisons de leur opinion que les siennes,

Tout ce qui eſt en ce lieu, n'eſt pas de noſtre fait. Ie ne veux parler que du paſſage des Politiques d'Ariſtote, où il fait mention de ces anciens guerriers à qui l'on donnoit autant de bagues qu'ils auoient obtenu de victoires. Il n'y a rien qui ne ſoit vray ſemblable en cecy, & cependant il pretend qu'il faut dire que l'on leur donnoit des lys, & que l'on a eſcrit, Κρίκων, qui ſignifie des bagues, au lieu de Κρίνων des lys. Mais ſurquoy ſe fonde-t'il? Y a-t'il rien de plus fragile que des fleurs? Les marques de victoire qu'euſſent eu ces guerriers n'euſſent guere duré. Il y a bien plus d'apparence que l'on leur donnoit des bagues qui ſe pouuoient garder. Repliquera-t'il que ces lys eſtoient faits de metal? Cette antiquité n'a iamais eſté publiée. Dauantage à quoy bon cela? N'eſt-il

pas plus croyable que l'on leur donnoit des bagues pour les porter aux doigts, afin de seruir d'ornement à leurs mains qui auoient esté l'instrument de leur valeur. Toutes les gloses & les traductions sont d'accord de cecy, & si quelque exemplaire grec porte le mot qui signifie des lys, c'est la faute des Escriuains. Il ne se fasche que de ce que l'on a corrigé cela au desauantage de l'antienneté des armes de France. C'est ce qui le fait disputer seulement. Il veut auoir l'honneur d'auoir trouué vne antiquité fort curieuse touchant les fleurs de lys. Mais que peut-on inferer delà? Si ces fleurs estoiēt les vrayes marques que les vaillans hommes portoient, ie ne pense pas neantmoins que celles des François soient pareilles, car elles ne sont presque fleurs de lys que de nom, & il ne seroit point

à propos de chercher l'origine de ces armes chez les anciens Grecs. Les Croniques les font venir d'vn plus digne lieu. Elles racontent qu'elles ont esté apportées du Ciel, bien que la saincte Ampoulle, & veulent que si nous n'en pouuons comprendre la figure, c'est que les choses celestes ne sont pas faciles à entendre, & sont faites par vn ordre tout differend de celuy des hommes.

Venons à nostre propre sujet. Voyons comment l'Autheur des Curiositez Inouyes, monstre enfin qu'à faute d'entendre Aristote, les Philosophes modernes ont condamné les figures Astrologiques ne tenant point leur pouuoir pour naturel. Il dit, que premierement on auance cette maxime, *Quantitas per se non agit*. Que la quantité d'elle mesme est morte, & ne peut

agir ; Ainſi vnepierre n'a garde de ſe remuer ſi on ne la remuë ; Qu'il confeſſe que la quantité d'elle meſme ne peut rien , mais de vouloir par apres conclurre en ces termes: *Or eſt il que la figure eſt Quantité*, c'eſt ce que la Philoſophie ne peut ſouffrir , & qu'il faut auoüer que la figure eſt Qualité. Que le texte d'Ariſtote porte que la Qualité eſt vne faculté ou facilité de faire quelque choſe; Qu'y ayant quatre genres de qualitez à ſçauoir , *Habitus & diſpoſitio , patibilis qualitas & paßio , potẽtia naturalis & impotẽtia, forma & figura*, il eſt tres-certain qu'elles sõt propres toutes à faire quelque choſe , ou bien comme l'on parle, *ad agendum conducunt*, comme l'habitude à chanter, la diſpoſition à ſauter, & ainſi des autres que l'on entend aſſez dans les Categories, où la figure ne doit pas eſtre priuée de cet-

te proprieté, n'estát pas moins que les autres ; Qu'il est asseuré qu'vn bois carré ne roule pas si tost qu'vn rond, ny vn fer émoussé ne penetrera pas si facilement qu'vn aigu, & que c'est la figure qui fait que l'vn roule & l'autre penetre.

S'il n'y a point d'autres preuues pour nostre sujet, ce n'est pas grand chose. I'auouë que la figure peut seruir dás le Talisman, mais à quoy sera-t'il propre? S'il est rond & qu'il se presente vn trou de son qualibre, ie croy qu'il le pourra boucher; Qu'il sera aussi capable de rouler & rien dauantage ; car de dire qu'il chasse les animaux venimeux & guerisse les maladies, comment preuuera-t'on qu'il ayt cette proprieté à cause de sa figure? Ce deuroit estre à cause d'vne autre qualité que l'on appelle *Puissance naturelle*, comme celle de quelques plan-

tes & de quelques drogues qui font fuyr de certains animaux. Il ne faut pas confondre ainsi ce qui est propre à chaque qualité ; Au lieu que ce chapitre sembloit deuoir restaurer la Philosophie, il la veut ruiner & la confondre. Il faut prendre garde à ne s'y point laisser abuser, car c'est là que nostre ouurier mettoit le fondement de son edifice. Mais si l'on peut comprendre cecy, l'on en reconnoistra dés maintenãt les deffaux, & quand l'on se contenteroit de le sapper par là, toute sa machine seroit abbatuë. Neantmoins il faut auoir le plaisir de la deffaire piece à piece, afin que l'on ne croye point qu'aucune chose de ce qu'il a estably puisse subsister, & pour estre aussi instruit sur toutes les occurrences.

Du cinquiesme Chapitre où sont les preuues de la puissance des Images artificielles, par les naturelles empraintes aux pierres, & aux plantes appellées vulgairement, GAMAHE', ou CAMAIEV, & SIGNATVRE.

DAns le cinquiesme, l'Autheur pense prouuer la puissance des Images artificielles par les naturelles emprаintes aux pierres, aux plantes, & aux membres des animaux, appellees Gamahez ou Camajeux. Il cherche premierement l'origine de ces mots, & veut que *Gamahé* vienne de *Camajeu*, mais puis qu'Albert le grand vse du mot de Gamahé, ie pense qu'il est bien plus ancien que Camajeu; De dire

l'origine de l'vn & l'autre mot, ie pense qu'elle est fort incertaine; Arrestons-nous à la chose. Il est vray que l'on treuue de ces pierres figurées en beaucoup de lieux, soit qu'elles soient percées à iour, ou releuées en bosse, ou tracées en maniere de peinture; mais bien souuent il y a du deffaut en ce qu'elles representent, tellement que les ouuriers y adioustent quelque chose. *L*'on en a pû faire aussi par artifice, quoy que l'Autheur se moque de Cardan, qui ne peut croire que l'Agathe de Pyrrhus fust naturelle, les neuf Muses y estans representées qui dançoient, richemét habillées, auec Apollon au milieu, qui ioüoit de la harpe ; & qui dit qu'il faloit qu'vn Peintre long-temps auparauant eust dépeint cela sur vn marbre, & que par hazard ou par duina strie céte pierre eust esté enfouyeu-

lieu où les pierres Agathes sont engendrées, ce qui fut cause que le marbre se conuertit en agathe, retenant tous les mesmes lineamens qui y estoient tracez. *Plaisante inuention*, dit nostre Autheur, *mais qu'eust-il dit s'il eust veu ce que Mõsieur de Breues a obserué d'vn Crucifix representé à vn marbre à S. Georges de Venise où l'on recõnoist les clouds, les playes, & les gouttes de sang?* Le *mesme Seigneur n'auoit pas pris garde encor, ou auoit oublié de raporter cet autre Gamahé ou figure purement naturelle, qu'on void d'vne teste de mort contre vn Autel de marbre iaspé, qui est dans la mesme Eglise.* Qu'eust dit Cardan de cela? Il deuoit répondre, à mon auis, que voila vn mauuais argument, *à minori ad majus*, & qu'il y a bien loin de dix figures comme celles de l'agathe de Pyrrhus à vne seule, comme celle d'vn Crucifix, ou vne sim-

ple teste de mort. Vn si grãd nombre de persõnages distincts est bien plus difficile à trouuer. L'opinion de Cardan n'est pas tant digne de risée ; A tout le moins il monstre que les Gamahez peuuent estre contrefaits. Puis que l'on contrefait bien les marbres, les porphires, les turquoises, les opales, & les agathes, pourquoy n'y fera-t'on pas aussi telles figures que l'on voudra, afin de les rendre plus estimables? Que sçayt-on si l'agathe de Pyrrhus n'estoit point quelque esmail dont l'artifice n'estoit pas connu de chacun. Toutefois ie veux bien que les figures qu'elle portoit fussent naturelles comme sont celles de ces marbres que l'on void à Venise, & de beaucoup d'autres pierres que l'Autheur des Curiositez allegue, mais ie ne sçay ce qu'il pretend de nous prouuer par ce long

recit. De dire que ces figures ſont ordonnées exprés par les Aſtres, c'eſt trop de ſuperſtition. Il en eſt donc de meſme de toutes les figures qui arriuent à toute ſorte de matieres. Vn planché qui s'vſe & qui ſe blanchit ou ſe noircit inegalement, vne muraille diuerſement tachée, & mille autres choſes repreſentent quelques figures : Cela vient-il de la puiſſance des Aſtres? Quand cela ſeroit, nous nous y tromperions bien, car les Aſtres y veullent peut-eſtre dépeindre des choſes que nous ne remarquós pas, & celles que nous penſons y eſtre repreſentées, ne dependent que de noſtre fantaiſie. Il n'y a donc point d'aparence que ce qui arriue aux pierres de cette ſorte, ſoit fait pour auoir quelque pouuoir.

Quant aux plantes elles n'ont pas auſſi toutes les figures que l'on

leur

leur attribuë, & ne guerissent pas quelques parties du corps, parce qu'elles leur ressemblent. Quelques vns se sont estudiez à trouuer ces ressemblances cóme Baptiste Porta & Crollius, mais ils en rapportent de fort disséblables. Peut-estre se trouue-t'il quelque herbe, fleur, ou fruict qui ont du rapport auec quelque partie du corps qu'ils guerissent, mais ce n'est qu'vne rencótre, & il ne faut pas croire pourtant qu'il s'en treuue de mesme par tout. C'est vn abus de vouloir que la ressemblance soit generalle, & de la reduire mesme par ordre d'Alphabet comme vn Dictionnaire, ainsi qu'on void en quelques liures; Et quelques figures qu'il y ayt aux pierres, il n'y a aucune raison de dire que cette figure soit capable de guerir quelque mal. Il est vray que la figure sert à quelques opera-

tions, estant iointe à la massiueté & dureté, comme lors qu'il est question de perçer quelque chose, ce que le fer fera facilement à cause de sa pointe, mais il n'est pas besoin de la figure de la plante dont l'on a tiré vn remede; Il n'est besoin que de ses qualitez, chaleur ou froideur, secheresse ou humidité. Quant à la pierre faite en Scorpion qui guerit les morsures de cette beste, parce qu'elle en attire les qualitez, c'est vne pure resuerie, comme aussi de dceluy que si cette pierre eust trouué quelque nourriture ou quelque humeur conuenable à celle d'vn Scorpion en vie, elle eust esté vn Scorpion viuant.

Les formes exterieures que l'on peut tirer de la cendre des plantes par vne lesciue, comme se vantent plusieurs Chymistes, ne témoignét pas nó plus que leur puissance pro-

cede de leur figure, ny celles que l'on
promet de faire paroiſtre dans vne
phyole. Noſtre texte du Traicté des
Taliſmans monſtre facilement le
contraire de tout cecy. D'ailleurs il
faut remarquer que toutes ces in-
uentions Chymiques ne ſont pas ſi
certaines que l'on n'en puiſſe dou-
ter. Du Cheſne ſieur de la Violette a
eſté le premier qui a eſcrit cecy dans
ſon liure, *De Hermetica Medecina*,
rapportant qu'il auoit connu vn
Medecin de Cracouie qui gardoit
la cendre de pluſieurs plantes dans
des phyoles auec des eſcriteaux deſ-
ſus, pource que l'on ne les recon-
noiſſoit point eſtans en cét eſtat;
que quand il vouloit, il prenoit cel-
le du roſier, & la mettant ſur vne
chandelle, l'on voyoit petit à petit
des branches & des fueilles & vne
roſe, & que quand le vaſe eſtoit re-
tiré du feu cette figure ſe perdoit in-

ſenſiblement. Il faut ſe rapporter de cecy à la bonne foy du ſieur de la Violette. Neãtmoins entre ceux qui s'entendent au meſtier, les vns diſent que cela n'eſt pas faiſable, & les autres que ſi cela l'eſt, c'eſt par vne autre voye que celle qu'il pretend de monſtrer dans ſon liure. Il eſt vray qu'il y en a eu qui ſe ſont vãtez de pouuoir faire la meſme choſe, cõme de verité, ayans tiré l'huyle d'vne plante, il en parut vne fois quelque figure, mais l'on tient que cela ſe fit par haſard, & que iamais cela ne s'eſt pû faire depuis. Si quelqu'vn ſe vante de ſçauoir ce ſecret, que n'en monſtre-t'il des eſpreuues? Il deuroit auoir gardé des phyoles pleines de cendres, comme le Medecin Polonois. La longueur & la difficulté de l'operation ſont les excuſes ordinaires, mais tant que l'on en ſera là deſſus, nous ne ſommes

pas obligez d'y adiouster foy. Quāt aux figures qui paroissent dans la lesciue glacée qui a esté faite du sel des plantes, si l'Autheur des Curiositez auoit bien leu les œuures du sieur du Chesne, il auroit veu que ce ne fut pas luy qui trouua ce secret, mais le sieur de Formentieres, au lieu qu'il dit tout le contraire. Il n'importe pour ce mesconte, cela n'empesche point que cela ne soit faisable; mais quelque verité que l'ō y trouue, & quand l'on pourroit aussi conseruer dans vne phyole, la figure, & la couleur des herbes & des fleurs, cela ne monstre point que la figure serue à la guerison, car si l'eau ou l'huyle d'vne plante sont appliquées sur vn mal, la forme exterieure s'est desia perduë en les faisant, puis que l'on n'a pas conserué l'esprit qui la gardoit. Quand l'on veut conseruer cela, il faut vser

d'autres moyens; & tenir les phyoles biẽ bouchées, ſans en riẽ tirer. Au contraire ſi l'on veut faire quelque remede, il faut l'oſter du vaiſſeau apres qu'il eſt fait, & le mettre à l'air neceſſairement pour en faire l'application, tellement que cet eſprit qui conſerue la figure exterieure doit ſe diſſiper, & c'eſt en vain que Monſieur Gaffarel penſe monſtrer par là que la forme & la figure demeurent touſiours aux plantes, & qu'elles ſeruent à la gueriſon.

Les ombres ſemblables aux corps qui paroiſſent quelquefois dans les cimetieres & aux lieux où il s'eſt dóné vne grãde bataille, ne ſõt rien encorę à ce ſujet. Leur exemple ne móſtre autre choſe, ſinon que l'Auteur des Curioſitez Inouyes, ſçait bien toutes les merueilles naturelles, que certains Autheurs rapportent pour

faire croire qu'il ne se sait rien de surnaturel; Et sur ce propos il parle encore des effets de la mumie, à qui Paracelse attribuë vne force magnetique, & dit que c'est par elle qu'il se fait des miracles auprés des tombeaux de ceux qu'on appelle Saincts. Ces resueries contraires à la croyance des bons Chrestiens & Catholiques, doiuent estre estouffees. Il n'estoit pas grand besoin d'en parler pour authoriser la force des Gamahez.

Quant aux figures bigearres qui se trouuét au poil des cheuaux, des chiens & des chats, cela peut venir quelquefois de la fantaisie des autres animaux qui les ont produits, lesquels se sont representé quelques meslanges de couleur, ou bien cela vient de la nature de la semence; mais quant aux taches que les creatures humaines apportent du ven-

tre de leur mere, il eſt certain qu'elles procedent de l'imagination que la mere a euë. Toutefois ie ne voy point à quoy cela peut ſeruir de raporter tout cela, pour monſtrer que les Gamahez ont quelque pouuoir, ſi ce n'eſt pour ſignifier que les Aſtres ſont animez, & que tout ce qu'ils ſe repreſentent dans leur entendement, ils le forment aux pierres qui ſont alors produites, de meſmes que les femmes font ſur leur fruict, mais ſi nous croyons cela, nous ſeront & trop & facile à perſuader.

Pour ce qui eſt des poiſſós monſtrueux qui portét caracteres, chifres & eſpeces d'armes, telles qu'on les figuroit il y a quelques ans ſur vn poiſſon de la mer Adriatique, dont l'on vendoit le portraict à Paris, l'Auteur des Curioſitez fait bien de reconnoiſtre que cette figure eſtoit

fort corrõpuë, mais il feroit mieux de croire qu'elle estoit entierement imaginaire. Il y auoit des canons & des halebardes sur son dos, & autres vstenciles, qui monstroient que cela auoit esté fait à plaisir. L'on inuente tous les iours quelque chose de pareil dás cette grande ville pour attraper de l'argent, & pour amuser le peuple. Ceux qui lisent les petits liures du Pont neuf sçauent bien qu'en dire. Au reste quoy qu'il se treuue de vrays monstres, soit dans la mer, soit sur la terre, tout ce que l'on en pourroit inferer, seroit que cela aduiendroit par permission diuine, & que cela signifieroit quelque chose par ressemblance; mais cela preuue-t'il pourtant que des pierres que l'on a esté chercher au fonds de la terre, gurissent quelque mal à causee de quelque figure qu'elles ont? Ie di-

ray plutoſt que cela ne ſignifiera que du mal, ainſi qu'il faut croire des monſtres ; mais il n'en faut point auoir d'aprehenſion : Car à qui attribueroit-on ce mal ? Seroit-ce à celuy qui auroit trouué la pierre, & qui l'auroit coupée, ou à celuy qui la garderoit ? Ce n'eſt ny pour l'vn, ny pour l'autre. Ces figures viennent des diuers meſlanges de la matiere, & de la diuerſité d'actiõ de la chaleur ou de la froideur. De demander pourquoy la Nature a fait cela de cette ſorte, & le vouloir rechercher, c'eſt vne vaine curioſité. Si cela eſtoit d'autre ſorte, l'on feroit la meſme demande. Il faut bien que cela ſoit ou d'vne façon ou d'vne autre. En quelques endroits les matieres ſe meſlent reglement ; En d'autres il y a de la bigearrerie, & l'action exterieure eſt égale ou inégale. L'on ne doit donc

tirer aucune coniecture de la ressemblance que cela peut auoir à quelque corps ou à quelque membre, & si ces Gamahez n'ont aucun pouuoir, il n'en faut pas donner dauantage aux Talismans qui sont les figures artificielles ; Neantmoins voyons ce qui en est dit au Chapitre suiuant.

Du sixiesme Chapitre ; Pour faire voir qu'ō peut dresser selon les Oriētaux des figures & des images sous certaines constellations, qui pourront naturellement & sans l'ayde des Demons, chasser les bestes dommageables, destourner les vents, foudres, & tempestes, & guarir plusieurs maladies.

OVtre ces longs tiltres, le liure des Curiositez Inouyes a encore des Sommaires au dessous de chaque Chapitre par petits articles, lesquels semblēt estre fort specieux, & promettent de si grandes choses qu'à les voir simplement plusieurs croiroient que l'Autheur a trouué les plus grāds & les plus subtils secrets qui soient au monde, & que

chacun se doit addonner desormais à faire des Talismans pour obtenir toutes les commoditez de la vie. Mais si l'on examine de prés ce qui est contenu dans chaque Chapitre, l'on verra que ce ne sont que des opinions mal fondées, & que le plus souuent ce qui a esté promis dans le Tiltre, n'est pas executé.

Pource qui est de ce lieu; le premier tiltre du Sommaire parle de la vanité intolerable de quelques demy sçauans, surquoy l'on attend de grandes choses; mais ils ne sont point nommez ny designez, ny cette vanité bien expliquée. Il rapporte seulement que Galeottus a esté traicté en faquin, Camille en Athee; Qu'il a autrefois ouy d'vn homme que Marsille Ficin n'a rien compris à la doctrine de Platon, ny Auicenne à celle d'Aristote, & que les esprits de ce temps sont bien au-

trement esueillez que tous ceux du passé.

Peut-estre que celuy qui mesprisoit ainsi l'Antiquité ne sçauoit ce qu'il vouloit dire, & n'estoit ny sçauant ny demy sçauant; Peut-estre aussi estoit-il capable de rendre de bonnes raisons de ce qu'il disoit. S'il estoit ignorant, il n'en faut pas tenir cópte, mais s'il estoit sçauant il ne se faut pas plaindre de ce qu'il proposoit. Toutefois ne nous armós point pour la deffense de Marsille Ficin ny d'Auicenne: L'Auteur ne les allegue que pour accompagner Galeottus & Camille, qui ont parlé des Sculptures Astrologiques, mais ie luy declare que si l'on a blasmé ceux-cy, ce n'est point sans sujet, puis qu'ils se sont adonnez à de telles superstitions. Ie croy aussi qu'Auicenne & Marsille Ficin ont bien pû expliquer, l'vn Aristo-

te & l'autre Plató, mais cela n'empesche pas qu'on n'y trouue encore quelque finesse dót ils ne se doutoient pas. D'autre part si l'on les mesestime pour quelques erreurs qu'ils ont euës, l'on a raison de le faire, comme il remonstre luy-mesme ailleurs, tellement que ie ne sçay pourquoy il trouue qu'il y ayt vne vanité insuportable à iuger ainsi de toutes ces sortes de personnes.

La recherche de l'origine du mot de Talisman est incontinent proposée auec la censure de Saulmaise qui a tansé en passant Scaliger de n'auoir pas pris garde que Talisman venoit du mot Grec τελέσμα, *hoc est*, dit-il, τετελεσμένον τι *vt sunt* τετελέσμένοι *annuli*. De verité comment pourra-t'on prouuer que *Talisman* vient de τελέσμα, & non pas cestuy-cy de l'autre. I'approuue

ce qu'il en dit, mais il deuoit encore adiouster que si ces mots ne signifient que *perfection*, ou, *chose parfaicte*, cette perfectió ne doit point estre attribuée plutost à des anneaux qu'à autre chose, tellement qu'encore qu'vn mot signifie perfection, l'on n'est pas obligé de croire que celuy qui signifie vne figure en vne autre langue en soit descendu. Ie sçay bien que l'on veut dire que les figures constellees se faisoient d'ordinaire sur des anneaux, mais il faudroit donc que Talisman vint d'vn mot Grec qui signifiast absolument *anneau*, & τελισμα ne le signifie point. Ie croy que l'on auroit pour le moins autant de raison de dire que, *Talisman*, viendroit du mot Latin, *Talis*, pource que l'on pretend que ces figures Astrologiques sont *Telles*, que les Astres mesmes, tout leur pouuoir estant fondé sur

désur la ressemblance. Cette Ethimologie semble estre meilleure qu'aucune autre & plus significatiue, mais puis que Talisman est vn mot Arabe, elle n'est point receuable, dautant que l'Arabe ne vient pas du Latin. L'on ne l'a doit alleguer aussi, que pour monstrer le rapport que peut auoir ce mot auec les autres langues, & c'est en cette maniere que i'en parle.

Aprés que l'Autheur des Curiositez Talismaniques a recherché l'origine de leur nom, il remonstre que lors qu'il parlera des figures, ce ne sera pas de celles qui sont signifiées par *Maguen* en Hebreu, qui n'est qu'vn papier ou autre matiere où l'on a tracé des caracteres, à peu prés comme les tables ou escussons qui sont dans Agrippa, & qu'il se mocque de ces resueries inuentées par quelque ignorant Ca-

baliste. Ie m'estóne de ce qu'il blasme ces tables, car puis qu'elles sont faites sous certaines constellations, elles peuuent passer pour Talismás aussi bien que les figures. Elles ont esté confonduës ensemble dans nostre traicté. Il est vray qu'Agrippa y ioint des caracteres magiques, & entend que l'on obserue quelques ceremonies ce que nous auons desia remarqué, mais nostre Auteur ne specifie point cecy.

Il dit encore qu'il ne parlera pas des Images de cire que les sorciers baptisent au nom de Belzebut, & que la plus grãde partie de ce qu'en ont escrit les Demonographes ne sont que pures fables. Ie ne sçay s'il veut dire qu'il ne croid point que les Sorciers operẽt quelque chose par là, mais si ces Images n'õt point d'effect mesme auec l'ayde des Demons, comment celles qui sont

ſeulement faites ſous certaine conſtellation pourront-elles operer?

Il veut prouuer en ſuite la puiſſance de ces images par trois voyes, par l'Influence des Aſtres, par la vertu de la reſſemblance, & par l'experience. Il commence par celle-cy. Il dit qu'on ne ſçauroit nyer que de nos iours & de ceux de nos peres, on a veu des Taliſmans guerir des morſures de ſerpens & de chiens enragez. Nous attendons apres cela de grãds exemples: mais il n'en cite aucun; Auſſi n'en auons nous iamais ouy parler. Il met immediatement aprés, que les Antiens Arabes comme Almanſor, Meſſahallah, Zahel, Albohazen, & autres en apportent des exemples tres-veritables. Cela ne nous ſatisfait guere: *L*es noms & les eſcrits, la probité & le ſçauoir de ces gens-là nous ſont inconnus. Il dit qu'Haly pro-

met que si on fait l'image d'vn Scorpion lors que la Lune est dans ce Signe, cela sera de grande efficace, & que cet Arabe asseure qu'estant en Egypte il toucha vn de ces images de Scorpion qui guerissoit ceux qui estoient mordus par ceste beste. Ce n'est pas en auoir veu les effects que de l'auoir simplement touché, & de croire sur vn ouy-dire.

Pour nous donner des exemples plus proches, il cite Gregoire de Tours, qui rapporte à ce qu'il dit; *Que comme on creusoit les ponts de Paris on trouua vne piece de cuiure en laquelle on voyoit la figure d'vn rat, d'vn serpent & d'vn feu, mais qu'estant negligée & parauenture rompuë ou gastée, on vid peu de temps apres vn grand nõbre de serpens & de rats, & on en void encore quantité, & nous regrettons tous les iours les dommages que le feu a du depuis si souuent fait dans cette*

ville, & auparauant la descouuerture de cette lame merueilleuse, tous ces malheurs y estoient inconnus. C'est en ces termes que le liure des Curiositez Inouyes parle de cette remarque. L'on a veu dans nostre Traicté que ce n'estoit que le peuple qui s'imaginoit que ce fust là vn enchantement pour la ville, comme têmoignent, Fauchet, Du Pleix & les autres Historiens, & ie l'ay mis aussi de la mesme façon dans mon Histoire, *De la Monarchie Françoise.* Qu'au reste cette lame ne pouuoit garder du feu, & qu'on ne sçayt ce que c'est à Paris, de ces rats & de ces serpens. Or il faut prendre garde icy à l'artifice de l'escriuain qui n'ayant autre preuue domestique que celle-cy, l'a voulu faire valoir extremement. Tous nos Historiens tiennent que cette lame portoit la figure d'vn rat d'eau, mais cet

homme cy ne l'a pas voulu mettre. Il a mis vn rat simplement, & dit qu'aprés que la lame fut gastée, l'on en vid grand nõbre & qu'on en voit encore quantité : C'est afin de faire croire que si l'on en trouue à Paris, c'est pource que l'on a negligé cette lame. Il est vray qu'il y a beaucoup de rats & de souris dans cette grand' ville, mais il n'y a point de ville où il n'y en ayt, puis que ce sõt des animaux qui s'engendrent des ordures des maisons, & qui pullulent extremement. Quand l'on falsifie vn texte pour rendre sa cause plus forte, c'est signe que l'on s'en deffie tout à fait. Au lieu de parler simplement d'vn rat, il faloit dire vn Loir ou rat d'eau. Ie pense qu'il n'a iamais leu Gregoire de Tours, encore qu'il le cite. S'il l'auoit leu, il sçauroit qu'il parle de *Glis*, c'est à dire, vn gliron, loir, ou rat

d'eau. Que s'il l'a leu, & s'il sçayt bien cela, il croid donc que nous ne le lirons iamais, ou que personne n'entend le Latin que luy, mais toutes les traductions s'accordent à cecy & nous n'y serons point trõpez. S'il est ainsi que l'on trouua la figure d'vn loir, soit qu'elle fust grauée sur vne lame, ou taillée en bosse, cela ne deuoit pas pourtãt seruir à grand chose; Et si apres que la figure fut ostée l'on vid à Paris de tels animaux, c'est qu'il y en auoit desia eu auparauant, à cause que le lieu estoit en ce tẽps-là fort aquatique; mais il arriua qu'il y en eut alors dauantage pour quelque disposition du temps qui s'y accorda. Or selon les regles de nostre Autheur, l'on deuroit encore voir à Paris de ces rats-d'eau, mais l'on dira que les grãds marais qui estoiẽt aux enuirons ayans esté combiez,

l'on n'a eu garde d'en voir depuis, bien que l'on ne ce soit pas seruy de Talisman pour les chasser. Toutefois si c'estoit vne espece de fatalité qu'il y en eust tousiours, l'on en deuroit encore voir maintenant grãde quantité dans la riuiere de Seine. Pour ce qui est de la figure du feu, les Historiens ne declarent pas qu'elle fust auec les autres; Ils ne parlẽt que de celle d'vn loir & d'vn serpent, & disent seulement que l'on croyoit que la ville fust enchantée contre ces animaux & contre le feu, mais i'ay desia monstré dans mon liure, que cela ne se peut faire par le moyẽ des Talismans. Il n'y a donc aucune certitude en cet exemple que les Historiẽs ne raportẽt point aussi cõme veritable, mais comme fondé sur l'opinion du vulgaire. D'ailleurs ayant esté falsifié, il en doit estre plutost rejetté.

Pource qui est des exemples des Grecs qui sont cottez aprés, peut-estre prouueront-ils qu'ils se sont seruis de Talismans, non pas que ce soit auec effect. Tous ces antiens peuples se sont abusez, attribuant à vne chose ce qui deuoit estre attribué à l'autre: Ils ne prenoient pas garde à la constitution du temps & à toutes les circonstances.

L'Autheur declare encore qu'il pense que les Dieux des Latins qu'ō appelloit *Auerruncj*, ou, *Tutelares* n'estoient autres que ces images Talismaniques, & que quelques Historiens asseurēt qu'elles estoient faites sous certaines constellations. Qui sont ces Historiens? S'il en sçauoit quelqu'vn, il ne manqueroit pas à le nommer. Il dit que les figures qui estoiēt à la proüe des Nauires estoient des Talismans. Ces figures estoient faites pour distin-

guer les vaisseaux ou pour les embellir. Ie veux mesme que ce fussent des idoles que les Payens honorassent, mais elles n'estoient point faites par vn choix de temps, & quand cela seroit que pretendroit inferer delà nostre Escriuain, sinon que plusieurs ont voulu auoir des Talismans? Ce n'est pas là ce qu'il auoit promis: Il nous deuoit donner des experiences. Les resueries de la pierre Bracten que les Turcs croyent auoir seruy de lict à Abraham lors qu'il eut connoissance de sa chambriere, sont indignes d'obtenir aucune creance parmy nous. Quant à ce qu'il veut mõstrer que le serpent d'airain dressé par Moyse, n'estoit point vn Talisman qui guerissoit la morsure des serpens, ny le veau d'or vn autre pour destourner les influẽces de Mars & du Scorpion qui estoient contraires aux Iuifs, il a rai-

ſon de vouloir combattre ces erreurs que Marſille Ficin a eu tort de ſuiure : Mais qu'eſt-ce que cela fait pour monſtrer que l'on s'eſt ſeruy de Taliſmans? Cela monſtre le cõtraire, ſpecialement en ce qui eſt des Iuifs. Il ne conſidere pas qu'il allegue des choſes inutiles pour ſon ſujet, & que tout cela n'eſt qu'vn lieu commun de diuerſes remarques, au lieu des preuues qu'il auoit promiſes.

Il fait bien d'auoüer que quelques vns de ces Taliſmans que l'on trouue encore n'ont aucun effect. Il croid que leur puiſſance n'a qu'vne certaine durée, & par ce moyen ſi l'on luy objette que ceux que les ſieurs du Val & de Pereſc luy ont monſtré dans leur cabinet, & ceux que gardent pluſieurs autres perſonnes curieuſes n'ont aucune force, il a ſon excuſe preſte ſur leur antiquité. Mais ie croy qu'ils n'ont ia-

mais eu plus de pouuoir, & qu'entre ceux qui ne ſont pas ſi vieux, l'on n'en treuue pas qui ayent de l'efficace. Toutefois il prend à teſmoin celuy que rapporte le Coſmographe cité par Scaliger le fils. Le Taliſman ſe void aux contrées de Hampts dans la ville de meſme nom, & n'eſt autre choſe que la figure d'vn Scorpion grauée ſur l'vne des pierres d'vne Tour, qui a cette puiſſance de ne laiſſer entrer dans la ville aucun ſerpent ou ſcorpion, & ſi par plaiſir on y en apporte quelqu'vn des champs, ils ne ſont pas plutoſt à la porte qu'ils meurent ſoudainement. Cette figure a encore cette vertu que lors que l'on eſt piqué de quelque ſcorpion ou mordu de quelque ſerpent, il ne faut qu'imprimer l'image de la pierre auec de l'argille & l'appliquer ſur le mal qui eſt guery en meſ-

me temps. Ie dy là dessus qu'encore que Scaliger raporte cela, & que l'on defere beaucoup à cet homme que l'on met au rang des plus sçauants, nous ne sommes pas obligez de croire ce qui est fondé sur le rapport d'vn Arabe, qui veut faire estimer ses escrits par cette merueille.

Monsieur Gaffarel dit que si on ne veut croire ce Cosmographe qu'on croye Monsieur de Breues comme témoin oculaire, qui dit en la relation de ses voyages, qu'en Tripoly de Syrie, dans le mur qui ioint la porte de la marine, il y a vne pierre taillée en figure de scorpion qui chasse les bestes venimeuses de ce lieu. Pour moy, ie diray que le lieu n'y doit point estre sujet, pour quelque cause cachée, encore qu'il y en ayt à tous les enuirons, & que quand cette pierre n'y seroit point, il ne laisseroit pas d'en estre

exempt. Posé que le lieu doiue estre sujet aux bestes venimeuses, Monsieur de Breues dit aussi que c'est vn Magicien qui a mis là cette pierre, & que c'est vne pierre enchantée, mais nostre Auteur dit qu'il ne parle que selon le sentiment des habitans qui n'en sçauent pas la raison naturelle. Il nous veut faire croire cela, mais nous monstrons en tous ces discours cy qu'il n'y a point de raison naturelle pour cet effect. C'est en vain qu'il rapporte encore qu'il y a eu force Talismans à Constantinople, & mesme qu'il y en a eu en France du temps des Druydes; Que ceux de Paracelse & de quelques autres ont du pouuoir pour se preseruer de plusieurs maladies; Tout cela n'a aucune certitude.

La deuxiesme voye qu'il s'est proposé de suiure pour mōstrer la puissance de ces figures, est le pouuoir

& la vertu de la ressemblance qu'il y a entre le scorpion & son image, & la constellation de cet animal, ce qu'il veut prouuer par induction de la puissance que la seule ressemblãce produit dãs tous les arts & sciences. Ce procedé est si estrange en beaucoup d'endroits, que ie n'en ay point voulu parler entre les deffenses que i'ay rapportées pour les Talismans dans mon Traicté particulier, de mesme que ie me suis teu de l'argument pris des quatres genres de qualité, *qui ad agendũ cõducunt*, pour prouuer que les figures agissent, où il n'y a que de fausses subtilitez, & de l'exemple des Ombres des morts, & de quantité de prodiges qui ne font rien au sujet. Ie ne mets guere dans céte maniere d'ouurage que les opinions les plus vraysemblables & les plus naturelles. Les choses bigearres qu'ont inuen-

té quelques Auteurs, ſont reſeruées pour des obſeruations ſemblables à celles-cy. Continuons donc de voir ce qui eſt allegué dãs les Curioſitez Inouyes, touchant l'operation de la reſſemblance dans les ſciences & les arts.

L'auteur dit qu'en ce qui eſt de la Theologie, l'on treuue que ceux qui ont mis des images aux Tẽples ſẽblables à celles auec leſquelles les Anges auoient apparu en terre, ce ne fut qu'à deſſein d'attirer plus facilement par la force de la reſſemblance ces bien-heureux eſprits. Hé quoy donc il s'imagine que les figures que l'on fait pour les Taliſmans ſont les vrays portraits des Aſtres, ou bien ceux qu'ils prennent plaiſir que l'on leur donne. Il croit dõc que les Aſtres ont de l'entendement pour connoiſtre ce qui eſt fait en leur honneur, en quoy il ſuyt

ſuyt l'opinion ſuperſtitieuſe de ces Philoſophes qui les croyoient animez. Outre que ce qui eſt dans ce lieu n'eſt guere bien reiglé, ie crain que cela ne ſoit pas fort pieux. Cõparant les images des Anges & des Saincts à celles des Taliſmans, & diſant que l'on les attire par la force de la reſſemblance, c'eſt croire que l'on peut obtenir leur ſecours par vne puiſſance magique, au lieu d'auoir recours aux prieres & aux bonnes œuures. *Ie ne ſçay point*, di-il, *en ſuite, ſi par cette meſme vertu de reſſemblance qui ſe trouue entre* Dieu *& les hommes, Faciamus hominem ad imaginem, & ſimilitudinem noſtram. Quelques Theologiens auroient dit vray que le Fils de Dieu n'euſt pas laiſſé de ſe faire homme ſans pâtir toutefois, bien qu'Adam n'euſt point offencé.* La propoſition en eſt fort hardie, mais ce qui eſt de blaſmable & digne de cõ-

damnation, c'est de tirer de si hauts mysteres en comparaison de l'effect d'vn petit morceau de plomb superstitieusement graué. Il adiouste, *Que parlant des choses comme elles sont à present nous sçauons que Iesus Christ se trouue au milieu de ceux qui parlent auec foy de son nom, parce que parlāt de quelqu'vn auec affection nous nous l'imaginons tel qu'il est; Nous imaginans donc Iesus-Christ quand nous parlons de luy, il se trouue parmy nous, se rendant ainsi present à nos cœurs lors que nous y grauōs son image par nostre pēsee, tant il est vray que la ressemblance peut des merueilles sur celuy mesme qui ne depend d'aucune chose, & qui n'est contraint en aucune loy. Mais que cecy soit conceu & pieusement & auec humilité*, adiouste-t'il, *& auāce auec la saincteté qu'il faut pour parler d'vn sujet si adorable.* Neantmoins quoy qu'il die, ce n'est pas parler auec respect de nostre Sau-

ueur Iesus-Christ, de le tirer en cóparaison auec des choses si viles cóme ces Talismans, qui encore n'ont aucun effect veritable.

Il dit que la Philosophie nous fait voir en l'imaginatió le pouuoir qu'a la ressemblance, pource que si la femme vient à se representer puissammét quelque obiect durant l'acte de la generation, le fruict en retiendra l'image. Il est vray qu'il y a beaucoup d'exemples de cecy, mais que fait cela pour les Talismans? Quoy, dautant que l'ouurier s'imagine que la figure qu'il graue sur pierre ou metal, sera propre à guerir le mal de rheins, faut-il de necessité qu'elle ayt cette puissance, ou bien est-ce que le desir incite l'Astre à faire cela? Quelle liaison y a-t'il entre nostre esprit & les pierres, ou bien entre nostre esprit & vne certaine constellation, & entre cette con-

ſtellatiõ & les figures grauées? Toutes les parties de la femme ont quelque correſpondance: Ce qui eſt au ventre participe à ce qui eſt au cœur, à cauſe qu'vne meſme ame agit là dedans. De tirer cecy en comparaiſon pour ſçauoir s'il ſe fait quelque choſe de ſemblable entre ce qui eſt manifeſtement ſeparé, cela eſt fort propre pour monſtrer qu'il ne s'en peut du tout faire.

L'Autheur auoit deſia allegué cecy par cy deuant, & touchant la Medecine, il vſe encore de repetition, parlant des Simples qui ſoulagent les parties de noſtre corps dont ils portent l'image, ce qui a auſſi eſté examiné.

Pour l'Aſtrologie il dit que l'on iuge des qualitez de l'ẽfant par celles des Eſtoilles; que Mars eſlançãt vne lumiere éclattante & rouge, fait rougeaſtre celuy qui naiſt ſous

ſon Influence; Saturne qui eſt paſle & languide le fait bleſme & deſcoloré; & Iupiter & Venus qui dardent des rayons clairs, doux & agreables, le rendent beau & plaiſant; & que le meſme en eſt des autres qualitez, comme ſi les Signes sõt hauts & en leur Apogee, l'ẽfant, diſent les Arabes, ſera haut & de grande ſtatute, s'ils ſont bas il ſera bas & petit; Que pour le mouuement, Saturne qui l'a tardif & lent, rend auſſi l'enfant pareſſeux & peſant; La Lune qui l'a viſte le rend leger & eſtourdy.

Bien que toutes ces choſes ſoient deduites dans Cardan & dans Porta, nous ne ſommes pas obligez d'y adiouſter foy; mais d'ailleurs quand ces choſes arriueroient ainſi, il ne doit pas inferer de là, qu'vne figure grauée ſous de telles cõſtellatiõs, obtienne les meſmes qualitez. Vn

corps qui a ſang & vie peut receuoir quelque impreſſion du temperamēt de l'air à ſa naiſſance; mais quant à la pierre, les changemens n'y peuuent point eſtre pareils; la figure que l'on y graue ne la rend point viuante & ne la fait point capable d'auoir les humeurs & les paſſions qui n'appartiennent qu'aux hommes, n'y d'obtenir quelque pouuoir extraordinaire.

Il dit apres que la phyſionomie fait encore voir des effects prodigieux de la reſſemblance & des figures; & que ſi on vient à contrefaire la mine de quelqu'vn, & ſi on s'imagine d'auoir les cheueux, les yeux, le nez, la bouche, & toutes les autres parties comme luy, & en vn mot ſi l'on s'imagine eſtre ſemblable à luy en phyſionomie, l'on pourra connoiſtre ſon naturel, & les penſees qui luy ſont propres, par

celles qu'on ſe formera durant cette grimaſſe. Que c'eſt l'opinion de Campanella qui l'exprime en ces termes. *Cum quis hominem videt, ſtatim imaginari oportet ſe naſum habere vt alter habet, & pilum, & vultum, & frontem, & locutionem; Et tunc qui affectus, & cogitationes in hac cogitatione illi obrepunt, iudicat homini illo eſſe proprios quem ita imaginando contuetur. Hoc non abſque ratione & experientia. Spiritus enim format corpus, & iuxta affectus innatos ipſum fingit exprimitque.* Cecy eſt du liure, *De Senſu rerũ*, du R. P. Campanella, Religieux Dominiquain. L'on peut dire qu'il a parlé ſelon le ſentiment des Philoſophes, & non pas ſelon le ſien; car en effet connoiſſant le temperamét d'vn homme, & ſes habitudes, l'on peut bien s'imaginer quelles peuuent eſtre ſes péſees en quelques occaſions, & y rencontrer heureuſe-

ment; mais de dire que pour se figurer que l'ō a son teint & ses traits de visage, & que l'on est entieremēt metamorphosé en luy, y cooperant principalement en faisant les mesmes grimasses qu'il fait, c'est ce que ie ne croy pas estre fort vtile. Neātmoins M. Gaffarel pretend que le R. P. Campanella, non seulement est de cette opinion, mais qu'il entend aussi que la mine responde autant qu'il se pourra à l'imagination, ce qu'il preuue par l'experience qu'il dit luy en auoir veu faire, dont voicy la narration telle qu'elle est en son liure, page 268. & 269. *I'auois tousiours pensé*, dit Monsieur Gaffarel, *que l'opinion de cet homme fut de s'imaginer seulement la mesme mine, comme portent ses paroles: Mais comme i'estois à Rome ayant sceu qu'on l'y auoit amené, i'appris le reste par la curiosité que i'euz de le visiter à l'Inquisition, non sans*

beaucoup de peine. M'estant dõc mis à la cõpagnie de quelques Abez, on nous mena à la chambre où il estoit, & aussi tost qu'il nous aperceut il vint à nous, & nous pria d'auoir vn peu de patience qu'il eust acheué vn billet qu'il escriuoit au Cardinal Magaloti. Nous estans assis nous apperceusmes qu'il faisoit souuẽt certaines grimasses qui nous faisoient iuger qu'elles partoiẽt ou de folie ou de quelque douleur que la violence des tourmens dont on l'a affligé luy eust causé, ayant les gras des iambes toutes meutries & les fesses presque sans chair, l'a luy ayant arrachee par morceaux, afin de tirer de luy la cõfession des crimes dont on l'accusoit. Mais vn sçauant Allemand fera voir en peu de temps l'histoire de ses malheurs & de sa vie. Pour reuenir donc à nostre propos, vn des nostres luy ayant demandé dans la suite de l'entretien, s'il ne sentoit point de douleur, il répondit en riant que non, & iugeant bien que nous estions en peine des

grimaces qu'il auoit fait, il nous dit qu'à nostre arriuée, il se figuroit le Cardinal Magaloti, comme on le luy auoit depeint, & nous demanda s'il estoit fort chargé de poil. Pour lors, moy qui auoit leu autrefois dans son liure ce que dessus, ie conceus incontinent que ces grimaces estoient necessaires pour bien iuger du naturel de quelqu'vn. Ie ne dy point ce qui se passa en ces entreueuës, parce qu'il est hors de mon sujet.

Voila ce que M. Gaffarel raporte du R. P. Campanella, mais peut-estre cela n'est-il pas arriué de la sorte. Ie ne veux pas dire qu'il ayt intention de déguiser l'affaire ou d'y rien adiouster, mais qu'il ne prit pas garde à tout, ou qu'il ne s'en souuiét pas ponctuellement. Dailleurs cela ne prouue point que les mines qu'il auoit faites en escriuant son billet, fussent les mesmes que tenoit d'ordinaire le Cardinal Magaloti, &

qu'il les fist à dessein de comprendre quel estoit le naturel de ce Prelat, suiuant le precepte du liure *De Sensu rerum.* Monsieur Gaffarel dit seulement, que pour luy il conceut incontinẽt que ces grimasses estoient necessaires à cela, & que ce que leur dit le R. Peré, estoit parce qu'il iugeoit qu'ils en estoient en peine. Cecy n'est fondé que sur l'imagination de nostre Autheur, puis que l'autre n'en parla point assez clairement. Possible n'eust-il pas escrit cecy auec tant de hardiesse si Campanella eust esté alors à Paris comme il est à cette heure, estant facile aux Curieux de s'informer de luy s'il a iamais eu de telles pensées. Toutefois ie connoy bien que Mr. Gaffarel ne luy croit point faire de tort d'alleguer cecy, d'autant que cela est suiuant la doctrine qu'il a publiée dans ses liures, laquelle Monsieur Gaffarel

veut embrasser aussi comme tres-certaine. Il y a pourtát cecy de plus, qu'il veut qu'outre l'imagination, Campanella ayt tasché de se conformer par ses mines à celuy auquel il auoit affaire pour connoistre son humeur, & sçauoir comment il receuroit le billet qu'il luy escriuoit: Mais nous ne sommes pas obligez de croire cela de ce Religieux, s'il n'en parle precisément. Il le faut attribuer au dernier qui le publie. C'est luy qui est Autheur de ces grimasses, & il deuoit mettre en teste de ce Chapitre, *Des grimasses estudiees*, ou *L'Art de faire des grimasses*. Au reste nous laissons ces ridicules ceremonies aux basteleurs, sans croire qu'elles ayent autre pouuoir que de faire rire ceux qui les voyent: Dauantage quand ce seroit quelque chose qui auroit de l'efficace, cela ne prouueroit rien pour le sujet des sculptures

Talifmaniques, car croira-t'on que tout ce que l'ō fe reprefente, foit par imagination, foit par gefte, foit par peinture & fculpture, arriue de mefme? Où a-t'on iamais veu des marques de cecy?

Quant aux reigles de phifionomie elles font encores fort vaines pour prouuer la puiffance des figures naturelles ou artificielles. Si tous les hómes qui ont les mefmes traits de vifage, font d'vn mefme naturel, vne pierre qui n'a point de vie ne leur fera pas femblable pour auoir efté taillée à leur imitation.

L'Art de deuiner les fonges eft fondé encore fur la reffemblance, comme on peut voir dans l'hiftoire facrée, où Iofeph predit à l'Efchanfon qu'apres trois iours il feroit remis à fon office, parce qu'il auoit fongé qu'il preffoit trois grappes dans la coupe de Pharaon, & ainfi

des autres. Mais à quoy sert-il d'en alleguer des exemples, soit des liures sacrez, soit des prophanes ? L'Autheur des Curiositez ne dit point à quoy cela aboutit pour la preuue du pouuoir des Talismans.

Quant à la peinture & à la sculpture, il est vray que les figures tristes peuuét rédre triste, & les gayes peuuét resioüyr, mais ce que l'on graue aux Talismás est souuét si petit ou si peu commun que l'on n'y connoist rien, tellement que cela n'a garde démouuoir les passions. Ce n'est pas aussi en les voyant seulement que l'on croit qu'ils agissent, & l'on leur attribuë bien d'autres facultez que de rendre tristes ou gays ceux qui les portent. L'on pretend que tout ce que l'on y represente doit arriuer, ce qui est vne plaisante erreur. Veritablement cela seroit fort commode aux peintres; S'ils representoient dás

vn tableau quelque riche Seigneur qui leur dónast beaucoup d'argent, ou vn Empereur qui leur mist la couronne sur la teste, il faudroit que cela arriuast ainsi. Mais ny les personnes rustiques ny les enfans ne croiront pas cela.

La force de la Musique est aussi considerée inutilement ; le son est vn effect proportionné au sens de l'ouye, tellement qu'il peut agir sur nos esprits, mais il ne sort rien du Talismá qui ayt de l'actió sur nous. Neantmoins l'Autheur ne laisse pas de conclure ainsi. *Si donc la ressemblãce a tant de pouuoir en tout ce que nous venons de voir, concluõs qu'elle n'est pas moindre en celle des figures Talismaniques & d'autant plus asseurement que l'experience nous le fait voir.* Mais il n'a pas monstré cette experince, & dailleurs quand la ressemblance auroit du pouuoir en quelques autres cho-

ſes, elle ne l'a pas en ce qui eſt des Taliſmans. Auſſi quoy qu'vne pierre porte la figure de quelque animal ou de quelque membre de l'hôme, la reſſemblance en eſt bien foible: Pour reſſembler entieremét à quelque choſe, il en faut auoir auec cela les qualitez interieures.

Sa troiſieſme voye de la vertu des Aſtres, c'eſt qu'il monſtre que pour guerir vne maladie humide, il faut prendre vne matiere ſeche & y grauer la figure ſous vn ſigne ſec, & que l'Influence s'imprime par la reſſemblance. Ce ſont de belles imaginations, mais pour les faire croire certaines, il condamne toutes les figures où l'on ſe ſert de ſuperſtitions, & où l'on pretend de forcer la volonté de l'hôme. C'eſt vn artifice pour gagner les eſprits, afin que ceux qui condamnent les ſortileges & les autres ſecrets ſuperſtitieux, n'ayent point

point les ſiens en horreur, croyant qu'ils ſe font naturellement, & qu'il n'aſpire point à des choſes impoſſibles à l'homme; mais nous connoiſſons aſſez que tout ce qu'il dit ne ſe peut faire par les voyes de la nature. Pour ce qui eſt de l'influence des Aſtres, il eſt vray qu'elle ſubſiſte, non pas telle qu'il l'a fait, & ce qu'il raporte de la force des Signes & de leur pouuoir ſur les membres, eſt tel qu'il auouë luy meſme que les raiſons que l'on en donne ſont ſouuẽt impertinentes, & qu'il ne ſe faut arreſter qu'à ce que l'experience en fait voir.

Il vient enfin à la queſtion ſi les Aſtres influẽt auſſi bien ſur les choſes artificielles que ſur les naturelles. *Ie reſponds en deux mots*, ce dit-il, *que l'affirmatiue eſt ſi certaine, que S. Thomas qui n'a rien laiſſé à examiner, & le grand Albert, ne l'ont ſceu nier.* Ceux

qui n'ont iamais leu les œuures de S. Thomas, croiront icy qu'il appreuue les Talismans, & leur attribuë du pouuoir ; mais l'on ne nous en fait pas accroire ainsi. Il faut voir ce qu'il en dit au second liure de la seconde partie de sa Somme Theologique, Question 95. art. 2. C'est par tout sa coustume de proposer, ce qui est dit des choses par les Payens ou gens mal instruicts, & si l'on s'areste là, il n'y a pas de doute que l'on ne pourra découurir la verité: Il faut passer à la conclusion qui est le second membre de l'article ou tous les poincts sont resolus. Il propose en ce lieu cy, qu'il semble que com-
,,me les corps naturels sont sujets aux
,,Astres, aussi sõt les artificiels; Que les
,,corps naturels aquierent quelques
,,vertus cachées, suiuant leur aspect
,,par l'impression des corps celestes
,,Donc qu'il faut que les corps artifi-

ciels, & par exemple les images ob-«
tiennent quelque vertu secrette des«
corps celestes, pour causer de cer-«
tains effects. Y eût-il iamais rien qui
conuinst mieux au dessein de l'Autheur que nous examinons ? Il pense faire son profit de ce passage, & cite ce grand Oracle de la Theologie; Mais ie croy qu'il a esté si aise de trouuer cecy, qu'il ne s'est pas donné la patience de voir ce qui suyt; car de l'auoir leu & le vouloir dissimuler ie ne sçay si i'oseray luy reprocher cela; Tant y a qu'à la seconde section de la cóclusion, S. Thomas parle ainsi.

Les vertus naturelles des corps natu-«
rels suiuét leurs formes substátielles«
qu'elles tirét de l'impressió des corps«
celestes, & acquierét de là quelques«
puissances actiues : Mais les formes«
des corps artificiels, procedent de la«
pensée de l'ouurier, & n'estans autre«

,,chose que la cõposition, l'ordre & la
,,figure, ne peuuent auoir vn pouuoir
,,naturel pour agir; Et de là viẽt qu'ils
,,n'obtiennent aucune faculté des
,,corps celestes, en tant qu'ils sont ar-
,,tificiels, mais seulement en tant que
,,leur matiere est naturelle. L'opiniõ
,,de Porphire estoit donc fausse, ain-
,,si que remarque sainct Augustin au
,,dixiesme liure de la Cité de Dieu;
,,Que les hõmes pussent faire diuer-
,,ses choses propres à certaines actiõs
,,par le moyen des herbes, des pier-
,,res, des animaux, & de certains sons
,,& voix, & de quelques images ou
,,caracteres, comme estans des effects
,,d'vne magie naturelle qui proce-
,,doit de la vertu des corps celestes:
,,Mais comme S. Augustin adiouste,
,,tout cela depend des Demõs qui se
,,iouent des ames qui leur sont sujet-
,,tes. C'est pourquoy il faut croire
,,que ces *Images* que l'on appelle, *A-*

ſtronomiques, tirent auſſi leur effect« de l'operation du diable. La mar-« que en eſt qu'il y faut eſcrire certains« caracteres qui naturellement ne ſer-« uent à rien, car la figure n'eſt point« le principe d'aucune action naturel-« le. Toutefois les images Aſtrono-« miques different des Necromanti-« ques, en ce que pour les Necromã-« tiques il ſe fait expreſſement des in-« uocations, & autres vaines ceremo-« nies, ce qui fait qu'elles dependent« du pact exprés fait auec les Demõs;« Mais aux autres images il y a pour-« tãt quelque pact tacite par le moyen« des figures ou des caracteres que« l'on graue, qui en ſont les ſignes. «

Voila ce que dit ſainct Thomas en quoy il condamne les Taliſmãs par des raiſons tres-fortes. Si l'Autheur des Curioſitez Inouyes veut auoir recours à quelque paſſage d'vn autre liure du meſme ſainct, où il

dit que les corps celestes ont du pouuoir sur les choses artificielles comme sur les naturelles, ne s'expliquât pas autrement, il ne faut pas prendre cela pour luy; C'est à dire qu'ils operent sur leur matiere en tant que naturelle. Neantmoins c'est ce qui a trompé nostre Escriuain qui s'est rapporté principalement au liure *De fato*, & à celuy qui est fait, *Contra Gentes*, où sainct Thomas ne dit pas ponctuellement l'opinion qu'il a de ces choses, & où il met plusieurs pensees selon le sentiment des antiens Philosophes. Pour estre asseuré de nostre croyance, il faut auoir recours à sa Somme Theologique, où il s'est declaré ouuertement; & quand il auroit mesme tenu tout le contraire en vn autre traicté à part, il ne faudroit croire qu'à cestuy-cy; qui est vn Recueil de la vraye Philosophie des Chrestiens. Toutefois si l'on explique bien ses œuures, l'on

n'y trouuera point de contrarieté, & l'on verra que tout se rapporte à ce que i'ay allegué, tellement que si l'Autheur des Curiositez Inouyes se pense seruir de son authorité, il faut que ce soit parmy des gens qui ne sçachent pas lire, ou qui n'entendent pas le Latin.

Pour ce qui est du grand Albert les liures que l'on luy attribuë sont plains de plusieurs merueilles, dont la fausseté est si aisée à cõnoistre, que c'est inutilement que l'on le prend à témoin de cecy. Toutefois nostre Autheur croyant estre bien fortifié, continuë de parler de cette sorte. *L'experience nous aprend que le Soleil eschauffe außi bien l'image artificielle d'vn homme, que l'homme mesme ; Or si cet Astre agit indifferemment, pourquoy non les autres? &c.* L'on luy auoüe que le Soleil eschauffe les Statues, mais y opere-t'il de mesme qu'aux corps

humains ? Le corps de l'homme e-stant eschauffé son sang s'allume, & le rẽd enclin à la colere & à l'amour; en sera-t'il de mesme aux statuës, qui n'ont point de vie, de sentiment ny de passion? Si outre la chaleur les Astres iettent encore quelque influence elle ne doit estre receuë que selon la matiere des corps. Pour faire la figure d'vn lyon, l'on n'aura pas fait vn corps qui ayt apres les mesmes sentiments que le lyon viuant. Ce n'est tousiours qu'vne piece de cuiure considerée comme metal. *Pourquoy*, dit l'Autheur des Curiositez, *les Estoilles n'agiroient-elles aussi bien aux choses artificielles? Exclud-on de la nature l'or, quand on en fait vne bague, & rend on moins naturelles les pierres quãd on en fait vne maison?* Nous luy auoüõs cela sans qu'il en cõteste, mais ne voit-il pas que cela ne fait rien pour luy ? Les Astres agissent

tousiours ſur l'or, comme eſtant or, ſoit que l'on en faſſe vne bague ou vne couronne, mais n'y cherchons point d'autre action que celle qui eſt naturelle. Pource qui eſt des figures qui rendent les metaux plus propres à de certaines actions, c'eſt pour celles qui dépendent de leur maſsiueté, & de leurs autres qualitez manifeſtes. En vain l'Autheur a recours à cecy, & pource qui eſt de la verité des influences celeſtes ſur les choſes artificielles, il n'eſt point à propos de rapporter que pluſieurs cottons & laines du Leuant durent plus ou moins, ſi on les trauaille en diuers Royaumes & ſous certaines conſtellations, auſsi bien que les nauires, & que Vitreuue prouue le meſme des baſtimens. Les cauſes de ces choſes ſont toutes certaines & euidentes: Il y a des matieres qui ont beſoin de ſechereſſe & les au-

tres d'humidité; Elles sont durables selon qu'elles reçoiuét ce qui leur est necessaire. Voila qui est apparent, mais où connoist-t'on que les pierres que l'on graue doiuent receuoir ainsi des Astres ce qui est propre à de certaines actions? Cela ne se peut monstrer ny par effect ny par ratiocinatió, & au contraire l'on treuue des raisons qui en font voir l'impossibilité, ainsi que témoignent ces obseruations.



Du septiesme Chapitre, où sont rapportées quelques obiections que l'on faict contre les figures Talismaniques, & où l'Auteur tasche de monstrer que cela n'oste rien de leur puissance.

AV septiesme Chapitre des Curiositez Inouyes, l'Autheur dit qu'il condamne toutes ces figures que l'on accompagne de superstitions, & que pour les figures telles qu'il les descrit, l'Eglise n'a iamais rejetté leur vraye & legitime puissance, ainsi qu'on peut voir dás les œuures de S. Thomas. Il n'a pas pris garde que ce Sainct entend que les Talismans ne peuuent auoir aucun pouuoir naturel, que s'ils en ont c'est le diable qui le dóne, & qu'encore que la figure soit grauée sans

inuocation, cette figure seule peut estre le signe d'vn pact tacite. Toutesfois il adiouste que si les Peres les ont autrefois condamnées, ce n'a esté qu'apres qu'ils ont pensé n'en pouuoir destourner les hómes qu'en condamnant le tout comme Moyse fit en deffendant absolumét d'enter vn arbre de differente espece, pour destourner le peché qu'ó commettoit en cette action. Il en tire lá raison de Rabi Moses, laquelle est si salle & si deshonneste qu'il l'a laissee en Latin, pour couurir en quelque façon le recit de ces vilainies, mais ie les veux couurir encor dauátage en les taisant.

Il poursuit à monstrer que si l'on a rejetté les Talismans, c'est pource que les ignorans y ont vsé de certaines paroles. Il condamne ceux de Villanouensis & de Mizauld, qui dit que pour chasser les serpés il faut

dresser vne table de cuiure, & en y grauant deux serpens en l'ascendāt de la seconde face d'Aries dire, *Ligo serpentes per hanc imaginem vt nemini noceant, nec quemquam impediant nec diutius vbi sepulta fuerit permaneāt.* Il en rapporte de semblables pour chasser les rats, pour prendre les poissons, & pour chasser les loups, & dit qu'il ne les rapporte que pour les faire fuyr; Que leur fabrique est ridicule, & qu'elle est autant eloignée des veritables obseruations, que l'Enfer l'est du Paradis; C'est pourquoy il ne s'estonna pas lors qu'vn de ses amis luy dit que de plus de cét qu'il auoit dressez suiuant ces regles, il n'auoit iamais veu l'effect d'vn seul, mais que l'ayant prié d'en dresser vn suiuant les obseruations qu'il luy prescriuoit, il en vit l'experience. Mais que veut-il dire? Quelle difference y a-t'il de ces Talismās

aux autres ? Mizauld les ordonne sous les mesmes cõstellations qu'vn autre les pourroit ordonner; pourquoy n'auront-ils pas de l'effect? A cause qu'il a cette opinion qu'il faut dire en les faisant pourquoy l'on les fait, ceux qui seront faits ainsi n'auront aucune puissance: Ie croy que c'est que ny les vns ny les autres ne sont bons à rien.

Ie ne voudrois point croire sans bonne caution que quelqu'vn s'en fust seruy vtilement, quoy que M. Gaffarel die de son amy. Pour ce qui est de M. Sanclarus qu'il dit qu'õ peut consulter là dessus, estant encore viuant sçauant Professeur du Roy, i'ay ouy dire à ceux qui connoissoient l'vn & l'autre, que Sanclarus estoit desia mort lors que M. Gaffarel escriuoit cecy, ou tout au moins quand il le faisoit imprimer; & en ce qu'il dit que ce Professeur

auoit esté guery par vn de ces veritables Talismans, d'vne douleur insuportable de rheins, l'on m'a assuré tout au contraire que ce mal l'auoit conduit à la mort. Voicy vne estrange affaire que nous ne puissiós ttouuer aucune experience pour cófirmer la vertu des Talismans, ny aucune raison solide, encore que nous en ayons assez de desir.

Il faut remarquer en ce lieu qu'en vn autre discours suiuant, l'Auteur vse du terme de *figure Talismanique*, ce qu'il fait en beaucoup d'autres endroits; ie ne sçay si l'on trouuera cela bien dit, veu qu'il declare ailleurs que Talisman ne signifie autre chose, que figure ou image, de sorte qu'il y a de la superfluité en la Phrase, & c'est comme si l'on disoit, *vne figure figurée*. Neantmoins cela se dit prenant le mot de Talisman, pour vn nom barbare, qui dans l'v-

ſage ſignifie les proprietez des figures cõſtellees. Si les Critiques le luy pardonnent, ie le veux bien faire auſſi.

Pour reuenir à la choſe dont il s'agit, l'on cõdamne encore les Taliſmans ſur l'impuiſſance de la matiere grauee, & ſur ce qu'vne image morte & immobile ne peut donner de mouuement; à quoy l'Autheur reſpond que la matiere eſtant deſia propre à quelque effect y eſt mieux diſpoſee par vne ſemblable figure & ſes qualitez ſont excitées par les Aſtres. Les exemples qu'il rapporte ne preuuent rien, car ce ſont des choſes qui en effect ont le principe de ces qualitez, mais la figure ne l'a pas. Le traicté que Gerſon en a compoſé ſe peut voir auec le *Malleus Maleficarum* dedans lequel l'on l'a imprimé. Les douze articles qu'il a faits ſur ce ſujet, ne doiuent

uent point estre reprouuez. Si nostre Auteur les reçitoit, l'on verroit qu'ils sont cóformes à la Theologie Chrestienne, & à la meilleure Philosophie. Il y a plus de gloire à suiure l'opinion d'vn si grand personnage qu'à la vouloir combatre. Il tient que les caracteres ny les images ne sçauroiét auoir aucun pouuoir pour les effects que l'on en desire, ce qui est aussi arresté par les plus doctes & les plus sages qui en ont parlé. Ceux que les chercheurs de Curiositez croiroient mesme estre de leur party, les abandonnent sur ce poinct, comme Iean Vuier, disciple d'Agrippa, qui dans son liure *De Præstigijs Dæmonum*, declare que les caracteres & les images ne seruét qu'à estre les signes des choses, & ne reçoiuent aucune influence des Astres surquoy il se sert encore du passage de sainct Thomas que i'ay allegué

cy dessus. Cardan ne leur attribuë aucun pouuoir, & Marsille Ficin à bien de la peine à y consentir, quoy qu'il ayt fait vn liure sur ce sujet.

Sur ce que l'on peut dire que les rayõs celestes ne sont pas assez forts pour penetrer la pierre & le metal, M. Gaffarel, respond que quand les témoignages sont fondez sur l'experience on ne les peut nier; Qu'il est certain que les Astres agissent bien auant dans terre, mais l'exemple qu'il tire des Questions de Seneque, de ces hommes qui virent des fleuues & de grands abysmes en vne antienne mine d'or, ne sert de rien à ce sujet. S'il est vray que les fleuues viennent de la mer, il faut bien qu'ils trouuét passage sous terre sans qu'il y soit besoin de l'operation des Astres; Et quãt aux mines profondes, ce n'est pas l'opiniõ de tous les Philosophes, que le metal y soit engen-

dré par l'action du Soleil. Quant à la disposition que la figure donne à la matiere il en parle encore vainement selon ce qui en a desia esté dit en plusieurs lieux. Il repete si souuét ces choses, que si à chaque fois l'on luy vouloit respondre, il faudroit commettre vne semblable faute, & s'amuser à d'ennuyeuses repetitions.

Au reste l'on a eu raison d'objecter que si l'art de dresser des images estoit certain les Egyptiens, Arabes & Persans qui l'ont inuenté, se fussent rendus Seigneurs de tout le monde, en vainquant leurs ennemis, mais qu'ils ont esté souuent vaincus. Il respond qu'il n'y a point de Talisman capable de cét effect, mais s'ils peuuent guerir les maladies & rendre les corps alegres, ne les rendront-ils pas plus propres aux combats? S'ils excitent aussi à la tristesse ou à l'amour, ne peuuent-ils

pas exciter à la conuoitise des grandeurs, & rendre les hómes magnanimes? Par ce moyen cela les deuoit disposer aux victoires, quoy qu'il en die.

Sur ce que l'on obiecte qu'il faut que les choses naturelles s'entre-touchent pour agir, ie ne sçay ce qu'il veut respódre de la brique eschauffée, qui a receu sa chaleur sans auoir touché le brasier ny la flamme, & qu'ainsi l'image a receu l'influence des Astres. Si le feu n'a touché la brique, il faut qu'vn air fort eschauffé l'ayt touchée, ou quelque autre brique qui est voisine du feu.

Il dit qu'il passe l'operation merueilleuse de l'onguent qui guerit le blessé fust-il à cent lieuës loin, pourueu qu'il soit appliqué sur l'espée qui a fait la playe, & qu'on la pense cóme on feroit le malade. Il feroit bié de verité de passer cela sous silence,

comme vne chose tres-absurde, mais il s'en appuye neantmoins, & veut faire croire qu'il s'en est veu des operations certaines. Il se tient fort du tesmoignage de Monsieur Loisel qu'il appelle Medecin du Roy deffunct, lequel à ce qu'il dit, asseure dans ses Obseruations, que cette operation est naturelle, & qu'il s'en est seruy heureusement & en homme de bien. I'ay cherché ce liure : mais ie n'y ay point trouué que Loisel se fust seruy de ces vnguent ; il dit seulement que le sieur de la Riuiere vn autre Medecin l'auoit experimenté? Voicy encore vn témoignage falsifié. Quand l'on void ces apparences de langage de dire qu'il s'en est seruy heureusement & en homme de bien, l'on croid que cela soit veritable, & cela ne l'est point. Loisel ne sçauoit rien de la vertu de cet vn-

guent que par ouy dire. D'ailleurs Monſieur Gaffarel l'appelle Medecin du Roy deffunct : mais pluſieurs diſent qu'il n'eſtoit pas ſeulement Medecin. Toutefois parce que dans ſon liure il prend qualité de Medecin & de Chirurgien du Roy, noſtre Auteur là appellé abſolument Medecin du Roy deffunct, pour plus grande authorité. Quand au ſieur de la Riuiere, l'on peut douter s'il a dit cela à Loiſel ; ou bien s'il là dit, c'eſt à ſçauoir s'il à dit la verité ; & auec cela quand il auroit veu vne fois voire deux, vne playe guerir tandis que l'on appliquoit l'vnguent ſur vne eſpee ou ſur vn baſton enſanglanté, cela pourroit s'eſtre fait pour d'autres cauſes? La vraye experience ne depend pas ſeulement d'vne où de deux obſeruations ; il en faut vne grande quãtité, & que cela ait eſté fait auſſi en

diuers lieux & par diuers hommes, pour faire que l'on ne reuoque plus rien en doute.

La sixiesme obiection que l'on fait, c'est que si deux personnes se ressemblét l'vne se deuroit noyer si l'autre se noye, de mesme que l'on fait agir les figures par ressemblance. L'Auteur n'y veut pas consentir, pour ce que la volonté s'exempte de cette loy, mais en ce qui est des accidens corporels, il dit que l'on les a veus semblables aussi en deux gemeaux. Toutefois il ne faut pas croire que s'il arriuoit à l'vn de tomber, l'autre deust tomber aussi.

Ses ce que l'on obiecte que quelques Talismans qui guerissent de certaines maladies, ne tirent cette proprieté que de leur matiere, il persiste à soustenir qu'elle ne vient que des Astres, & pour ce que l'on luy peut dire que la vertu des Astres de-

uroit plutost tomber sur le scorpion viuant que sur son image , il rapporte que le scorpion appliqué sur la morsure guerit aussi bien que cette figure, & qu'en tout le reste des animaux on peut trouuer le mesme effet. Mais pour guerir les maladies de la teste ou de la iambe, il faudra donc y appliquer des testes & des iambes naturelles, ou bien en auoir la quintessence. Il soustient apres que les figures peuuent beaucoup pour atrister & resioüir; que si vne Vierge & des gemeaux en vie sont beaux ou laids, pourquoy non leur peinture ou figure? Mais l'on seroit bien trompé si l'on croyoit que ces images fussent veritablement au Ciel.

Il rapporte que la figure platte empesche que le fer n'enfonce dans l'eau : Mais la figure n'y fait rien; C'est le peu de massiueté qui est dans

les fueilles de metal estenduës, ce que le traicté des Talismans a monstré assez éuidemment, en la quatriéme section. Il ne sert de rien d'alleguer Cajetan qui a dit. *Figura licet non sit ipsum principium operationis est tamen comprincipium, & quia artificium instrumentis efficit figura, vt illa sic vel sic operentur, tum quia ferrum latum super aquas fertur, quod si in formam aliam contrahas demergetur.* Delrio a eu raison de respondre à cecy en cette maniere. *Respondeo figuram esse comprincipium in motu locali & operationibus quæ per hunc motum fiunt, vt sunt variè diuisiones continui per delabram, per malleum, per asciam, per serram, non vero in operationibus quæ fiunt per alterationem,* Monsieur Gafarel ne deuroit pas dire qu'il ne respond qu'en biaisant, & qu'il s'estonne que ce Iesuite estant d'ailleurs tres sçauant n'ayt pas pris gar-

de qu'il pechoit cōtre les maximes de la Philosophie aduancée par luy mesme. *Lors qu'il concede*, ce dit-il, *que la figure est comprincipe au mouuement local & aux operations qui se font par ce mouuement, mais non pas en celles qui se font par l'alteration, il conclud contre ce qu'il a posé, puisque suiuant le consentement de tous les Philosophes, la chaleur se fait par le mouuement; Or est-il que la chaleur est vne alteration: doncques la figure par luy mesme, est comprincipe aux operations qui se font par l'alteration.* Nostre Auteur deuroit considerer que Delrio a respondu selon le suiet qui se presentoit: le mouuement local dont il parle est celuy d'vn corps inanimé qui estant rendu violent coupe le bois, s'il est accōpagné de la figure aiguë. En cette sorte d'action, où vn corps solide agit sur vn autre, la figure est requise, mais en celle d'eschauffer, il n'en

est pas de mesme. Vn corps qui a quelques principes de chaleur comme ceux qui viuent, s'echauffe en se remuant, pour ce que sa chaleur se resueille par ce moyen, & cela ne se fait point pour aucune figure particuliere. Les corps inanimez cóme les pierres peuuent aussi s'eschauffer en se choquant : mais c'est d'autant qu'elles excitét encore ce qu'elles auoient de chaud en elles, où à cause qu'elles poussent l'air violemment. L'on dira que l'on rópt les cailloux pour en faire sortir du feu mais c'est afin d'y trouuer vne bonne veine, & s'il est besoin de les toucher plutost par vne pointe que par vn autre endroit il est certain que c'est vne figure qui leur est necessaire: mais il faut auec cela considerer la solidité qui l'accópagne. N'y Cajetan, n'y Delrio n'ont point parlé de cecy. Il faut dire que la solidité est vn comprin-

cipe auec la figure au mouuement pour couper ou percer quelque chose, & en ce qui est de faire nager le metal sur l'eau, il faut que la figure platte ait le peu de massiueté pour comprincipe, si tant est que l'on y admette la figure : mais quoy que l'ó die ce n'est point propremét la figure qui fait nager. La fueille d'or où destain ne nage point par ce qu'elle est platte ; vne l'ame espaisse deuroit donc nager aussi ; c'est parce que le metal s'y trouue mince, & la largeur qui le fait appeller plat n'est point considerée. Ce ne sont que petites parties iointes en largeur , lesquelles estans diuisées seront rondes ou quarrées si vous voulez, & seront suportées de mesme.

Delrio poursuit, *Sed esto fiat, erit non ratione figuræ sed ratione quantitatis.* Mais Monsieur Gaffarel luy re-

monſtre que, *quantitas non eſt actiua*, s'attachant encore à des ſubtilitez de Logique mal entenduës. Il voudroit monſtrer que ce qui eſt, n'eſt point. Ne ſçait-on pas que ſi vne fueille deſtain nage ſur l'eau, ce metal ne nage plus ſi l'on y adioute partie ſur partie, & ſi l'on y en met vne maſſe? De vray ce ſont les qualitez qui agiſſent, comme ſi les choſes ſont chaudes elles eſchauffent, ſi elles ſont lourdes, elles penetrent ce qui eſt plus leger. Neantmoins il faut aduoüer que tant plus il y a de parties chaudes, plus il y à de chaleur en vn corps, & plus il y en a de lourdes, plus il penetre facilement, de ſorte qu'encore que l'action procede de la qualité, la quantité ne laiſſe pas de luy ſeruir & de la rendre plus forte. C'eſt pourquoy Delrio à fort bien dit que la quantité du metal eſtoit ce qui le faiſoit nager,

pourceque s'il y en auoit plus espais il iroit au fonds de l'eau. Cette petite quantité est suffisante à l'action de nager, & vne plus grande le feroit enfoncer.

En suite de cecy les auttes obiections qui sont refutées par Galeottus sont rapportées, qui sont qu'en ces Images qu'on fait contre le mal de la pierre, l'or de sa nature ne guerit point les rheins; Moins donc l'image qui estant sans vie ne peut alterer l'or; & qu'en l'image encore il ne se trouue ny action ny passion; dauantage l'or de soy mesme figuré ou non est tousiouts d'vne mesme espece, & par consequent le rayon de l'Astre agit tousiours d'vne mesme façon; que s'il agissoit plutost sur l'or figuré que sur le simple, il sembleroit que cette action procedast plustost de l'election du Ciel que d'ailleurs; Et bref la vertu qu'on

donne à ces figures ne peut eſtre ny naturelle ny artificielle; non pas naturelle parce qu'elle ne prouient pas du dedans; artificielle encore moins par ce que l'artiſan ne la luy à pas communiquée. La deſſus noſtre, Auteur cite Galeottus qui dit que ce n'eſt point tout cela qui donne de la puiſſance à la figure. *Sed principium actionis ac paßionis affert, non vt figura & imago mathematicé animaduerſa sed vt efficit aliam atque aliam in re figurata præparationem quæ celeſtem actionem ſine difficultate varijs modis accipiat.* Voyla ce que Monſieur Gaffarel appelle la docte ſolution de Galeottus, en quoy tant s'en faut que ie trouue de la doctrine, que ie n'y trouue pas meſme de la raiſon. Il declare en ſuite que pour monſtrer que des figures diuerſes ſont plus propres naturellement que les autres à receuoir l'influence, il ra-

porte l'exemple des miroirs dõt les concaues & ronds, reçoiuẽt si bien les rayons du Soleil qu'ils bruslent, & les autres non; comme aussi de la diuersité des monts & vallées qui est cause d'vne plus grande chaleur ou froidure : mais il ne considere pas qu'il ne parle que des diuers degrez de chaleur; comment sçait-il que les degrez des influences se diuersifient pour la rencontre des corps bossus ou cauez? D'ailleurs si l'on suit son exemple, quelle diuersité de chaleur y aura t'il en de si petites pieces comme les Talismans, pource que l'vn auroit la figure d'vn lyõ & l'autre d'vn homme? Et si la chaleur qu'ils receuront ne s'y rend pas mesme differẽte pour si peu de chose, croid-on que l'influence y puisse estre diuerse?

Il est vray que comme il dit l'on void souuent que ce que font les

hommes à plus d'operation que ce que Dieu a donné à la Nature: mais les principes y doiuent estre, & ils ne sont point dans les Talismans pour les effets qu'il en desire.

Virgile ayant esté descrié pour vn Necromantien, le sieur Naudé le deffend en son Apologie pour les grands hommes accusez de magie. Il dit que les Talismans qu'on luy attribue sont faux comme la mouche d'airain mise sur vne des portes de la ville de Naples pour empescher qu'aucune mouche y entrast, & le Talisman d'vne sangsuë grauee sur de l'or, que l'on dit qu'il ietta dans vn puits pour chasser vne prodigieuse quantité de sangsuës qui affligeoient la mesme ville. Mr. Gaffarel ne peut souffrir que Naudé nie cela. Il dit que pour l'Auteur nommé Geruais qui attribuë à Virgile les images Talismaniques, les

charges qu'il auoit aupres de l'Empereur Othon (car il estoit son Châcelier) & le liure qu'il luy presenta dont le titre estoit, *Otia Imperialia* le doiuent rendre croyable, puis qu'il importe à vn homme de sa sorte, de ne rien aduancer que de graue, de veritable, & de serieux. Voila des raisons bien foibles : car il se peut trouuer des hommes dans les grandes charges, qui escriuent d'aussi grandes sottises que les autres, & puis l'on receuoit celles-là sans contestation, par ce qu'encore que ce fussent des choses fausses elles apportoient du diuertissement, ainsi que font les aduantures des Romans, & mesme le titre du liure dont Monsieur Gaffarel se targue, porte cela aussi. Ce n'estoit que pour entretenir l'Empereur à ses heures de loisir. *S'il se fust oublié* (dit-il) *jusqu'à presenter à vn Empereur des*

choſes abſurdes & fabuleuſes on l'euſt tenu pour vn fou. Pourquoy cela? n'aimons nous pas à ouyr quelques-fois reciter des contes faits à plaiſir? *Ce n'eſt pas par vn Chancelier que tels menſonges ſont compoſez, & quand ils le ſont*, pourſuit-il, *ils ne demeurent pas ſans reſponce. Mais pour celuy de Geruais qui eſt celuy qui l'ayt refuté?* Mais qui eſt celuy qui l'euſt oſé, reſpondray-je, s'il eſt vray qu'il eſtoit Chancelier? Toutesfois je ne ſçay s'il l'eſtoit, & peut-eſtre n'eſtoit-il que Notaire. Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain que n'y durant ſa vie, ny apres ſa mort, l'õ n'a point taſché de renuerſer ce qu'il auoit eſtably, mais c'eſt que perſonne n'y à ſongé & que l'on n'a pas cru que cela fuſt fort neceſſaire, puiſque l'on ſçauoit bien que tout cela n'eſtoit que fiction. Toutefois noſtre Au-

theur adiouſte qu'il faut croire encore que Virgile auoit fait vn admirable clocher qui ſe mouuoit au branle de la cloche, & que pour faire croire que Virgile à peu faire ces ouurages, il ne faut que conſiderer quátité d'horloges qui ſont en pluſieurs villes où il y a des figures qui ont des mouuemens merueilleux; Et la deſſus il parle de la colombe d'Architas, de la ſtatuë de Memnon, des Cieux d'Archimede, & autres plus grands artifices que ceux de Virgile, & remonſtre que Naudé deuoit deffendre le Poëte de Magie par cette voye, & non pas nier la puiſſance des Taliſmans. Il ne deuoit pas quereller pour cela ſon bon amy Naudé. Quelque artifice qu'il y ait à des horloges, c'eſt vn effet naturel; mais celuy des Taliſmans ne l'eſt pas: D'ailleurs nous ne deuons point croire que Virgile

en ait fait ſur la relation d'vn Auteur qui n'a aucun credit. Si cela eſtoit les hiſtoriens Romains en auroient parlé, & Pline ne l'auroit pas oublié dans ſon hiſtoire naturelle; C'eſt à luy qu'il faudroit croire, non pas à ce Maiſtre Geruais.

Toutes les raiſons qui ſont apres pour faire que les figures reçoiuent les influences ne ſont point receuables de quelque ſorte qu'on enſeigne à les grauer ou pour les Planettes ou pour les Signes; & nous ne ſommes pas auſſi en peine commét vne ſeconde figure emprainte ſur de l'argille guerit ainſi que la premiere: car nous n'attribuons pas de pouuoir ny a l'vne ny a l'autre. La pierre d'Aymant à la puiſſance d'attirer vn fer qu'elle donne encore à vn autre fer: mais comment ne la luy donneroit-elle point, veu qu'il y à vne reſſemblance de Nature en-

tre-elle & le fer: car si la pierre est enchassée dans du fer ce que l'on appelle estre armée, elle en attire vn bien plus grand poids. La puissance qu'elle donne aussi au fer qu'elle attire, se fait par quelque transpiration dont elle est capable, mais le cuiure où les autres matieres dót l'on fait les Talismans n'ont point ces transpirations, & la figure que l'on leur donne ne les fait pas sortir dauantage, tellement que de dire que d'vn Talisman, il s'en fait vn autre par l'impression du moule, c'est ce que nous ne deuons iamais croire. En vain l'Auteur de ces Curiositez nous represente les merueilles que Triteme, & Robert Flud promettent; Il en faudroit voir des effets. C'est s'aduancer beaucoup de dire que nous pouuons sans l'ayde des demons faire ce qu'ils font, puis qu'ils n'ont point d'auantage sur

nous, operant ſeulement en apliquant les choſes actiues aux paſſiues, ainſi que nous faiſons.



De la derniere partie du liure des Curioſitez, auec la Concluſion de ces Obſeruations.

LE Traicté de la ſculpture Taliſmanique finit icy, & en ſuite eſt celuy de l'horoſcope des Patriarches ou Aſtrologie des anciens Hebreux, qui eſt vne autre partie des Curioſitez. En vn autre endroit il faudra traiter particulierement de cette ſcience. C'eſt pourquoy il ne faut pas cótinuer en ce lieu à examiner ce qui en reſte dedás ce liure. Ie veux ſeulement remarquer que toute la difference de l'Aſtrologie des Hebreux d'auec celle des Grecs, eſt

que les Hebreux mettent au Ciel toutes les lettres de leur Alphabet, au lieu que les Grecs y ont mis leurs Dieux, & tous les animaux dont ils parlent dans leurs fables : Puis que cela eſt, & que cét Autheur tient l'Aſtrologie des Hebreux pour la plus myſterieuſe, ie tire vn fort argument contre les figures qu'il veut que l'on faſſe ſous de certaines conſtellations. Ie luy ſouſtien qu'il faudroit pluſtoſt y grauer des caracteres Hebraïques, & qu'ils auroient plus de vertu, tellement qu'il à tort de les auoir blaſmez, croyant que ſi l'on en graue meſmes au deſſous des figures, c'eſt vne ſuperſtition.

L'on luy peut obiecter cela auec raiſon; Toutefois ny les figures ny les caracteres n'ont aucune force à quelque heure qu'ils ſoient grauez: Cela nous eſt aſſez verifié. Au reſte ie diray ſeulement que comme M.

Gaffarel ne deuoit pas appeller son liure, des Curiositez inoüyes, à cause des Talismans, puis qu'il y a quantité de liures qui parlent des figures constellées, il ne deuoit pas s'imaginer aussi que l'Astrologie des Hebreux fust vne chose dont on n'eust iamais ouy parler: *Alexander ab Angelis* en son liure, *In Astrologos coniectores*, declare que les Hebreux rangeoiét dans le Ciel les caracteres de leur Alphabet sans y mettre d'autres images, & l'on trouuera bien encore quelque autre Auteur Latin qui le dit, tellement que cela peut-estre commun à ceux qui entendent cette langue. Neâtmoins il est vray que chacun ne songe pas à ces choses; mais si cela est demeuré si caché. c'est signe que tout cela n'êt pas fort vtile. En effect pource qui est des figures constellées, il est certain que si l'on auoit trouué qu'elles eussent

quelque puissance, l'on n'en auroit pas oublié l'vsage, tellement que si Monsieur Gaffarel les appelle des Curiositez Inoüyes, il ne considere pas que cela fait beaucoup contre luy. Quoy qu'il en soit s'il nous les veut faire passer pour tres certaines, sans tant de discours, il deuroit faire vn Talismá qui chassast les mouches en vendanges, & vn autre qui chassast les rats de la ville de Paris, ainsi qu'il pretend qu'il y en auoit vn autrefois: car s'il en sçait les regles comme il dit, il en peut faire de mesme, & ie le trouue aussi bien ingrat à sa patrie, s'il ne fait mettre au milieu de toutes les villes de la France des figures qui gardent du feu, & des autres qui preseruent de la Peste. Il en deuroit grauer encore contre toutes les maladies, & en auoir si grande quantité qu'il y en eust pour tout le peuple, & s'il n'y

pouuoit fournir, il auroit des ouuriers sous luy. Cela introduiroit vn nouueau mestier en France, qui seroit celuy de faire les Talismans. Il y en auroit des boutiques toutes pleines, & pour chaque maladie il y auroit des boistes particulieres auec l'escriteau dessus: Les Apotiquaires n'auroient plus de credit auec leurs drogues fascheuses: Ces remedes cy seroient plus faciles, n'estant besoin que de les apliquer sur le mal ou aupres, où de les porter mesme dans sa pochette pour en estre guery; & d'ailleurs ils seroient tres estimables, veu qu'ils preuiendroient le mal en empeschant qu'il n'arriuast, si l'on estoit soigneux d'en porter de bonne-heure. Ie ne sçay pas si nostre Auteur pourra dire qu'il ne sçauroit faire toutes ces choses, puis qu'il declare qu'il a enseigné à vn de ses amis comment

il falloit faire des Talismans contre les maladies, & qu'il en a veu l'effet. Que s'il ne peut faire cela, ny encore moins garétir les contrees de sterilité, chasser les orages, & les animaux nuisibles, preseruer les villes de feu & autre mauuais accident; il me semble qu'il ne faudroit donç pas publier vn liure, où il tasche de faire connoistre que tout cela est possible, & qu'il en sçait bien le moyen: Toutefois il veut peut-estre bien aussi que l'on espere qu'il y trauaillera quelque iour, & qu'il en fera des experiences veritables. S'il le faisoit, ce seroit la meilleure replique qu'il pourroit donner à nostre liure, car à quoy sert-il de tant parler & de tant escrire de ce qui consiste en fait? Il vaudroit mieux nous auoir monstré vne seule operation, que d'auoir escrit vn gros liure pour prouuer qu'il s'en peut

faire dix mille. Pour moy il me semble qu'on ne deuroit pas auoir l'asseurance de dire cela sans en auoir quelqu'vne toute preparee. Pource qui est des Talismans cõtre les maladies, il est assez malaisé de les experimenter: mais il y en a dont l'effet doit estre sensible, comme de chasser quelques insectes, & l'on verroit bien s'ils fuiroient où s'ils mouroient si tost que l'on en auroit aporté vn en quelque lieu. Ie ne me puis imaginer quelles excuses l'Auteur des Curiositez Inoüyes peut donner pour n'auoir pas monstré à chacun de semblables Talismans, des que son liure a esté imprimé où quelque temps apres, si ce n'est que la constellation n'est pas encore venuë sous laquelle la plus part doiuẽt estre faits; & quant à ceux qu'il a pû desia faire, qu'il les tient secrets pour ne les communiquer qu'à ceux

qui en doiuent faire de l'estât. Ie veux bien aduoüer qu'il a graué de telles figures sous vne heure choisie; C'est ce que plusieurs peuuent faire aussi bien comme luy : mais ce n'est pas à dire que cela ait de l'effet.

Nonobstant toutes ces choses ie ne conseilleray iamais à qui que ce soit d'adiouster foy à ce qu'il a asseuré dans son liure. Il pretend que les figures sont si puissantes, que celles qui sont naturelles aux pierres, doiuent auoir autant de vertu que celles qui sont artificielles, & comme il est fort dágereux de se laisser trop emporter à de telles opiniōs, i'ay veu des gens si blessez au cerueau, qu'ils s'en alloient derriere les Chartreux & ailleurs chercher les plus beaux cailloux, & auoient tousiours dans la pochette le petit cousteau pour les ratisser & le marteau pour les casser, afin de voir s'il ne s'y trou-

uerroit point de Gamahez, & bien souuent ils en reuenoient si chargez qu'ils estoient dignes de pitié. Au reste les figures qu'ils disoient estre dans les cailloux, consistoient en leur imagination, & il falloit qu'ils dissent ce qu'ils en pensoient auant qu'on le peust connoistre. Il s'esmouuoit aussi quelquesfois de plaisantes querelles entre ceux qui estoient touchez de mesme maladie : L'vn disoit ie voy-là vn dragon ; l'autre disoit c'est vn chien, mais si la teste y estoit vn peu mieux figuree, ce seroit vn homme. Si l'on voyoit vne tache longue & vne petite qui resortoit de costé, c'estoit vn bras, & s'il en tenoit vne autre au bras, l'on iugeoit ce que c'estoit par la forme qu'elle auoit ; Si elle estoit mince, c'estoit vn espee ou vn sceptre, & c'estoit là vn Mars ou vn Roy. Si la marque estoit large auec quel-

que diuision, c'estoit vn Trident, vn Cadacée, vn gril, où vne tour, & l'on disoit que la pierre representoit Neptune, Mercure, saint Laurent, ou bien sainte Barbe; car les saints & les saintes n'en estoient pas excluds, ny toutes les histoires saintes aussi bien que les prophanes, quand il y auoit quelque meslange d'images en vne seule pierre, & tout cela estoit si imaginaire que l'õ n'y pouuoit presque rien remarquer. quand il se trouue de ces Gamahez bien naifs & bien reconnoissables, ie ne blasme point la curiosité que l'on à de les garder: mais d'en amasser si grande quantité, voire de les aller chercher, & se passionner pour faire croire qu'il y à telle ou telle figure, c'est approcher beaucoup de la follie. Cependant ces pauures gens vantent leurs cailloux, & contestent cõtre ceux qui ne leur auoüẽt
pas

pas qu'ils y voyent ces repreſentations, & ſi l'on eſtime dauantage les Gamahez de quelque curieux, ils entrent en fureur & ne ſçauent plus ce qu'ils diſent, iuſques à parler auec ignoráce, auec improprieté, ou auec irreuerence. L'vn qui croyoit auoir vn diable fort bien figuré aux pieds d'vn Ange, diſoit que pour le ſainct Michel il n'en faiſoit pas d'eſtime: mais qu'il auoit bien le plus beau diable qui ſe peuſt voir, & cóme l'on priſoit le Crucifix d'vn autre, il iuroit qu'il n'euſt pas voulu donner ſon diable pour cent Crucifix. Leurs impertinẽces nous font rire malgré que nous en ayós, quoy qu'ils nous veulent faire croire que leur curioſité eſt l'vne des plus belles du monde des & plus dignes du cabinet des Roys, & que celle de la recherche des papillons les plus bigarrez, des mouches cantharides & au-

tres insectes, des féves des Indes diuersement colorees, & mesmes des coquilles ne sont rien au prix. Passe encore pour cecy, s'ils ne sont point dans vn autre manie plus dangereuse qu'il est de croire que leurs cailloux ont diuers effets selon leurs diuerses figures, & i'ay bien peur qu'ils n'y soient tombez, s'ils ont leu le liure des Curiositez Inoüyes, qui ne tend qu'à prouuer cela. Ils croiront facilement vne telle chose, afin de donner plus de prix à leurs pierres, & c'est-là dessus qu'ils peuuent auoir de plus folles pensees qu'ils n'en eurent iamais. Ie n'ay point leu le chapitre qui traicte de cette croyance, & n'ay point consideré l'humeur de ceux qui s'y laissent gagner, que ie ne me sois souuenu de la troisiesme nouuelle de la huictiesme iournee du Decameron de Boccace, où l'on void de quelle

ſorte le pauure Calandrin fut trompé. Ayant ouy dire comme en ſecret à vn certain homme apoſté que dãs vne plaine proche de Florence, il ſe trouuoit vne pierre qui rendoit inuiſible, il alla viſtement en aduertir Brun & Bulfamaque, deux Peintres ſes compagnons, & leur vouloit faire quitter leur beſogne pour en aller chercher: mais ils luy remonſtrerent qu'il falloit attendre à vn iour de Feſte, pource qu'il n'y auroit pas tant de monde qui les peuſt deſcouurir en leur deſſein, & qu'il falloit choiſir vne heure que le Soleil ne fiſt point paroiſtre blãches, les pierres qui ſeroient noires: car l'on luy auoit appris que la pierre qui rendoit inuiſible eſtoit noire, & que pour ne la point manquer, il falloit ramaſſer toutes celles qui eſtoient de cette couleur. Comme ils furent à cette aſſignation, Calandrin em-

plit ſes pochettes de cailloux, & puis ſon ſaye dont il attacha les bords à ſa ceinture, & apres il en emplit ſon manteau. Cependanr Brun dit à Bulfamaque qu'il croyoit que Calandrin les auoit quittez, & qu'il s'eſtoit moqué d'eux: mais qu'ils ne deuoient plus eſtre ſi ſots que de ſe laiſſer attraper à ſes bourdes. Alors Calandrin tout reſioüy, s'imagina d'eſtre inuiſible & d'auoir trouué la pierre miraculeuſe, tellement qu'il voulut eſquiuer ſans dire mot: mais comme il s'en alloit, les autres allans apres ſe deſchargerent contre luy de leurs pierres qu'ils ruoient de toute leur force. Voila, diſoit l'vn comme ie fraperois maintenāt Calandrin par les jambes, s'il eſtoit encore icy; Et moy, diſoit l'autre, voila comme ie luy en donnerois par le dos & dans les rheins. Cependant Calandrin marchoit touſiours auec

patience, croyant que c'eſtoit par haſard qu'ils le frapoient, & comme il fut dans la ville, il arriua qu'il ne fut abordé n'y ſalué de perſonne, tellement qu'il ſe confirma dans l'opinion d'eſtre inuiſible: mais entrant en ſon logis ſa femme le receut à belles iniures ſur-ce qu'il l'auoit fait trop attendre à diſner, & croyãt qu'il fuſt fou de s'eſtre chargé de tant de pierres. Alors il la battit outrageuſement, s'imaginànt qu'elle auoit fait ceſſer le miracle. La deſſus ſes compagnons arriuerent, auſquels il conta innocemment qu'il auoit bien entendu tout ce qu'ils auoient dit de luy en s'en retournant; mais que les femmes auoient cette malediction de faire ceſſer la vertu aux choſes: ils luy repartirent que puis qu'il ſçauoit cela, il deuoit aduertir ſa femme qu'elle ſe tinſt cachee, & que la faute en e-

ſtoit à luy non pas à elle, & que peut-eſtre le miracle eſtoit ceſſé auſſi, d'autant qu'il auoit voulu fruſtrer ſes aſſociez de cét excellent ſecret: ils le laiſſerent apres tout ennuyé, & cela leur ſeruit long-temps de matiere pour leur apreſter à rire. Les eſprits credules & groſſiers ſont abuſez de la ſorte, & ceux qui adiouſtent foy à la puiſſance des Gamahez ou des Taliſmans ſont de vrays Calandrins, auſſi dignes d'eſtre bernez que luy, qui fut encore finemét attrapé pluſieurs fois par ces deux droſles à qui il ſeruoit de marotte, comme quand ils luy firent croire qu'il pourroit deſcouurir vn larron par des pillulles enchantees, & quád ils luy aprirent des charmes, pour ioüyr d'vne fille qui d'ailleurs eſtoit d'aſſez bonne volonté, & comme elle le tenoit preſque à la geſne auec de feintes careſſes, ils firent entrer

ſa femme au meſme lieu, pour le prendre ſur le fait. L'on dira que Calandrin eſtoit vn pauure idiot: mais il y a des gens qui ſont fort les capables, & ne ſe laiſſent pas moins abuſer. Combien y en a-t'il qui ont creu autrefois, que s'ils receuoient les preceptes des freres de la Roſe-Croix ils ne ſeroient pas moins inuiſibles que s'ils auoient l'anneau de Gyges? Cependant l'on aſſeuroit que ce que ces freres inuiſibles faiſoient, n'eſtoit que par des choſes naturelles ſans aucune operation du diable. Cõbien d'autres ont il creu qu'ils ſe pouuoient faire aimer de leurs maiſtreſſes en portãt quelque pierre ou quelque herbe, ſelon ce qu'ils auoient leu ou ce qu'ils auoiẽt ouy dire? Beaucoup d'autres ſe chargent les bras où le col de certaines pierres qu'ils s'imaginent eſtre propres à les garentir de quelque mal,

ou bien ils boiuent l'eau où ils les ont laissé tremper, & s'en seruent encore de quelque autre maniere, quoy que cela n'ayt non plus d'apparence de leur seruir à ce qu'ils esperent, que s'ils s'imaginoient que cela les peust rendre inuisibles, ou les porter en vn instant d'vne ville à l'autre sans passer par les chemins qui sont entre-deux.

Quant à ceux qui croyent que les figures artificielles faites sous certaines constellations ont autant de pouuoir que les naturelles, ils sont aussi merueilleusement abusez. S'ils les veulent faire eux mesmes, combien leur faut-il de soin pour espier l'heure conuenable, & s'ils les veulent esprouuer en quel danger se mettent-ils quelquefois soit pour leur santé, soit pour leur profit où leur honneur? Vn homme qui se tiendroit asseuré d'vn Talisman cô-

tre la peste, la pourroit gagner en conuersant trop familieremẽt auec les pestiferez ; vn autre qui en croiroit auoir vn pour gagner au ieu, se mettroit au hasard de perdre tout son argent ; Et celuy qui penseroit chasser les insectes & autres animaux nuisibles par le mesme moyẽ se rendroit ridicule à ceux deuant lesquels il voudroit faire cette experience, comme celuy qui ayant mis en vn certain lieu vn Talisman qu'il auoit fait contre les mousches, il y en eut vne qui le vint aussi tost estreiner de son ordure, ce que M. Gaffarel raporte mesme dans son liure, l'ayant pris de Scaliger le Pere ; & cela me fait souuenir de ce plaisant espouuantail dont parle Eutrapel, lequel ayant fait peur quelque temps aux oyseaux, ils luy vindrent enfin chier sur le nez. Que si l'on porte des Talismans pour se

preseruer de plusieurs maladies, & que cependant l'on ne soit pas soigneux de s'abstenir des excez, l'on ne lairra pas d'estre souuent fort indisposé. De peur qu'on ne soit aussi trompé par des Astrologues, l'on voudra faire les figures soy mesmes sous leur constellation, & ceux qui l'entreprendront y receuront beaucoup d'incommodité, de sorte que i'ay bien peur que les faisant à dessein de se garentir de quelques maladies, ils ne se fassent malades en cette operation, soit pour auoir trop veillé, soit pour s'estre morfondus en la contemplation des Astres. Auec cela s'ils sont si superstitieux de croire que contre chaque maladie & chaque funeste accident, il faille auoir vn Talisman pour preseruatif, & s'ils en veullent porter autant comme ils croiront en auoir besoin: ils auront plus de beatilles

autour d'eux qu'vn pelerin de ſaincte Reyne: Mais pour obuier à cela i'ay deſia ouy vne propoſition fort agreable d'vn homme de cette humeur, c'eſt que pour ſe garentir de porter tant de diuerſes pierres ou lames de metal, pour des effets differents, & pour preſeruer auſſi chaque membre de leur maladie particuliere, il ne falloit qu'auoir vne cuiraſſe complette ſur laquelle les diuerſes figures fuſſent grauées en leur lieu propre; mais à moins que d'eſtre Cheualier errant ce ſeroit vne grande incommodité d'eſtre touſiours armé, & d'ailleurs l'on peut obiecter qu'il faut que chaque Taliſmã ſoit diſtinct pour operer diſtinctement, & qu'il ait ſa matiere particuliere. L'on dira auſſi que l'on pourroit bien faire vn Taliſman general pour le corps, qui par conſequent le deuroit couurir tout à fait.

I'en laisse la dispute à ceux qui s'en meslent, & pour nous, nous en aurons le diuertissement sans nous en donner la peine. Entre toutes les erreurs qui peuuent occuper les esprits curieux, il n'y en à guere de plus grande que celle-là, & si quelqu'vn en est touché, quoy que l'on ne se puisse pas tenir d'en rire, si est-ce qu'il faut en auoir compassion, & tascher de le ramener en la bonne voye. I'ay fait ce que i'ay peu pour monstrer que l'opinion que l'on auoit de tous les Talismans estoit fausse selon les raisons Philosophiques, outre que les antiens Theologiens & les Modernes les desaprouuent, & i'ay tasché de destruire, ce que l'Auteur des Curiositez Inoüyes en auoit allegué. L'on a peu voir que ses argumens sont tres mauuais, & sont formez en despit des vrayes regles de la Logique. Que les consequences qu'il tire

de quelque chose ne ſont point valables & ne ſont point à propos; Que ſes authoritez ſont falſifiees & ſes hiſtoires deguiſees, tellement qu'il peut eſtre condamné là deſſus. D'ailleurs quand nous ſeriós pareils en force de raiſons, & que la puiſſance des Sophiſmes égaleroit la verité, i'aurois à luy dire qu'il nous en doit aporter vn témoignage par l'experience, & quand meſme ie n'aurois aucun argument pour opoſer aux ſiens, i'aurois touſiours cela à luy demander, & iuſques à ce qu'il nous euſt contétez ſur ce point, no⁹ ne ſerions point obligez de luy adiouſter foy. Il dira qu'il n'eſt point tenu dauantage de nous donner vne experience de ce qu'il dit, que nous à en donner de ce que nous diſós. Il y eſt obligé pourtát, puis qu'il nous veut amener vne nouueauté: mais pour les contenter, & nous auſſi, ne ſçait-on pas que nous dó-

nons des preuues de la negatiue, & nous monſtrons qu'il ne ſe peut faire aucune cure par les Gamahez ny par les Taliſmans, & que iamais l'ō n'a ouy parler de cela? Ie croy que perſonne ne ſōgera pas meſme à en vouloir faire l'eſpreuue ayant leu les raiſōs qui ont eſté dōnees au cōtraire. Celles qui ſont dans ces Obſeruations ne comprennent pas de verité tout ce qui s'en peut dire, & tout ce que le liure qu'elles examinent fait naiſtre ſur ce ſuiet, dautant que le traicté particulier des Taliſmans ſatisfait à cela auec ordre, de telle ſorte que ce qui a eſté conſideré de ce liure n'a eſté que pour faire connoiſtre en toutes façons l'abus qu'il y auoit en ces choſes, & les condamner par leur principale deffenſe. Sans ce deſſein ie ne me ſerois iamais aduiſé d'aller critiquer là deſſus, & pour monſtrer comme ie ne l'ay pas fait pour aucune intention

que i'aye de contrarier à l'Autheur, mais à cauſe du ſuiet de l'ouurage, ie n'ay conſideré que ce qui eſtoit de cette matiere. Si i'auois voulu imiter ceux qui entreprennent d'abattre entierement la reputation d'vn eſcriuain, ie ne me ſerois pas contenté de neuf ou dix feuilles, i'y en aurois employé ſoixante, & i'aurois recherché les redites, la confuſion du diſcours, l'improprieté des mots, l'impertinence des façons de parler, & les fautes contre la Syntaxe, ainſi que l'on fait tous les iours dans les liures qui ſont opoſez à d'autres: mais ie me ſuis tenu dans des limites plus eſtroictes, pource que nous ſongeons plus icy aux choſes qu'aux paroles. C'eſt pourquoy ie me ſuis porté auſſi fort librement à ce deſſein, ſçachãt bien qu'il me feroit obtenir tout autre nom que celuy d'vn Profeſſeur de Critique, ioinct que d'ailleurs ce

que ie souſtien eſt fondé ſur la raiſõ commune des mieux ſenſez, & ie penſe meſme que Monſieur Gaffarel en ſera d'accord, & que de dire qu'il voudra continuer de deffendre les Taliſmans, & nous en fabriquer quelques vns pour iuſtifier ſon liure comme nous auons dit tãtoſt, c'eſt pour feindre ſeulemẽt les choſes qui ſe peuuent imaginer ſur ce ſuiet : car il eſt certain que s'eſtant retracté deuant Meſſieurs de Sorbonne, & eſtant auſſi hõme de trop bon ſens pour s'addonner à des ſuperſtitions, il auoüera touſiours deſormais que tout ce qu'il en a dit n'a été que par exercice d'éprit, tellemẽt que ceux qui ont ajouſté foy legeremẽt à ces curioſitez ceſſeront de les croire, ſelon les raiſons que i'en ay allegucés, & ſuiuant le conſentement de celuy qui en étoit l'Auteur.

FIN.

DE

LEcteurs, afin que vous sçachiez comme Meßieurs de Sorbonne ont entierement desapronué le liure des Curiositez Inouyes, & que la Retractation de Monsieur Gaffarel, n'est point vne supposition, l'on a trouué bon de la mettre icy de la sorte qu'elle a esté imprimée autrefois à Paris chez IEAN GVILLEMOT, *dans vn petit cahier qui se pourroit perdre, tellement qu'il est à propos de la conseruer icy, afin que l'on voye qu'il ne faut pas adiouster foy à son liure, puisqu'il en confesse les erreurs.*

RETRACTATIO IAC. GAFFARELLI Auctoris libri des Curiositez Inoüyes.

EGo Iacobus Gaffarellus Sacræ Theologiæ Facultatis Doctor in Academiâ Valantianâ, & Doctor in Iure Canonico Academiæ Parisiensis Author libri inscripti (*Curiositez Inouyes*) omnes

quorum intereſt certiores facio mihi nec- ceſſe, nec fuiſſe vnquam animum, ea quæ ſcripſi, docendi aſſerendique, ſed narrãdi tantùm referendique, velùt variè collectas ex Arabum Hebræorumque libris opiniones, eâque de causâ me lectori, præfatum tantùm illis me fidem habere, quantùm adhibẽdum ſponſa Chriſti Ecclesia Catholica Apoſtolica Romana ſuadet dictatque. Cùm verò à Theologie Pariſienſis Sacra Facultate admonitus fuerim pleraſque ex recitatis opinionibus Eccleſiæ aduerſas, reijciẽdas damnandaſque eſſe; Ego ex eiuſdem Facultatis decreto; publico hoc ac ſolenni ſcripto eaſdem improbo, reijcio atque damno. Et quia etiam nonnulla deprehendit ſacratiſſima Facultas in quibus ex propria animi ſententia loquutus ſum, & quæ eodem modo damnanda, & reprobanda cenſuit, ea ſimilitet damno & reprobo. Huic rei vt ſit manifeſta fides nomen cum Chirographo apposui 4. die Octobris 1629.

I. GAFFARELLVS.

DE L'VNGVENT DES ARMES OV vnguent Sympathetique & Conſtellé.

Pour ſçauoir ſi l'on en peut guerir vne playe, l'ayant apliqué ſeulement ſur l'eſpee qui a fait le coup, où ſur vn baſton enſanglanté, ou ſur le pourpoint & la chemiſe du bleßé.

De la maniere de compoſer cet vnguent.

SECTION I.

LA Medecine à des remedes certains & ordinaires pour la gueriſon des playes, leſquels on ne luy diſpute pas. L'on treuue ſeulement qu'en de certains pays, il y a des herbes ou des ſucs dont l'on compoſe des vnguens, qui ont vn effect plus prompt que les autres ; mais tout

cela se fait pourtant dans l'antien ordre, qui est d'apliquer les remedes sur le mal. Où semble-il aussi que l'on puisse aller chercher vne autre façon de guerir plus asseuree, si l'on ne veut sortir des bornes de la nature & de la raison? Toutesfois en ces derniers siecles il s'est trouué vn homme qui a inuenté la composition d'vn vnguent, lequel il pretend estre propre à guerir les playes estãt seulement apliqué sur l'espee qui les a faites ou sur vn baston ensanglanté. Il ordonne que l'on le fasse ainsi. Que l'on prenne de ce qui croist sur le Crane d'vn homme mort exposé à toutes les iniures de l'air, ce qu'il appelle de l'vsnée, de laquelle il faut auoir deux onces, de graisse d'homme aussi deux onces, de mumie & de sang humain de chacun vne once & demie, d'huyle de lin deux drachmes, d'huyle rosar & de bol Arme-

nien vne once. Que tout cela ſoit meſlé enſemble, & qu'il s'en faſſe vn vnguent qu'il faut enfermer auec ſoin; & ſi l'on en veut guerir vne playe, il ne faut qu'auoir vn petit baſton que l'on y ait fait toucher iuſqu'à ce qu'il ſoit teint de ſang, lequel l'on foure apres dãs l'vnguent, ou bien l'on applique l'vnguent deſſus, & l'on le tient bien couuert; que l'on peut guerir ainſi vne playe de plus de vingt lieues loin preſque auſſi-toſt que l'on a le baſton, ſans qu'il ſoit beſoin cependant d'y faire autre choſe que de la lauer de l'vrine du patient, & la bander apres; Que ſi l'on veut que cet vnguent ſerue pour les armes, & qu'y eſtant appliqué il gueriſſe les playes dont elles aurõt eu du ſang, cela ſe fait de meſme ſinon qu'il y faut adiouſter vne once de miel & vne drachme de graiſſe de bœuf.

Vn autre Operateur qui est venu depuis, & qui porte grand respect au premier, n'a pas laissé de changer l'ordonnance de cét vnguent: mais il entend aussi qu'il serue pour les espees & pour les bastons & pour autre chose sans y rien changer. Plusieurs en ont traité encore autrement, mais ils n'ont point acquis tant de credit que luy, de sorte qu'il s'y faut plustost arrester; voicy dóc comme il descrit sa composition.

Il faut prendre de la graisse de sanglier & d'ours autant de l'vne que de l'autre, la faire bouillir demie heure dans du vin auec vn feu lent, apres y verser de l'eau froide, & recueillit la graisse qui nagera au dessus, laissant le reste. Il faut encore auoir des vers de terre, les lauer dans du vin & les faire secher au feu dans vn pot bien couuert. Il faut auec cela du cerueau de sanglier, du

ſandal rouge, de la mumie, de l'hematite, vne once de chacun; Et enfin il faut auoir de l'vſnée au poids de deux noiſettes; mais il eſt beſoin qu'elle ſoit priſe du corps d'vn hōme qui ait ſouffert vne mort violente. Il faut auſſi auoir raclé cette vſnée ſur le Crane lors que la Lune eſt en ſon croiſſant, & qu'elle ſe trouue en vne bonne conſtellation, ſpecialement ſi elle eſt iointe à Venus, & fort eſloignee de Mars & de Saturne. Ayant amaſſé toutes ces choſes & broyé ce qui eſt ſec, il y faut meſler les graiſſes pour compoſer l'vnguent que l'on deſire, & cela ſe doit faire lors que le Soleil eſt au ſigne des balances. Cét vnguent doit eſtre gardé ſoigneuſement dās vne boiſte, & s'il vient à ſe ſecher par ſucceſſion de temps, il le faut ramollir auec les meſmes graiſſes de ſanglier & d'ours, ou bien auec du miel vierge.

De la maniere de se seruir de cet vnguēt.

SECTION II.

L'On tient que cette composition peut guerir la playe en quelque partie du corps que ce soit, pourueu que les parties dont dépent la vie entieremēt ne soiēt point offécees, & qu'il ne faut qu'auoir l'espee, le dard ou la pierre, ou quelque autre arme qui a fait le coup, & la froter de l'vnguent à l'endroit qui a frapé & où l'on trouuera encore du sang; Mais qu'il faut prendre garde si la playe est faite d'vn coup de pointe: car en ce cas, il faut oindre l'espee ou le dard de haut en bas, autrement cela nuiroit au blessé, & que si l'on ne peut conoistre de

quel endroit les armes ont offencé, ny iusques où elles sont entrées dãs le corps, il les fant oindre par tout; Et que cependant il n'est pas besoin de recoudre la playe, ny d'en auoir autre soin que de la bander, & la changer tous les iours de linge, y mettant vne compresse trempee dans l'vrine du malade.

Voyla cõment l'on se sert de cette drogue en cette occasion, & si cela a donné suiet à ceux qui n'en sçauoient pas dauantage, de dire que cela est bon quand vn homme est blessé d'vne pierre, & quand l'on la trouue à ses pieds, ou d'vne flesche que l'on treuue encore dãs sa playe: mais s'il est blessé d'vne espee, & que l'ennemy ayant fait le coup, l'ait retiree aussi-tost & emportee auec soy, comme il arriue d'ordinaire, il n'y aura donc aucun moyen de guerir le blessé; il n'en va pas

de la ſorte, puiſque les maiſtres ont arreſté qu'il ne faloit qu'auoir vn petit baſton & le fourer dans la playe iuſqu'à ce qu'il ſoit teint de ſon ſang, & que l'operation ſe fait deſſus de la meſme maniere. Quelques autres ont adiouſté qu'il ne faloit qu'auoir la chemiſe ou le pourpoint de la perſonne bleſſée, & appliquer l'vnguent vers le trou que les armes ont fait, & ſur le ſang qui eſt ſorty de la playe, & que par ce moyen l'on obtiendra vne gueriſon entiere.

L'on doit encore faire icy vne autre obiection : C'eſt que ſi l'on peut auoir les habits du bleſſé, ou vne baguette enſanglantée, ou les armes qui l'ont frappé, & ſi l'on eſt eſt ſa preſence, c'eſt vne ſimplicité de s'adreſſer à ces choſes, plutoſt que de penſer ſon mal à bon eſcient, & qu'ayant alors la commodité de le faire, ce ſecret eſt inutile. L'on peut

respondre qu'encore que le Medecin soit present, si est-ce que cela importunera moins le malade d'apliquer les remedes sur autre chose que sur ses playes, & il en aura plus de repos, outre que l'vnguent dont l'on se sert ayant cette vertu de guerir estant mis sur des choses exterieures, il s'y faut accommoder, & s'en seruir selon sa proprieté. D'ailleurs il peut arriuer que celuy, qui aura de cet vnguent & qui en sçaura vser, sera vn homme qui ne voudra bouger de sa maison, & le malade demeurera en quelque lieu fort esloigné où il sera arresté dans le lit. Il sera alors fort vtile de porter à ce Medecin le dard qui a fait le coup ou vn baston ensanglanté, afin qu'il applique dessus le remede. Quand mesme il pourroit venir, c'est vn voyage sauué, & puis il se passeroit trop de temps entre l'auertissement

& ſa venuë. Ce remede eſt tres neceſſaire en ces occaſions, & dans quelque éloignemét que ce ſoit, cét vnguent doit auoir de l'operation, & fuſt ce à mille lieuës loin ſeló quelques vns, bien que les autres ayent reduit ſa puiſſance à vingt ou trente lieuës; D'ailleurs il eſt tres eſtimable, quand ce ne ſeroit que pour nous faire connoiſtre les merueilleux effets qui ſe trouuent dans la Nature.

La pluſpart de ceux qui ont ouy cette propoſition l'ont blaſmee ou l'ont meſpriſee. Quelques vns qui en ont eſcrit l'ont tenuë pour fauſſe, ou bien ont declaré que ſi elle auoit quelque accompliſſement, cela ne ſe faiſoit que par l'operation des demons. Celuy qui en fait l'ouuerture n'y a pas apporté tant de defenſe que ceux qui ſe ſont rangez de ſa ſecte apres ſa mort. Ceux-cy n'ont

pas voulu souffrir que l'on ait condamné vn remede miraculeux duquel ils vouloient faire croire qu'ils se pouuoient seruir en perfection, tellement qu'ils ont mis la main à la plume pour ce suiet, & voicy à peu pres comment ils vantent leur drogue.



Deffense de ceux qui soustiennent l'vnguent des Armes.

SECTION III.

ILs disét qu'il ne se faut pas estóner si leur vnguent estant apliqué sur vne espee ou sur vn baston taché du sang du blessé, ils guerissent la playe dans vne grande distáce, comme s'ils la touchoient tous les iours, & y appliquoient les meilleurs remedes de l'art Chirurgique; Qu'ils peuuent satisfaire en vn coup

ceux qui ont de la peine à le croire, & ceux qui l'attribuent à la sorcellerie; Qu'ils leur remonstrent que c'est vn effet de la correspondance qui est entre toutes les choses du monde, & specialement en celle-cy où la sympathie a esté imprimee par la puissance des Astres, l'vnguent ayant esté composé en vn temps conuenable; Que plusieurs choses naturelles donnent vn exemple visible du raport qu'elles ont ensemble; Que l'ambre attire la paille; la pierre d'aymant attire le fer, & en se remuant l'agite comme elle mesme au trauers d'vne table; que cette pierre se tourne aussi tousiours vers vn certain poinct du Ciel dans quelque distances que ce soit, Qu'il y à mesme des fleurs qui se tournent tousiours vers le Soleil. Que pour voir vne action d'vne chose sur vne autre qui en a esté extrai-

ƈte, il ne faut que voir comme le vin ſe trouble dans les caues lors que la vigne eſt en fleur, quoy que celle dont il eſt venu ſoit fort eſloignee; Qu'il y a pareillement du raport entre le ſang & la playe, & que la gueriſon ſe fait ainſi par vne Magie qui n'eſt point la demoniaque & illicite, mais la naturelle & permiſe; Que pour toutes ces choſes non ſeulement leur vnguent eſt appellé vnguent des Armes, mais auſſi l'vnguent ſympathetique où ſympatique, eſtant ſi pourueu de ſympathies, & l'vnguent conſtellé, d'autant qu'il emprunte ſes forces de l'influence des Aſtres qui engendre les correſpondances du monde.

Nouuelles responses à ceux qui deffendēt l'vnguent sympathetique; & Recherches exactes de la sympathie touchant l'Aymant, l'Heliotrope, & autres choses.

SECTION IV.

POur moy ayant ouy qu'ils confessent de ne rien tirer de l'assistance des demons, il me semble que ce qu'ils promettent n'est aucunement faisable, & que les exemples qu'ils alleguent ne seruent de rien pour eux. Ceux qui ont desia escrit contre leur opinion, leur ont auoüé que les choses sur lesquelles ils s'estoient appuyez se faisoient dans l'ordre qu'ils disoiét, mais que cela ne prouuoit pas qu'il s'en fist de mes-

mesme de leur vnguent. C'est encore auoir eu trop de complaisance. Ie veux passer pl⁹ outre, & leur mōstrer que méme ces choses qu'ils prennet pour exemple n'operent pas auec la puissāce qu'ils disent. Les veulēt que leur vnguent magnetique & sympathetique, guerisse les playes d'vn corps fort éloigné, estant seulement apliqué sur quelque arme ensanglantee; où voyons nous quelque chose de semblable dans la Nature? L'ambre attire la paille, mais il faut qu'elle soit mise tout proche. La pierre d'aymant attire le fer, mesme au trauers du feu & de l'eau, & si elle est mise sous vne table, lors que l'on la remuera elle fera sauter les ayguilles qui seront dessus. Cela est estrange de vray que cette pierre agisse malgré les empeschemens: mais ce n'est que dans vn certain espace, quelques vns ont dit que si

deux aiguilles frottées d'vn mesme aymant estoient posees dans deux quadrans autour desquels l'on eust escrit les lettres de l'alphabet, cela pourroit seruir à deux personnes qui se voudroient communiquer secrettement de leurs nouuelles, & que quand l'on mettroit l'vne des ayguilles sur quelque lettre, l'autre se trouueroit incontinét sur la mesme. Cela n'arriue point comme l'on le dit; cette sympathie ne se trouue pas. Si le fer change de place, ce n'est que par l'attraction de l'aymant, non pas pour prendre plaisir à se mettre en mesme estat que luy; C'est pourquoy l'on peut bien en passant vne pierre d'aymát secrettement sous vn plancher, sur lequel vn tel quadran sera mis, faire aller tantost l'aiguille sur vne lettre, & tantost sur l'autre, pour former quelques mots, ce qui rauira les spe-

ctateurs en admiration; mais cela ne se fait pas dans vn espace fort grand, & en vain l'on tascheroit de faire sçauoir quelque chose par cette inuention à vn homme qui seroit enfermé dans vn cachot fort creux, ou bien en quelque lieu fort esleué & fort eloigné. Quand à ce qui est du fer suspendu en l'air à cause de plusieurs pierres d'aymant attachées aux murailles, il faut croire aussi que le lieu où cela se feroit ne deuroit pas estre fort grand, afin que la force des aymans allast iusqu'au milieu: mais en outre ie pense qu'il est fort difficille que cela se fasse, & que la puissance des pierres soit tellement esgalle, qu'il n'y en ait quelqu'vne qui attire le fer deuers elle: car en ce qui est du tombeau de Mahomet que l'on dit estre suspendu de cette sorte, c'est vne menterie: l'on à sceu des Turcs qui

l'ont esté voir qu'il est seulement fort esleué: Il faudroit d'estranges pierres pour suspendre vne si grosse masse. Au reste nous reconnoissons que l'aymant a sa mesure iusqu'à laquelle il peut agir, qui est vne distance assez mediocre: C'est pourquoy il ne sert point d'exéple pour la vertu de l'vnguent sympathetique, que l'on ne pretend pas seulement de faire operer du bout d'vne chambre à l'autre, ou de l'vne à l'autre maison, mais iusqu'à plus de vingt lieuës. Si l'aymant que l'on croid estre le corps le plus pourueu de sympathie ne le peut faire, comment le fera cét vnguent que l'on croid seulement luy estre semblable en quelque chose?

La replique doit estre que l'exemple du pouuoir que l'aymant à sur le fer est tres bon pour mõstrer qu'il le fait tourner comme il veut sans le toucher: mais en ce qui est de l'ope-

ration qui ſe fait malgré la diſtance, il s'en trouue au meſme aymant qui en quelque lieu du monde qu'il ſoit, lors qu'il eſt ſuſpendu ſe tourne vers le Pole qui l'attire ſans ceſſe. Il faut declarer icy qu'il y à beaucoup de monde trompé à cela, ſoit de ceux qui l'eſcriuent ou qui le diſent, & de ceux qui le croyent. Il ne ſe faut pas imaginer que le Pole ait quelque vertu attractiue, ou bien qu'elle ſoit logée en quelques roches d'aimãt ſituées vers ce lieu; les effets n'ẽ pourroiẽt pas eſtre cõnus ſi loin; les eſprits qu'ils ietteroient ſe diſſiperoient à moitié chemin ſans eſtre receus, de ſorte que la pierre d'aimãt demeureroit ſouuent d'vn autre coſté. Tenõs pour certain que le principe qui fait tourner la pierre d'aymant vers vn certain lieu, eſt en elle meſme; q'ie de ſa Nature elle doit touſiours ſe tour-

ner vers cet'endroit, & qu'elle s'ay-
me en certe position, & par ce mo-
yé il n'est pas necessaire de s'imagi-
ner quelque attraction exterieure.

Pource qui est de l'heliotrope, l'on peut dire qu'il ne faut pas s'estonner s'il suit le Soleil, veu que ses rayons arriuent iusqu'à luy, & qu'il n'y à point d'Astre qui en ait de si puissans comme le supreme agent de la Nature. Cela ne fait rien pour l'vnguent dont nous traictons: car ce seroit vne moquerie de dire qu'il iettast des rays à vingt lieuës loin sur vne playe. Il est vray que l'on dit que l'heliotrope ne laisse pas de suiure le lieu où est le Soleil, encore qu'il soit caché de nuages, où qu'il soit passé en l'autre hemisphere. Si cela est nous connoissons que cette fleur ne se tourne pas pour estre attirée par le Soleil, mais parce que de sa Nature elle doit tousiours tourner ainsi, & d'autant que le

chemin qu'elle fait s'accorde en quelque sorte à celuy du Soleil, l'on a pensé qu'elle en estoit attiree. Ie dy cecy au cas qu'il soit vray qu'il y ait au monde vne fleur qui tourne de cette façon, mais nous ne sçauons qui elle est & où elle se trouue, & l'on luy a donné vn nom grec qui signifie la qualité que l'on luy attribue, afin d'aporter à cecy quelque aparence de verité. Quelques vns prennent le Soucy, pour l'heliotrope, ou d'autres grosses fleurs iaunes qui en ont presque la forme, mais qui sont de beaucoup plus grosses. Il est certain que quād le Soleil se leue, ces fleurs s'épanoüissent & fōt quelquefois vn peu de chemin, mais elles ne font pas vn tour entier, & le Soleil est souuent d'vn costé lors qu'elles sont de l'autre. Pource qui est de s'ouurir & de se tourner vn peu, comme fait

le Soucy, c'est que le Soleil fait sortir l'humidité de la fleur & resueille les esprits qui la possedent, lesquels la tournent vers l'endroit qui les attire, & parce qu'estant grossie elle ne se peut plus tenir droicte, elle se panche aussi de ce costé par son propre poids, & ne tourne plus de l'autre. Que si elle se pâche vn peu vers l'Orient à vn autre iour, ce n'est pas qu'elle ait fait vne reuolution entiere pendant la nuit; Il faut que ce soit que la nourriture humide qu'elle a prise l'ait vn peu redressee, pour fleschir apres au premier rayon du Soleil. Puis qu'elle n'est donc point agitee en l'absence de cét Astre, la côparaison n'ê sert de riê pour l'vnguent qui guerit la playe de si loin.

L'on allegue encore que le vin se trouble dans les caues lors que les vignes sôt en fleur; mais quelle erreur de croire que c'est la vigne qui esmeut le vin par sympathie? Ce

n'eſt rien autre choſe que la ſaiſon qui opere ſur l'vn & l'autre, à cauſe qu'ils ſont de ſemblable Nature. L'on aura amené du vin de cent lieuës loin; y auroit-il quelques eſprits qui procederoient de la vigne dont il auroit eſté tiré, leſquels viendroient iuſqu'à luy pour le troubler? Il faut bien que cela ſe faſſe, diſent les aduerſaires, ſi vn climat eſt plus chaud que l'autre, les vignes y doiuent eſtre en fleur auant que les autres bourgeonnent, & ſuiuant cela le vin qui a eſté tranſporté ſe doit cóformer à cette haſtiue ſaiſon lors qu'il fait encore fort froid au pays où il eſt; cela eſtant l'on connoiſt qu'il eſt agité par ſympathie qu'il a auec ſa vigne, & qu'il n'emprunte rié de la temperature du climat où il ſe trouue. Mais où a t'on fait ces obſeruations? Fait-on des voyages pour aller remarquer ſi les vignes ſont en fleur à cent lieues loin,

lors que leur vin est agité, où bié en cherche-t'ô des nouuelles? Il seroit malaisé d'ajuster ces choses; mais sans tant de peine nous remarquôs au contraire que les vins suiuent la loy du climat où ils se rencontrent, ce qui est tres naturel, puis qu'ils s'échauffent ou se refroidissent, selon les lieux où ils sont mis. Quand mesmes ils ne bougeroient du pied de leur vigne, s'ils estoient agitez en mesme temps qu'elle seroit en fleur, ce ne seroit pas elle qui en seroit cause, mais ce changement leur arriueroit à tous deux d'vne mesme cause superieure. Il n'y à donc point là d'exemple pour la sympathie de l'vnguent que l'on applique sur les armes; Outre cela i'y rencontre vne tres notable difference, qui est seule capable de tout ruiner.

L'on dit que le fer se tourne vers l'aymant, l'aymant vers le Pole, & l'heliotrope vers le Soleil, pource

qu'ils en sont attirez, & que le vin se trouble quand la vigne est en fleur à cause qu'elle agit dessus luy; l'on pretend monstrer par là que chaque chose obeyt à vne autre qui luy est superieure, & dont elle depend; Que le fer est quelque corps d'vne nature cõforme, mais moindre que celle de l'aymant; Que l'aymant symbolise aussi auec quelques Astres du Pole ou auec quelques roches qui sont situées au dessous, ausquelles sont ses mines & ses racines; Que l'heliotrope suit le Soleil d'autant que le Soleil attirant son humidité le fait courber deuers luy, & que le vin doit estre agité aussi de mesme que les plantes dont il a esté tiré. Tout cecy est au rebours de l'effect que l'on attend de l'vnguent magnetique, & soit que cela se fasse entierement ou en partie, cela est encore bien plus naturel à s'imaginer que les effets de cette drogue

ſympathique : Les corps ſuperieurs agiſſent ainſi ſur les inferieurs qui leur doiuent eſtre ſuiets: mais ſi l'on dit que l'vnguent qui eſt apliqué ſur le ſang d'vne playe la peut guerir, c'eſt vouloir que le ſang agiſſe ſur le lieu dont il eſt tiré, & qu'à meſure que la drogue y apportera du changement, il en arriue auſſi à la playe dont il procede. Void on de meſme que le fer faſſe mouuoir l'aymant, que l'aymant agiſſe ſur le Pole, l'heliotrope ſur le Soleil, & le vin ſur la vigne? Ny cela ne ſe fait point, ny l'on ne ſe peut pas meſme figurer que cela ſe faſſe; Comment donc le ſang qui eſt ſeparé du corps, auroit-il du pouuoir ſur la playe dont il eſt ſorty, ou ſur le reſte de la maſſe du ſang? Il ſemble que ce deuroit plutoſt eſtre cette maſſe de ſang ou cette playe, qui le feroient changer à leur imi-

tió, au cas que toutes ces ſympathies eusſent du lieu. Nous connoiſſons maintenant que l'on s'eſt ſeruy de preuues qui n'ont aucun raport puis qu'elles ſont toutes contraires. Nos Operateurs n'auoient point encore entendu cette refutation qui les ruine entierement. Ceux qui ont parlé contre eux ne leur ont point dit celà, les laiſſant paiſibles dans leurs exemples; mais nous leur monſtrõs qu'outre que les choſes qu'ils alleguent ne ſe font pas comme ils diſent; quand elles ſe feroient, elles ne concluent rien pour eux. Toutefois ie leur veux encore ayder à ſe deffendre afin d'auoir vne plus grande connoiſſance de la verité, ayant cherché tout ce qui ſe peut imaginer ſur vn ſuiet.

Autre recherche de la ſympathie touchant les corps elementaires, les plantes, & les animaux, touchant l'exemple de celuy qui perdit le nez que l'on luy auoit fait croiſtre par artifice, ce qui ſe peut dire des marques que les enfans apportent du ventre de leur mere, & du ſang qui ſort des playes d'vn mort deuant le meurtrier.

SECTION V.

IE dy donc que l'on ſe peut figurer qu'il y a des corps qui agiſſét reciproquement les vns enuers les autres, & que tous les corps ſemblables ſont de cette ſorte; Que deux flammes ſe ioignent auec vne pareille viſteſſe de part & d'autre; que deux gouttes d'eau s'vniſſent

de pareille affection, & que ces corps ont des qualitez attractiues & conionctiues les vns pour les autres. Le feu & l'eau preuuent assez cette vnion & toutes les liqueurs & les vapeurs pareillement: mais pour se ioindre dans vne certaine distãce sans que le poids y porte dans vn panchant comme il fait l'eau, rien ne le peut si bien faire comme la flamme. L'on peut dire que les vapeurs qui sortét du feu se touchent desia, & attirent les flammes apres elles pour se ioindre, en quoy l'on monstrera qu'elles n'agissent point l'vne enuers l'autre sans se toucher. Cela est tres certain, de sorte que l'on ne trouue rien en tout cela, sinon que les choses semblables se plaisent ensemble, & se ioignent quand elles se touchent. Neátmoins l'on demande encore vne sympathie plus forte: Il faut monstrer qu'il

y a des choses qui s'accordent tellement qu'elles se mettét tousiours chacun en vn mesme estat. Il y a force plantes qui se plaisent l'vne aupres de l'autre, & qui lors que les autres croissent heureusement, s'en trouuent bien aussi. L'oliuier est bié aupres du Myrte; les aulx, les rosiers, & les lys, se portent certaine affection, & l'on tient que plusieurs autres plantes ont beaucoup de cóuenance: mais l'on peut dire que la proximité y est necessaire, & que leurs racines qui s'ayment & qui se touchent sont cause de les faire prosperer les vnes & les autres. D'ailleurs il faut considerer qu'il y a des plantes qui demandent vne pareille situation. Celles-là viennent bien aupres de celles qui sont d'vne mesme qualité: mais il y en a d'autres de qualité differente qui neátmoins ne laissent pas de croistre fort bien l'vne au-

ne auprès de l'autre, pource que si l'vne ayme l'humidité, elle l'attire toute à elle & fait que l'autre qui ayme la secheresse, s'en trouue mieux. L'on raporte encore qu'il y a difference de sexe entre les palmiers, & que le masle & la femelle s'entraiment de telle sorte, qu'il les faut planter l'vn aupres de l'autre pour les faire croistre parfaitement; Que si l'vn reuerdit l'autre reuerdit en mesme temps; que s'il y en a vn qui se meurt, l'autre se meurt aussi. Pour moy ie respondray à cela qu'estans en vn mesme terroir, il ne faut pas s'estóner s'ils prosperent egalemét; Et s'il arriue à tous deux de ne guere porter de fruit vne certaine année, c'est qu'estans si voisins, les gelées, ou les gresles, ou les pluyes trop grandes n'ont pas sceu endommager l'vn sans l'autre, & de là il peut arriuer aussi que là mort surprenne

tous les deux en vn temps assez proche. C'est ce qui peut tromper ceux qui s'y figurét de la sympathie. Toutesfois ils disent qu'outre cela il sort de certaines vapeurs de l'vn & de l'autre qui les recréent, & que s'ils sont vn peu éloignez, il suffit que le vent en soit le porteur; que l'on connoist aussi leur affection en ce qu'ils se panchent l'vn enuers l'autre, & souhaitent de se lier. Pour leurs vapeurs ce sont choses inuisibles; mais l'on adiouste que pour rendre les palmiers femelles fertiles il les faut frotter de la poudre du masle. Ce sont de vieilles obseruations qui n'ont point de fondement; & quát aux palmiers qui s'embrassent s'ils sont fort proches, cela peut arriuer à plusieurs autres arbres sans aucune vehemente affection. Toutefois ie veux accorder qu'il s'y en trouue: Il faudra tousiours recónoistre que

le plaiſir qu'vn palmier receut de l'autre, ne ſe fait que par l'attouchement, où de ſes propres membres, où de ce qui en ſort, tellement que ce n'eſt point là vne ſympathie qui rende les choſes ſemblables dans vne longue diſtance ſans aucune apparence de liaiſon, comme doit faire l'vnguent dont nous parlons. Mais ſi nous ne trouuons point de tel effet, feignõs en vn; Diſons que le fer & l'aymant n'ont pas ſeulement des atraits reciproques, mais que ce que l'vn fait, il faut que l'autre le faſſe dans quelque diſtance que ce ſoit. Quand il y auroit encore au monde d'autres ſympathies tres veritables, ſeroit-ce à dire qu'il y en deuſt auoir entre le ſang qui eſt ſur l'eſpée, & les playes dont il eſt ſorti? quoy pource qu'il eſt vrai qu'il ſe trouue des conuenances entre certaines choſes, vn nouueau Do-

ćteur nous penſera-il prouuer qu'il s'en doit rencontrer auſſi entre toutes les choſes qu'il lui plaira choiſir. L'on remplit des liures tous entiers d'exemples de ſympathie qui la plus part ſont faux, mais quand ils ſeroient vrays, l'on n'a encore rien gagné; S'il y a de la ſympathie entre ces choſes, il n'y en à point entre celles dont nous parlons.

Ce qu'il y a repliqué: c'eſt que ſi l'on rencontre de la ſympathie entre quelques choſes ſemblables, il y en doit auoir en toutes: mais ſi l'on pretéd que cela ſoit, ie diray que lors que l'on aura du ſang d'vn homme, & que l'on luy voudra donner la fievre, il n'y aura qu'à faire chauffer ce ſang & le troubler, & qu'à lors celuy qui ſera demeuré dans ſon corps, ſe deura troubler de meſme.

Nos aduerſaires eſtans pourſuiuis de ſi prés ſont contraints de

declarer la meilleure partie de leur ſecret; ils diront qu'il n'y a point de doute que cela ſe pourroit faire, mais qu'il faudroit corrompre ce ſang auec des ceremonies requiſes, autrement que ce n'eſt qu'vne choſe morte qui eſtant ſeparee du corps doit auoir vne nouuelle conſeruation de vie; & que ſi le ſang ou la chair eſtant ſeparez du total ſont reanimez, ils ont apres vne meſme deſtinée que leur premiere maſſe, & par quelques moyens la peuuent auſſi faire changer comme eux.

Pource qui eſt du premier poinct de donner à la chair & au ſang ſeparez vne vie ſemblable à celle du corps dõt ils procedẽt, l'on raporte l'exemple d'vn Gentil-homme qui ayant la moitié du nez coupé; loüa vn pauure homme à prix d'argent pour permettre qu'on luy fiſt vne inciſion dans le bras où le Chirur-

gien fourra sa moitié de nez qui reprit chair, & fut apres fort bien formée; mais à quelques années de là ce bout de nez tōba en pourriture, & l on sçeut que c'estoit qu'en mesme temps celuy qui auoit presté son bras estoit mort. L'on pense que cela arriua par sympathie, & que la chair de ce nez ne pouuoit subsister apres que le corps dont elle auoit esté tirée n'estoit plus viuant. Pour moy ie diray que ce bout de nez n'estant pas d'vne chair fort naturelle, ne deuoit pas tousiours durer, & que par hasard il estoit arriué qu'il estoit tombé au mesme temps que cet homme estoit trespassé. C'est au cas que cela soit vray, mais ie ne croy pas que l'on puisse faire croistre ainsi vn nez par artifice, & quand cela seroit, s'il estoit fort bié venu, ie tien qu'il ne periroit pas, encore que le corps qui luy auroit donné la naissance & l'alimét mou-

ruſt. Par cette raiſon les enfans deuroient mourir lors que leur mere mourroit: Que ſi les corps qui ont donné la naiſſance à d'autres, ne les chágent point par le chágemét qui n'arriue qu'en eux meſmes, comment ſeroit il poſſible que ces corps qui en deriuent & qui ſont moindres, euſſent du pouuoir ſur eux? Il n'y à dóc poinct icy de preuue pour noſtre ſecond poinct qui eſt celuy qui nous importe maintenant, & il ne ſemble pas que le ſang ſeparé doiue agir ſur celuy qui demeure dans le corps.

Mais ce n'eſt pas tout d'animer le ſang ſeparé (diſent ces ouuriers merueilleux) Il faut trouuer des moyés qui luy donnent vne continuité auec ſa maſſe complette, & c'eſt là que doiuent ceſſer toutes les obiections que l'on leur a fait iuſqu'à cette heure de la diſtance qui nuit

à l'action. Que tout ce sang estant en sa continuité est agité par la force de l'imagination & de la passion dont nous voyons d'estranges effects; Que les femmes grosses s'estans imaginé quelque obiect leur sang en prend l'impression & la porte à l'enfant qui est dans leur ventre, & que le sang d'vn homme qui a esté tué vient à boüillonner & à sortir de la playe en presence du meurtrier, à cause de la colere qui s'y est imprimée contre l'ennemy, laquelle vient à se resueiller lors que de certains esprits qui sortent des corps, luy font sentir sa venuë.

Ie responds à cecy premierement que la comparaison que l'on prend de la femme grosse n'est point à propos, d'autant qu'il n'y sçauroit auoir vne continuité pareille entre le sang qui estant separé de sa playe est seché sur vne espée à vingt lieuës

loin, & le ſang & les eſprits d'vne femme qui agiſſent ſur ſon propre fruict, bien que celuy qui veut faire la cure par le moyen de ſon vnguét, penſe operer encore par imagination: L'eſprit de l'homme n'a point de pouuoir ſur des choſes exterieures & eloignées.

Quand au corps nauré dont le ſang rejallit vers l'homicide, ie ſçay bien que c'eſt en cela que les aduerſaires ſe promettent de triompher; ils croyent que c'eſt vn effect qui monſtre parfaitement que les choſes corporelles ont du ſentimét les vnes pour les autres & que cela ſe fait malgré la diſtance. Chacun admire vn cas ſi eſtrange, & les curieux font de grands diſcours pour en ſçauoir preciſemét la raiſon; Mais n'eſt-ce pas eſtre bien de loiſir & perdre ſa peine à credit, ſi premierement l'on ne ſçait ſi cela eſt vray?

A t'on veu tousiours le corps d'vn homme tué saigner deuant le meurtrier? N'a t'il point aussi saigné quelquefois deuant d'autres? Ne considere t'on pas qu'il n'y a aucune raison qui monstre que cela se doiue faire, & que c'est vne follie de dire que ded... le corps d'vn mort il demeure vn esprit de colere & de vengeance, puis que les passions ne se logent que dans l'ame sensitiue qui n'y est plus? L'on dit que cette ame a donné son impression au sang; Il est vray qu'elle l'a eschauffé de courroux: mais quand elle est partie, elle la laissé tout froid; & puis quand il demeureroit chaud, pourquoy se ietteroit il vers son ennemy, plustost que vers vn autre? Il faudroit qu'il eust du iugemét pour cela, & qu'il discernast les hommes, ce qui n'apartient qu'a l'ame raisonnable, qui n'y fait plus sa de-

meure. Que ſi quelques vns diſent que cela ſe fait par permiſſion diuine, afin que le meurtrier ſoit deſcouuert & ſoit puny, ie leur accorde que cela ſe peut faire de cette ſorte, parce que Dieu eſt tout puiſſant: mais en ce cas là ils n'ont pas encore gain de cauſe, pour ce qu'il ne leur ſert de rien d'amener en exemple vne choſe ſurnaturelle, eſtant beſoin d'vn effet naturel.

A ſçauoir ſi l'vnguent ſympathetique peut guerir naturellement, s'il reçoit quelque force des Aſtres & ſi ſa vertu peut eſtre tranſportee par l'Eſprit vniuerſel du monde.

SECTION VI.

I'Apelle naturel ce que l'on pretend faire par l'vnguent ſympa-

thetique; Ceux qui l'ont inuenté y consentent, mais pourtant ce sont des choses bien estranges de faire que le sang separé de la playe de plus de vingt lieuës, agisse sur elle, & qu'il se fasse vne continuité pour cette sympathie. Afin de ne plus cacher leur secret, ils disent que cela se fait par le moyen de la constellation sous laquelle l'vnguent a esté fait, & qu'estant appliqué sur ce sang il agit puissámment sur la playe. Quand il seroit vray que les Astres auroient ietté leurs rayons sur cette drogue, y en demeureroit-il quelque impression apres? Lors qu'ils ne luisent plus la chaleur qu'ils ont donnee s'aneantit; mais l'on dira qu'ils ont auec cela ietté quelque influence qui s'imprime dans vn suiet bien preparé, & y demeure eternellement. I'ay desia refuté cette opinion touchant les Talismans: Il

n'eſt point croyable qu'vne pierre ou vn metal, ou vne compoſition de diuers ingrediens, recoiuent vne force pareille aux Aſtres ſous leſquels l'on les a preparez, pour eſtre d'autres Aſtres en Terre, & faire meſme plus que les Aſtres. En effet il ne ſe trouue point d'Eſtoille qui pour eſtre meſme placee au deſſus de la maiſon d'vn homme, gueriſſe ſes bleſſures ſans autre appareil. Neantmoins l'on ſe fonde ſur cette vertu celeſte; C'eſt pourquoy l'vnguent qui ſert à cette cure porte encore le nom de conſtellé. Si l'on demande donc comment vne playe peut eſtre guerie en frottant ſeulement de cette drogue le dard enſanglanté, l'on dit qu'il ſort de là vne puiſſance ſecrette qui va iuſqu'au corps du malade malgré l'eſloignement, ainſi que les Eſtoilles iettent leurs influences du Ciel en terre au

trauers des nuages & des autres empeſchemens.

Si l'on veut encore s'informer plus auant & dire que l'on conſent que l'vnguent ait receu quelque puiſſance: mais que l'on ne peut comprendre comment le tranſport s'en fait iuſqu'à la playe éloignée de vingt lieuës ou dauantage, ceux qui deffendent cette cure, declarent enfin que cela ſe fait par l'Eſprit vniuerſel du monde, qui eſtant eſpandu par tout, lie les choſes celeſtes auec les terreſtres, les ſuperieures auec les inferieures, & conioinct celles la qui s'entrayment & qui sót diuiſees ſeruant de vehicule ou de chariot pour tranſporter leurs affections, & qu'outre que les matieres bien preparées le diſpoſent à cela, le deſir ardant auec l'imagination forte de celuy qui fait l'operation, l'y incitent, & font qu'il s'y

attache pour y seruir de secours.

Voila vne puissance tres grande: mais elle est feinte & n'est fondee que sur des erreurs. Les Astres ne dónent point vn pouuoir extraordinaire à des matieres qui sont figurees ou meslangées sous leur constellation, & il n'y a point d'esprit vniuersel qui adhere à cét ouurage, & obeysse à l'imagination de l'hóme. Quelques Philosophes qui ne reconnoissent point la toute puissance de Dieu, ont crû que le monde estoit vn grand animal qui auoit du sentiment & de la raison, & que son ame espanduë par tout, donnoit vigueur à toutes choses; Mais nous sçauons que la masse des élemens, n'a point d'autres qualitez, que celles qui sont propres à sa matiere; que le sentiment est seulemét pour les animaux, & la raison particulierement pour l'homme; & que

Dieu conduit toutes ces choses se-
lon la Nature qu'il leur a donnee,
estant par tout & au dessus de tout,
& s'y meslant sans y estre contraint:
C'est dóc vne impieté de croire qu'il
s'asseruisse aux volontez des hom-
mes, & à leurs vaines operations, &
quand le monde ne seroit mesme
gouuerné que par vne ame particu-
liere, ce seroit vn abus de penser en
tirer des seruices pour accomplir
toutes les operations que l'imagi-
nation se voudroit former. Au lieu
de luy laisser sa puissance souuerai-
ne, ce seroit le vouloir captiuer sous
nos loix. Quelque puissance spiri-
tuelle que l'on se figure au monde
pour guider les sympathies, il n'y
en a aucune que l'on se peust obli-
ger par les moyens dont l'on se sert
à vouloir penser les playes de loin.

Des choses qui seruent à la composition de l'vnguent sympathetique, & si elles sont capables de guerir les playes sans les toucher. Que cette cure a du raport auec celle des sorciers, & que si elle se faisoit, il faudroit que ce fust par vn art diabolique.

SECTION VII.

L'On dit qu'il faut prendre des champignons ou de la mousse qui soit creüe sur des os de mort; l'on n'en void guerre ou il en croisse pourtant à cause de leur secheresse, aussi ceux qui en ont parlé depuis le premier inuenteur, ont dit qu'il faloit que ce fust sur le Crane d'vn homme qui auroit eu vne mort violente; Et parce que tout les corps de

ceux qui ont finy par vne telle mort ne sont pas laissez sans sepulture, ce qui empesche qu'on ne puisse trouuer cela, d'autres ont commenté la dessus, & asseuré qu'il faloit que ce fust sur le Crane d'vn pendu, pource qu'il est exposé à l'air, & que la chair qui y demeure se pourrissant est capable de produire quelque chose, outre que le corps ayant esté suffoqué, les esprits qui s'estoient trouué pressez dans la teste auoient porté vne vertu extraordinaire au Crane. Ie ne croy pas pourtant qu'il y vienne ny champignons ny potirons, ny mousse, mais quoy que ce soit la pourriture qui s'y trouue peut estre raclee, & l'on l'apellera de l'Vsnée, si l'on veut: Comme cette chose est incertaine, aussi luy a t'on donné vn nom inconnu. Quand à la force des esprits resserrez ie tien qu'elle est vaine, & que l'homme

estant mort les esprits se sont amortis, & ne se sont point portez à cette partie exterieure. Quand ils y auroient esté & que l'vsnée seroit en abondance, quelle qualité auroit elle pour s'accorder auec les Astres, ny l'axunge, la mumie & le sang humain? Que peuuent encore à cela le bol Armenien, l'huile de lin & l'huile rosar? Que si l'on fait l'vnguent comme les modernes l'ont proposé & qu'auec le sandal rouge, l'hematite, l'vsnée & la Mumie, l'on mesle de la graisse de sanglier & d'ours, & du cerueau de sanglier, cela semble encore moins raisonnable; car qu'est-ce que les hommes ont de commun auec ces animaux, s'il est ainsi que l'on vueille agir par ressemblance? Mais l'on dira que la conuenance est en ce que l'on a du propre sang du blessé sur

lequel l'on à appliqué ce remede, & qu'il suffit que ce soit vne composition propre à guerir, comme en effet on se sert de la graisse de toute sorte d'animaux pour faire des vnguents: Toutefois ie respondray que l'on a voulu attendre vn effect extraordinaire de cette drogue, & que c'est pour cela que l'on a ordóné de prendre de la graisse d'homme, & que ces changement me rendent l'affaire suspecte, & font voir que ce n'est que fourbe quand on n'en auroit point d'autre connoissance. Toutes les obseruations des temps ne seruent encore de rien à cecy. A quelque iour que l'on puisse faire cette composition, c'est vne follie de croire qu'elle puisse guerir la playe d'vn homme éloigné, estant apliquee sur quelque chose qui soit taché de son sang.

Ie conclus que cela ne peut estre

par les raisons que i'ay deduites, & pour ce que nous n'en voyons aucune experience. Aussi semble-t'il que l'on seroit fort imprudent de s'amuser à ce remede lors qu'vn hôme est blessé & de laisser ses playes sans aucun appareil; il faudroit faire cette espreuue pour quelque personne dont on ne se souciroit guere. quoy qu'il en soit l'on tient pourtant qu'il y a des gens qui guerissent les playes sans voir le blessé & sans appliquer le remede autre part que sur quelque baston ou quelque habit ensanglanté. Si cela est ie soustien encore que cela ne se peut faire naturellement, & que ceux qui ont dit, que si cela se faisoit, il y deuoit auoir de l'operation du diable, ont beaucoup d'aparence de raison. Aussi la composition de l'vnguent magnetique à beaucoup de conformité auec les drogues des sorciers.

Les mauuais esprits qui les cōseillēt, les tiennent sans cesse attachez sur les charognes, leur font emprunter leurs drogues des gibets, & les incitent mesmes à tuer les enfans pour en auoir le sang & la graisse. Voyla vne partie de ce qui sert à l'vnguent de sympathie: car le reste n'est que pour la liaison. Il est vray que l'on dit que les soldats qui en font dans les armees, n'ont pas tousiours la commodité de trouuer ces choses, & qu'ils ne prennent que de certaines herbes auec de la graisse de porc surquoy l'on peut coniecturer que tout cela ne sert aussi à rien, & que ce n'est qu'vne vaine ceremonie, qui se fait pour marque de la chose, & qu'il y a quelques paroles secrettes à proferer, lesquelles implorent le secours du diable suiuant la paction qui en a esté faicte par quelque Magicien. Il en est de mesme

en ce qui eſt de l'eſpee enſanglãtee: car il n'importe que ce ſoit celle qui a fait le coup, & a faute de cela l'on peut auſſi auoir vn baſton qui ait eſté fouré dans la playe, ou bien la chemiſe, ou le pourpoint teintes de ſang, & peut eſtre vaudroit-il autant n'auoir rien du tout: car tout cela eſt inutile égalemen t, ſi ce n'eſt d'autant que ce ſont des temoignages du deſſein que l'on a de guerir quelqu'vn, & que le Demon trouue des marques de la fiance que l'on a en luy. Pour vne autre preuue que cette gueriſon que l'on pretẽd eſtre ſympathique, reſſemble fort à celle des ſorciers, nous ſçauons que de tout temps l'on a creu qu'ils faiſoient des images par leſquelles ils pouuoient faire ſouffrir du mal à ceux au nom de qui elles eſtoient faites, ou bien les rendre amoureux & affectionnez enuers quelqu'vn.

N'eſt-ce pas là vne ſympathie qui agit dans l'abſence? Pour ce qui eſt de la gueriſon de quelques maux, l'on dit qu'il y à des gens qui en gueriſſent pluſieurs en apliquant les remedes ſur d'autres choſes. Si l'on s'eſt rompu le bras & la iambe, ils mettent l'emplaſtre ſur le bras d'vne chaire, ou ſur vn pilier d'eſcabelle, & par ce moyen la iambe & le pied ſe trouueront redreſſez & conſolidez. quelquefois ſi l'on s'eſt ſeulement deſmis le pied, ou ſi quelqu'autre membre eſt diſloqué, ils prendront vne branche d'ozier, la ployeront, & ayant dit quelques paroles & fait quelques ſimagrées, la branche ſe trouuera auſſi ſaine qu'auparauant, & de meſme le mébre ſera remis en ſa place. quelques vns prennent pour cela vne branche de ſaule, & l'vn de ceux qui ont parlé pour l'vnguent ſympatheti-

que s'accorde à cela; car il ordonne que si au lieu de l'espee qui à fait la playe, l'on veut ensanglanter vn baston, que ce soit du bois de saule. L'on donne pour raison que cét arbre est aimé des demós, & que tout cecy se fait par voye de sorcellerie, de mesme que toutes les autres cures merueilleuses. S'il est certain que les autres se fassent, celle cy se peut bien faire aussi; mais plusieurs reuoquent en doute le pouuoir que l'on attribue aux sorciers, & disent que les choses que l'on en raconte sont inuentées à plaisir. Si l'on est de leur opinion l'on ne croira point que l'vnguent sympathetique ait aucun effet, ny d'vne façon ny d'autre, puis que nous luy auons desia osté la puissance naturelle que l'on luy attribuë, & qu'ils ne luy veulent pas donner non plus la surnaturelle. Pource qui est de cette derniere, ie

n'en puis pas resoudre icy : Cela dépend du traicté particulier qui doit estre fait sur les forces de la Magie. Nous arrestons seulement en ce lieu que les playes ne sont point gueries naturellement, en apliquant vn certain vnguent sur les armes, & que si cela se faisoit ce deuroit estre par quelque moyen surnaturel ; mais que ce n'est point vne chose certaine que cela se fasse mesme de quelque façon que ce soit. Que nous ne trouuons personne qui asseure qu'il en ait veu l'experience : mais quand il se trouueroit quelqu'vn qui auroit suiet de le dire, il pourroit s'estre trompé ; car si vne playe s'estoit guerie, tandis que l'vnguent estoit apliqué sur des armes tachees de son sang, c'est qu'elle n'estoit pas fort dangereuse, & que la Nature se trouuoit si puissante au corps du blessé, que petit à petit il recouuroit

ſa gueriſon de luy meſme. Voyla ce que l'on doit penſer de cette eſpreuue, ſans s'imaginer que l'vnguent ſympathetique ou conſtellé, ait le pouuoir de guerir les playes ſans les toucher, eſtant apliqué ſur des armes enſanglantees, & ſi quelqu'vn perſiſte à croire que cela ſe peut faire, il prend plaiſir à ſe laiſſer tromper.



Obſeruations ſur le traité de l'vnguent ſympathetique, & ſur les Auteurs qui en ont parlé.

TEophraſte Paracelſe eſt celuy qui a parlé le premier de l'vnguent de ſympathie, ſous le titre, d'vnguent admirable pour les playes. Il donne la maniere de le faire en ſon liure, de la Medecine

celeste, & dit qu'il peut seruir aussi à d'autres maux; comme pour apaiser la douleur de dents, ayant frotté vn baston contre les genciues & l'ayant teint de sang, il ne faut qu'apliquer l'emplastre sur ce baston. Dauantage si vn mareschal à blessé vn cheual au pied en le ferrant, il ne faut aussi que receuoir son sang sur vn baston & l'entourer d'vne emplastre de cet vnguent, ou le fourer dans la boitte mesme. C'est icy que cet Operateur fait connoistre qu'il ne prend pas beaucoup garde à ce qu'il dit. Il auoit destiné sõ vnguẽt, pour les playes, & il veut qu'il guerisse aussi le mal de dents. L'on dira qu'en se frottant la genciue l'on se fait vne petite playe, puis qu'il en sort du sang; Cela est vray, mais si l'vnguent guerit cette playe, le mal de dents ne sera pas guery neantmoins.

Ie m'estonne encore que cet vnguent puisse guerir les playes des cheuaux. Paracelse veut qu'il y entre de la graisse d'homme, de la mumie & du sang humain ; C'est pour faire paroistre que ces choses agissent par sympathie sur le corps des hommes à cause de la ressemblance: Que s'il en veut guerir aussi les cheuaux, il me semble qu'il faudroit qu'il ordonnast, que l'on prist de leur sang, de leur graisse, & de leur chair, & que l'on cherchast ce qui pourroit croistre sur leur test exposé à l'air, ainsi qu'il ordonne de faire pour les hommes.

Qui plus est, il fait vn autre Chapitre sous ce titre *Armorum vnguentum*, ou il dit que l'on peut faire aussi vn vnguent auec lequel si les armes qui sont teintes du sang du blessé sont frottees, l'on peut guerir la playe sans douleur, & qu'il se

fait presque comme le premier, excepté que l'on y adiouste vne once de miel & vne drachme de graisse de bœuf. N'est-ce pas vne grande folie de croire que pour auoir adiousté ces deux choses à cet vnguét, cela luy ait donné toute vne autre vertu? Quel raport y a t'il du miel & de la graisse de bœuf auec le fer, pour faire qu'estans meslez en vn vnguent, l'aplication qui s'en fait sur vne espee guerisse la playe qu'elle a faite? Quelle accointance ont aussi les autres drogues auec le baston, & d'ailleurs comment tout cela opere-t'il sur des choses qui n'ont point de vie ny de sentiment? Paracelse croid-il qu'il soit plus malaisé de guerir la playe en apliquant l'vnguent sur les armes qui ont fait le coup, que sur vn baston ensanglanté? N'y l'vn ny l'autre ne seruent de rien: mais pourtant quel-

ques vns ont creu que cela auoit plus d'aparence sur les armes. Pour luy il ne fait point paroistre son opinion: C'est pourquoy ceux de sa secte ont iugé cela esgal. Osvvaldus Crollius qui est le plus estimé d'entr'eux a mis cela dans l'indifference, & n'a prescrit qu'vn seul vnguent pour l'vn & pour l'autre. Il se fait de cette seconde maniere qui est dans nostre traité, & parce qu'il n'est pas tout à fait semblable à ceux de son maistre, il peut dire pour sa deffense, qu'il a commenté sur ses inuentions, & que faisant vne drogue qui guerit d'vne & d'autre maniere, il faut y adiouster necessairement quelque chose; mais que le principal y demeure tousiours, cõme la mumie, le sang humain & l'vsnée. Toutefois nous luy demanderons pourquoy il y a adiousté des vers de terre, & de la graisse de san-

glier & d'ours? Puis que c'est pour guerir les hommes par choses semblables, n'estoit-ce pas assez d'y mettre de la mumie & du sang humain? Mais quelle raison aurons-nous de gents qui ne sont pas raisonnables? Ils ne sçauent pourquoy ils ont ordonné cela, & ce n'a iamais esté que par bigearrerie. L'on dit aussi que quelques soldats Allemans qui se meslent de faire l'vnguent des armes se contentent de prendre de la graisse de porc à faute d'autre, & n'y mettent ny mumie ny vsnée, ce qui fait connoistre que toutes ces choses sont vaines.

Pource qui est d'apliquer l'vnguent sur l'espée qui a fait le coup ou sur vn baston ensanglanté, l'on ne s'est pas encore arresté là, l'on a dit que cela se pouuoit faire sur la chemise ou sur le pourpoint du blessé, ou sur ses chausses si c'estoit

par

par là que les playes eussent esté faites, & qu'il y en eust du sang. En effet cela est aussi à propos que d'autre sorte: L'on connoist bien qu'il n'y a autre mystere en cette cure, que d'auoir du sang du blessé, & cela estant l'on ne deuoit point faire de distinction d'entre vn vnguent ou l'autre pour seruir aux bastons, aux espees, ou aux chemises. Il faloit dire que cet vnguent pouuoit guerir les playes estant apliqué sur quoy que ce soit où il y eust du sang du blessé.

Pour ce qui est de guerir les playes estant apliqué sur le pourpoint, qu'il me soit permis de citer icy le Roman de Lysandre & Caliste; ie le fay parce qu'escriuant en François, il n'y en a guere de ceux qui ayment cette langue & qui se plaisent aux gentillesses du monde qui n'ayent connoissance de ce liure; d'ailleurs le sieur d'Audiguier qui la

composé, nous a asseuré autrefois qu'encore qu'il ne fust pas vray que tout ce qu'il attribuoit à son Lysandre fust arriué à vn seul homme, si est-ce que tous les accidens qu'il descriuoit estoient veritablement arriuez à quelqu'vn. Il peut bien pourtant auoir escrit des choses sur le simple raport d'autruy. Tant y a qu'au troisiesme ou quatriesme liure de son histoire de Lysandre il dit que ce Caualier ayant esté fort blessé par des gens qui l'auoient voulu assasiner, fut guery en peu de iours par vn homme qui ne vit iamais que son pourpoint; & cela deuoit estre fait par l'vnguent de sympathie quoy que d'Audiguier ne le dise pas, n'ayant pas peut-estre connoissance des secrets des Allemans, & n'ayant pas leu leurs liures; car comme dit l'Anti-Roman, *ce seroit bien assez, si ceux qui composent*

les Romans ſçauoient les choſes neceſ-ſaires ſans les obliger à ſçauoir les cho-ſes curieuſes.

Puis que nous ſommes ſur le ſuiet des Romans, i'en veux encore alle-guer vn autre des plus connus. Ie puis bien raporter des fables ſur vn ſuiet tout fabuleux. Ie veux parler des Bergeries d'Aſtree, oú Celidee qui s'eſtoit deffiguré le viſage auec vne pointe de diamant pour n'eſtre plus agreable aux yeux d'vn ieune homme paſſionné, eſtant apres mariee à celuy pour qui elle ſe re-ſeruoit, fut conſeillee de recouurer ſa beauté; & de r'ouurir ſes playes pour enſanglanter vn baſton, & l'enuoyer à vn Medecin eſtranger qui apliquant vn certain vnguent deſſus, deuoit non ſeulement gue-rir les playes, mais en effacer les ci-catrices, à quoy elle conſentit, & cela arriua comme l'on luy auoit

proposé: Voyla vne operation qui se fait par le baston : mais elle est encore plus grande que les Auteurs Allemans ne promettent. Ils asseurent de guerir les playes, non pas d'oster les cicatrices: mais quand ils le diroient, l'on les croiroit autant de l'vn que de l'autre.

Ces choses sont suportables pour des liures faits à plaisir, dedans lesquels l'on sçayt bien qu'il y a mille autres impossibilitez; mais d'asseurer cela pour vray dans des liures que l'ó fait pour l'vtilité publique, & pour enseigner des remedes à toute sorte d'accidens, c'est tromper le monde. Nous connoissons assez que cette cure n'est point naturelle, & que ce que l'on en dit n'est pas veritable, ou bien que cela s'est fait par sorcellerie. L'histoire du sieur d'Audiguier s'accorde encore à cecy, car il dit que quelque temps

apres que Lyſandre fut guery eſtãt allé en voyage, il tomba malade, à l'extremité, & vomit des miroirs, des images de cire, des ganifs, des eſcritoires, & autres choſes prodigieuſes, ce qui eſtoit vn temoignage qu'il auoit eſté guery par ſorcellerie, & que comme le diable ne fait rien pour rien & enuoye vn mal pour vn autre, cette faſcheuſe maladie eſtoit l'vſure du bien fait qu'il auoit receu pour auoir eſté ſi toſt guery de ſes playes. Il y a des obſeruations à faire ſur ce vomiſſement eſtrange, dõt les Remarques du dixieſme liure de l'hiſtoire du Berger Extrauagant font quelque mention. Ie renuoye librement les lecteurs à cet Anti-Roman, car il raporte en beaucoup d'endroits des choſes qui peuuent ſeruir d'eſclairciſſement à tout ce qui eſt icy. Par exemple, les Remarques du 7.

liure parlent de ces deux quadrans où l'Alphabet estoit marqué autour & quand l'on mettoit l'vne des ayguilles sur vne lettre l'autre s'y mettoit aussi, ce que ceux qui deffendent l'vnguent des armes ont raporté pour exemple de sympathie, ainsi que l'on void dans nostre texte. Quant à la puissance des planettes & des signes du Ciel, le mesme Anti-Roman fait voir en beaucoup d'endroits les erreurs que l'on a euës sur ce sujet, ce qui peut seruir de Cómentaire pour l'vnguent constellé & aussi pour les Talismás. Ceux qui ne sçauent ce que c'est de doctrine & d'erudition, prennent l'histoire du Berger Lysis pour vne simple raillerie: mais ceux qui penetrent plus auant & cósiderent les Remarquent qui sont à la fin de chaque liure, voyent bien que cela est fait pour contenir quantité de secrets

Philoſophiques ſous des fictions agreables.

Que l'hiſtoire de la maladie de Lyſandre ſoit vraye ou fauſſe, cela monſtre pourtant l'opinion que l'on doit auoir d'vne telle gueriſon, comme celle qui ſe fait en apliquāt de l'vnguent ſur vne eſpee ou ſur vn pourpoint. Toutefois pluſieurs reſiſtent à cela, ſouſtenans que l'vnguent des armes à de veritables effets & tres naturels, ſurquoy l'on allegue Baptiſte Porta, qui dit que Paracelſe auoit donné de cet vnguent à l'Empereur Maximilian: mais comment le ſçait-il, & puis quand cela ſeroit, eſt-ce à dire que cet vnguent peuſt ſeruir à ce qu'il dit? Qui doute qu'on ne puiſſe faire vne compoſition de toutes les drogues que Paracelſe ordonne? I'en excepte l'Vſnée qui eſt fort difficile à trouuer; mais quand il n'y en au-

roit point, l'Operateur peut faire à croire qu'il y en a. Le principal c'est d'en voir l'experience, dont l'on ne reçoit pas de bons temoignages. Quelques escriuains ont voulu pourtant monstrer que cela se deuoit faire par force de raisons, & il s'est esmeu là dessus, vne grosse querelle.

Goclenius Auteur Alleman auoit parlé de cecy dans quelqu'vn de ses liures, & Robertus Iesuiste ne le pouuant souffrir, l'en auoit repris dans vn sien ouurage qu'il appelloit l'Anatomie. Goclenius offencé de cecy fit pour responce vn liure intitulé, *Synarthrosis magnetica*, où il donne des exemples de sympathie & de proprietez de pierres qui n'ont aucune preuue pource qu'il pretend, & il raporte encore ce que Arnauld de Villeneuue a dit de la maniere de faire des figu-

res constellées, ce qui n'est aucunement à propos, quoy que cela tienne la plus grande partie de son liure. Robertus luy a repliqué par vn liure qu'il appelle *Goclenius*, *heautõtimorumenos*, *id est seipsum excrucians*, ce qu'il fait auec les raisons qui pouuoient tomber dans le suiet. Il remonstre là que Paracelse qui a inuenté l'vnguent sympathetique, estoit vn imposteur qui a mis en auant quantité d'autres choses impertinentes, & que la compagnie des freres de la Rose-croix qui se disét inuisibles, n'est autre chose qu'vne congregation de ses disciples. Au reste il reprend la maniere de guerir par cet vnguent, & temoigne que cela ne se peut faire autrement que par sorcellerie; il dit que si la sorciere Canidia est portée par l'air au sabbat s'estant frottée d'vn certain vnguent, cela n'est pas si estrange que

la guerison que l'on pretend faire, dautant que les corps peuuent estre portez en l'air en quelque façon ; que les pierres & les dards estans iettez de force s'y soustiennent quelque temps, que les vapeurs s'y esleuent toutes seules, & que les oyseaux y volent auec leurs aisles, mais de transporter les qualitez d'vn vnguent à vingt lieuës loin iusqu'à vne playe, c'est ce qui n'a aucune apparence d'estre naturel. que l'on pourroit dire aussi tost que Goclenius ayant allumé du feu dans la ville de Marpurg où il demeure peut faire brusler la poudre à canon de l'Arsenac du grand Turc, ou bien qu'ayant faim sans sortir de sa maison il se peut rassassier des viandes que l'õ porte sur la table du grand Chã de Tartarie, & qu'ayant vn amy en Suede ou ailleurs qui boit à sa santé & l'inuite à luy faire raison, tandis

qu'il souffle des fourneaux d'Alchimiste ou qu'il fait boüillir son pot d'vnguent, il en pourra estre enyuré. Il finit par ces railleries que Goclenius n'a peu supporter, tellement qu'il a fait la dessus vn autre liure qu'il appelle, *Morosophia Roberti*: mais ce n'est qu'vne repetitió de ce qui est dans le *Synarthrosis*. Ce qu'il y a de particulier, c'est qu'il veut prendre Robert pour duppe, de ce qu'il le tient pour Paracelsiste, & s'est employé à descrier Paracelse pensant luy faire tort. Il declare qu'il ne recognoist point Paracelse pour Precepteur, que c'estoit vn trompeur & vn charlatan, qui auoit rendu perclus de tous ses membres, vn Seigneur qui auoit seulement mal au pied, & qu'il faisoit bien tost mourir ceux qui estoient entre ses mains. Cette contrepointe est foible; car à quel suiet mesprisera t'il

Paracelse, & pourquoy n'auoüera t'il pas qu'il est de ses sectateurs, s'il deffend l'vnguent de sympathie que cét homme à inuenté? Quand aux images qu'Arnauld de Villeneufue enseigne de faire sous certaines constellations qu'estoit-il besoin de raporter particulierement tout ce qu'il en dit, puis qu'il les desaprouue, & les tient pour superstitieuses? Il auoit desia raporté cela dans le Synarthrosis, ce qui n'estoit aucunement à propos, à cause de la longueur ennuyeuse, car notez que cela contient trente ou quarante fueillets; & neantmoins il le raporte encore tout du long & de la mesme sorte, n'ayant fait que le copier, & c'est pour monstrer à ce qu'il dit de quelle façon il a desia raporté cela, afin que personne n'y soit trompé. Cela n'estoit-il pas fort necessaire? Ne pouuoit-on pas aller voir

cela dans le premier liure? Il ſemble que ces gens là prennent à taſche de ſe faire moquer d'eux. Voyla vne agreable façon de faire des liures & tres ayſée de raporter mot pour mot ce qui eſt dans les autres: Vn Imprimeur peut faire cela ſans auoir beſoin d'vn autheur. Au reſte que pretend Goclenius apres auoir monſtré que la maniere de faire des images d'Arnauld de Villeneufue eſt pleine de ſuperſtitions? eſt-ce pour monſtrer que ſa gueriſon magnetique n'eſt pas ſuperſtitieuſe? elle l'eſt neantmoins, puis que l'on a de la fiance en des choſes qui n'ont aucun pouuoir, & que d'ailleurs il y a quelques Auteurs qui tiennent que lors que l'on fait l'vnguent il faut faire abſtinence du ieu de Venus.

Ie laiſſe là cet Autheur auquel à ſuccedé Helinontius qui a pris le

party contre Robertus dans vn liure qu'il appelle, *Disputatio de magnetica vulnerum curatione.* Cettuy-cy veut parler comme vn homme illuminé. Il adresse vne epistre à son Genie duquel il espere d'apprendre toutes choses, & quand à son ouurage il declare qu'il l'à entrepris sur-ce qu'il a veu que Goclenius auoit mal reussi à deffendre vne cause si bonne comme celle de l'vnguent sympathetique. Il dit la verité en beaucoup de choses touchant les deffaux de Goclenius: mais encore qu'il soit plus subtil & plus methodique, il n'a pas de meilleures raisons. Il raporte les exemples de la pierre d'aimant, de l'heliotrope, du vin qui se trouble quand les vignes sont en fleur, & autres choses naturelles qu'il croid estre propres à fortifier son opinion. Nous auons desia veu que cela n'y sert pas de beau-

coup; Mais ce qu'il a de particulier c'est qu'il se laisse emporter à des extrauagances que l'on n'auoit point encore veuës ailleurs sur ce suiet. Il raporte qu'il se fait d'autres cures magnetiques aussi estranges que celle de l'vnguent des armes; que si l'on veut guerir l'hydropisie, la goutte, & autres maladies desesperées, il faut prendre du sang du malade, & l'ayant enfermé dans la coquille d'vn œuf le tenir chaud quelque temps, & l'ayant apres meslé auec de la chair le donner à manger à vn chien ou à vn pourceau, & que la maladie passera dans le corps de la beste, le malade se trouuant guery. Ce sont des inuentions de Paracelse, lesquelles, il est inutile de nous raporter pour preuue. C'est vouloir prouuer vne chose incónuë par vne autre aussi peu connuë. Il n'y a pas moins d'impossibilité à cette cure

de l'œuf qu'à celle de l'vnguent des armes.

Helmontius raporte apres vne chose fort salle pour exemple du magnetisme laquelle il n'est pas pourtant deffendu de dire icy pour faire voir l'impertinence de cette sorte de gés, & resiouyr les lecteurs, cette inuention estant assez plaisante d'elle méme. Il dit que si quelqu'vn a accoustumé de venir chier sur vne porte & que l'on s'en vueille vanger, il ne faut qu'allumer du feu sur ses excremens lors qu'ils sont encore tous recens, & que cependant il luy viendra de la galle aux fesses par vne force magnetique. Dites maintenant que cela se fait par la puissance du diable, adiouste-t'il ; il n'y a point là de paroles ou d'autres ceremonies qui tiennent du sorcier, non plus qu'à la guerison qui se fait par l'vnguent sympathetique.

Il fait mention encore de quelques autres choſes qui à ſon dire ont de grands effets qui ſont purement naturels, de ſorte que la cure magnetique de l'vnguent des armes leur pourroit bien reſſembler; mais l'on n'a iamais ouy parler que toutes ces choſes ſe fiſſent, tellement qu'elles ne peuuent ſeruir de preuue, car s'il vouloit meſme nous les faire croire, il faudroit qu'il cherchaſt d'autres preuues & d'autres exemples pour les ſouſtenir. Au reſte quoy qu'il ſouſtienne que cette cure ne ſoit point ſuperſtitieuſe, & qu'elle ne demande ny la foy ny l'imagination, ſi eſt-ce que ny luy ny les autres qui en ont parlé, n'ont ſceu rendre autre raiſon du tranſport des vertus magnetiques, que le ſecours de l'Eſprit vniuerſel du Monde, auquel celuy qui opere ſe ioinct par le deſir & l'imagination.

D'ailleurs ils veullent que l'vnguent ait esté composé à de certains iours, auec des obseruations qui estans inutiles, la superstition en est euidente. C'est en vain qu'Helmontius croid encore deffendre son vnguēt par les loüanges qu'il donne au premier inuenteur. L'on sçait quel hōme estoit ce personnage.

Sur ce que le Iesuiste Robertus auoit dit qu'il ne seroit pas à croire qu'vne telle puissance naturelle que celle de l'vnguent sympathetique eust esté si long-temps cachée au monde, & qu'elle eust attendu à se monstrer à la venuë de Paracelse; Helmontius luy demande pourquoy le bien-heureux Ignace n'est point venu aussi plustost au monde pour fonder vn ordre si profitable à toute la Chrestienté; & luy dit que Dieu qui fait ses presens sans aucune contrainte, les donne quand il luy

plaiſt. Toutes les autres ſubtilitez, qu'il cherche ne ſeruent pourtant de rien, puis qu'il n'eſt point euident que cette cure ſe faſſe, & qu'encore qu'il y euſt au monde d'autres effets ſympathetiques, ce n'eſt pas à dire que cettuy-cy ſe deuſt faire ſeulement à cauſe qu'il à pleu à Paracelſe de ſe l'imaginer.

S'il y a d'autres Auteurs qui ont parlé à l'aduantage de l'vnguent des armes, ils n'en ont pas tant dit, de ſorte que cela ne merite pas que l'on s'arreſte à eux. Loyſel en a parlé dās ſes obſeruations de Medecine, & Mōſieur Gaffarel apres luy dans ſes Curioſitez Inoüyes au ſeptieſme Chapitre, ce qui a deſia eſté examiné, & de ſemblables témoignages ne nous esbranlent pas beaucoup.

Pour ce qui eſt de ceux qui ont parlé contre la puiſſance pretenduë de cet vnguent, il y a Sennertus

dans ſon liure de Chirurgie, & Matteus dans vn liure qui traite de pluſieurs cures diuerſes. Ils ont parlé chacun ſelon leur ſtile & leur eſprit, & le traité que nous auons icy eſt auſſi d'vne façon particuliere auec des raiſonnemens qui ne ſe trouuent pas dans les autres qui ſont faits ſur ce ſuiet, & i'ay bien voulu les nommer tout exprés, afin que l'on les puſt voir & en remarquer la difference.

Or ce traité de l'vnguent ſympathetique a eſté ioint à celuy des Taliſmans, parce qu'en effet cet vnguent doit eſtre vn veritable Taliſman, puis qu'il eſt fait ſous vne certaine conſtellation, & que l'on veut qu'il opere par ſympathie ſur des choſes dont il eſt eſloigné, ainſi que l'on pretend que les Taliſmans ayét du pouuoir ſur beaucoup de choſes qu'ils ne touchent point. D'ailleurs

puis que Monsieur Gaffarel appuye ses Talismans de l'exemple de la cure magnetique de cet vnguent, il a esté à propos d'en faire des recherches pour ioindre aux obseruatiós qui ont esté faites sur son liure.

Si l'on veut en suite estre esclaircy de toutes choses, il faut considerer la puissance des Astres dans vn traicté particulier, *de l'Astrologie*, & voir par mesme moyen la croyance que l'on doit auoir, *de la Iudiciaire*, & en suite il faut chercher qu'elles sont les puissances, *De la magie & des sortileges*; Cóme aussi la premiere partie, *de la Science des choses Corporelles*, donnera beaucoup de connoissance en ce qui est des principes de la nature; & la seconde faisant remarquer quelle est l'action du Soleil sur les autres corps, fortifiera d'autant plus le iugement de ceux qui se voudront adonner à la recherche de la verité.

Le Libraire aux Lecteurs.

CEs traictez *d'Astrologie* & de *Magie* qui sont promis icy, sont aussi prests qu'estoient ceux que nous auons dans ce present liure, lorsque nous auons commencé de l'imprimer, comme aussi sont ceux *De l'action du Soleil sur les autres corps*, *De la vraye nature de la lumiere*, & *Des Meteores*, & le liure des *Exercices de vertu*, ou des, *Exercices Moraux & meslez*, dont on vous a parlé ailleurs. Neantmoins l'on ne vous les donne point encore, peut-estre pource que ces diuersitez vous osteroient l'enuie & le moyen de les voir toutes auec loisir, ou pour d'autres meilleures raisõs, mais nous ne perdons pas l'esperance de les auoir quelque iour pour en faire part au

public: Toutefois ie ne sçay si nous trauaillerons desormais par pieces destachées, & si l'on ne trouuera point plus à propos de donner toute *la seconde partie de la science des choses corporelles*, dans vne vraye suite.

Il s'est passé quelques fautes dans l'impression de ce liure lesquelles vous excuserez, puis que l'on a esté soigneux d'en marquer icy les principales.

Du Traicté des Talismans.

Page. 16 l. 18, *lisez* ou ce metal. p. 31. l. 2. influence. p. 38. l. 1. sert, & l. 21. miroirs bossus. p. 50 l. 17. en bref. p. 57. l. 11. sont suiets aux Planetes inconnues, & l. 15. & si l'vn n'excede point l'autre. p. 83 l. 20. receues. p. 88. l. 4 qu'vn scorpion viuant aura faite. p. 104. l. 16. les machines, & l. 21. & ce qui est. p. 116 l. 8. quand il y en auroit eu p. 117. l. 10 sous le regne de Clotaire second Roy de France, fils de Chilperic.

Des obseruations sur les Curiositez Inouyes.

Page. 184 l. 5. *lisez* elles racôtent qu'elles ont esté apportées du Ciel aussi bien que la Sainte Ampoulle p. 89. l. 22. par industrie, & l. 23 eust esté enfouye en vn lieu. p. 195. l. 11 Medicina. p. 200 l. 14. nous serons trop faciles à persuader. p 201. l. 22. guerissent quelque mal à cause. de p. 268. l. 11. vne lame. p 290. l 6. qui est.

Du Traicté de l'vnguent des Armes

Page. 344. l. 19. *lisez* en sa presence. 351. l. 6. Ils veulent 352. l. 10 se tourneroit. p 367. l. 1. reçoit. p. 368 l. 11. ce qu'il y a à repliquer. p 387. l. 3. teints.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr lettres Patentes du Roy données à Paris le 3. iour d'Aoust 1634. signées Renoüard & seellées du grand sceau de cire jaune, il est permis à C. S. S. De l'Isle, de faire imprimer par tel Libraire ou Imprimeur que bon luy semblera, *Vn Traicté des Talismans auec les Obseruations sur les Curiositez Inouyes, & vn autre de l'vnguent des Armes*, & tous les autres Traictez qui dependent de la science des choses Corporelles, & deffenses sont faites à toutes autres personnes de quelque qualité qu'ils soient de les faire imprimer vendre & distribuer sur les peines y contenües pendant le temps de dix ans, à compter du iour que ledit liure sera acheué d'imprimer, comme il est plus amplement porté par lesdites lettres de Priuilege.

Et ledit sieur de l'Isle a consenty & consent que Anthoine de Sommauille, marchand Libraire, iouysse dudit Priuilege pour l'impression desdits Traictez des Talismans, Obseruations sur les Curiositez Inouyes, & vnguent des Armes.

